

taient et il arrivait qu'ils se disputaient fortement. Afin de rendre justice à tous, une résolution a été prise en 1865 pour faire punir les personnes qui troublaient le conseil lors des assemblées.

Ils avaient aussi pris la décision de faire payer une amende aux membres du conseil, qui ne venaient pas aux réunions sans raisons. On note, le 8 décembre 1866, une amende pour les conseillers Noiseux et Côté et, le 7 janvier 1867, une amende pour le conseiller Wallace et le maire F. F. Legendre.

Un autre type de sanction entraînait en vigueur, le 8 mars 1867, mais cette fois pour empêcher l'excès de vitesse aux environs de l'église catholique de Sainte-Cécile. Le règlement interdisait aux voitures de partir plus vite que le moyen trot pour une certaine distance des limites du site de l'église sous peine de 1\$ d'amende.

La municipalité débuta, la même année, l'émission de licences. Tout d'abord, une était accordée à Napoléon Côté, au coin de Milton, pour une maison d'entretien public. Dans ce lieu, monsieur Côté vendait des liqueurs spiritueuses au détail. L'autre allouait à Cléophas Leclair, Antoine Côté, fils et Adolphe Bertrand, le droit de vendre des liqueurs spiritueuses au détail pour emporter dans leur demeure respective. Ils avaient une licence d'épicerie.

Suite à ces premières licences, d'autres en demandèrent. Selon leur situation et leur bon vouloir, elles seront acceptées ou refusées.

Malgré toutes ces amendes et ces licences, qui rapportaient un peu d'argent, la municipalité ne côtoyait pas les millions. En fait, les dettes, en juillet 1867, équivalaient à 764,27\$. C'était beaucoup pour ce temps. Ils devaient de l'argent principalement aux contracteurs des travaux de routes pour l'entretien du lieu de réunion (salle paroissiale) et pour les sessions en cours d'appel à Waterloo contre Monsieur Foster (dossier très flou).

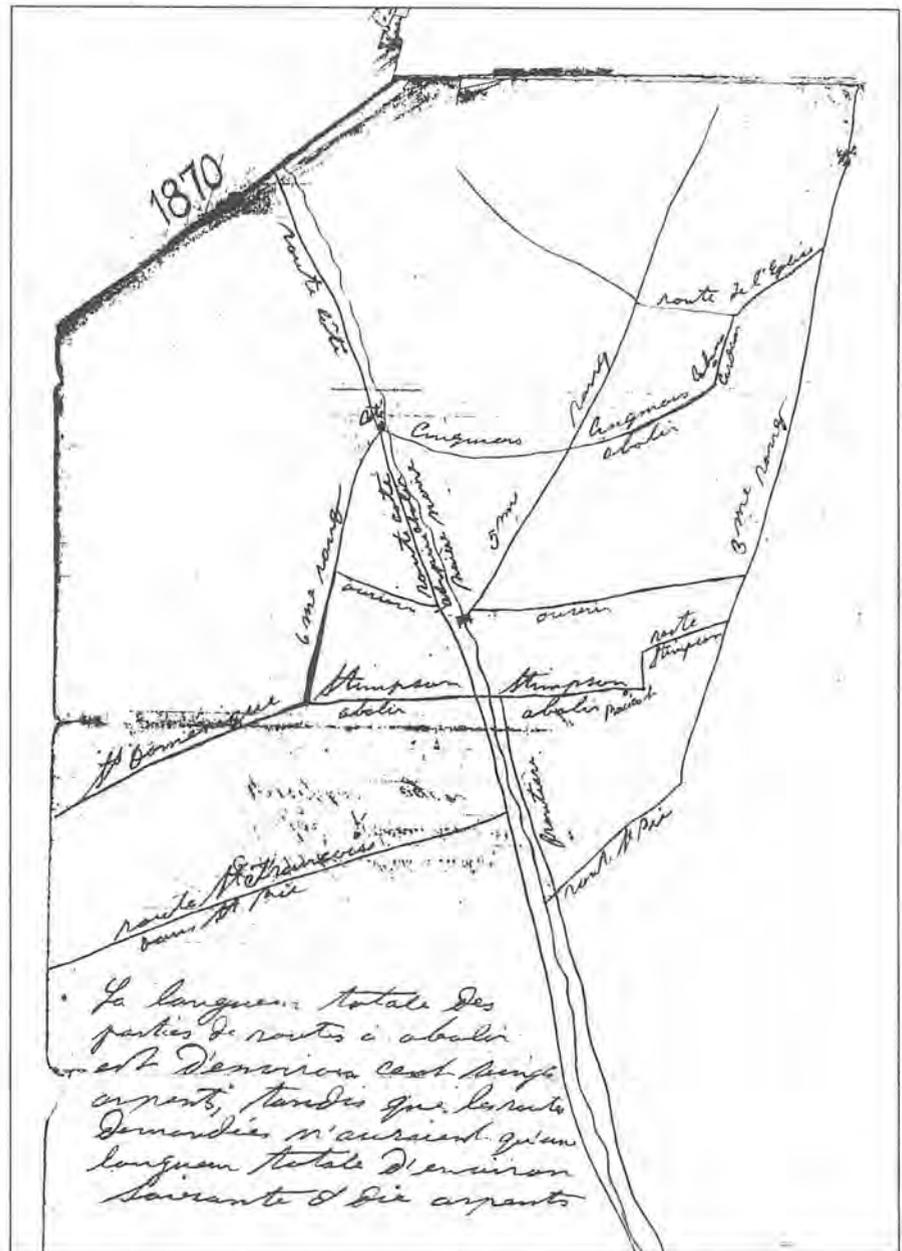
À chaque année, une loi était votée pour émettre les licences. Il se pouvait

que, durant quelque temps, un permis soit suspendu ou remis à une autre personne. En avril 1869, la municipalité émettait une première licence afin de tenir une auberge. Monsieur Henry Cota en obtenait la responsabilité.

En 1873, le pont de pruche des troisième et deuxième rangs devait être refait. De plus, on fermait la route entre le quatrième rang et le cin-

quième rang à la circulation. Elle se situait entre les propriétés d'O. Chisholom et Trefflé Boudriault.

Il était question, en 1875, de faire une nouvelle route en passant sur le lot #16 du cinquième rang (probablement vers la rivière Noire). De plus, le conseil prend l'initiative de faire marquer les ponts et faire de bons piquets dans le troisième rang.



Carte faite à la main, par le secrétaire-trésorier, en 1870. Elle indique les chemins que le conseil projetait de fermer et d'ouvrir, entre le troisième et le sixième rang

LES PETITES CHICANES

À chaque année, la municipalité collectait des taxes chez ses citoyens afin de payer les différentes dépenses de la municipalité. Il arrivait que des honnêtes gens, trop pauvres, ne puissent rembourser les taxes. Alors, ils donnaient quelques biens (animaux, bois, meubles) à la corporation municipale en remboursement. Quelques-uns devaient même vendre leur terre entière pour payer les taxes. Ce fut le cas de Joseph Ménard, du lot #6 au deuxième rang, en 1876.

Quelquefois, les juges de Paix de la municipalité devaient ordonner une saisie des biens ou émettre un mandat d'arrêt. Ce n'était certainement pas facile, puisque tout le monde se connaissait un peu.

Il se pouvait aussi que des paroissiens se rebellent contre la corporation municipale, trouvant les taxes trop élevées ou étant mécontents des décisions. Quelquefois, le conflit prenait tellement d'importance qu'ils se retrouvaient en cour à Waterloo, comme Henry Watchom (1863-1865), Isaac Jubinville (1894), G. Vincelle (1900) et Impérial Oil (1909). En 1860, on retrouvait la municipalité en appel contre John Lane.

Des petites chicanes entre Miltonnais ont parfois dégénéré en procès. Le 28 juin 1849, on rapportait que Dominique Loiseau se plaignait que Duke Robinson avait arraché ses piquets de clôture sur un arpent et demi et que M. Robinson les gardait pour faire du feu.

En 1888, l'entrepreneur Joseph Champigny, qui était employé pour la construction du pont au premier rang, n'avait pas suivi son contrat. La municipalité avait un autre problème juridique sur les bras et le poursuivait.

LES COÛTS DE CETTE ÉPOQUE

En ce temps-là, les dépenses et les coûts étaient bien différents. Le gens devaient payer pour passer sur des ponts, entre autres. De plus, les moyens de transport plus lents obligeaient souvent les voyageurs à dormir ailleurs.

En 1879, la municipalité dépensait 1\$ pour un voyage à Saint-Hyacinthe et 3\$ pour se rendre à Waterloo. La même année, le compte de la municipalité s'élevait à 192\$ pour le Shériff du

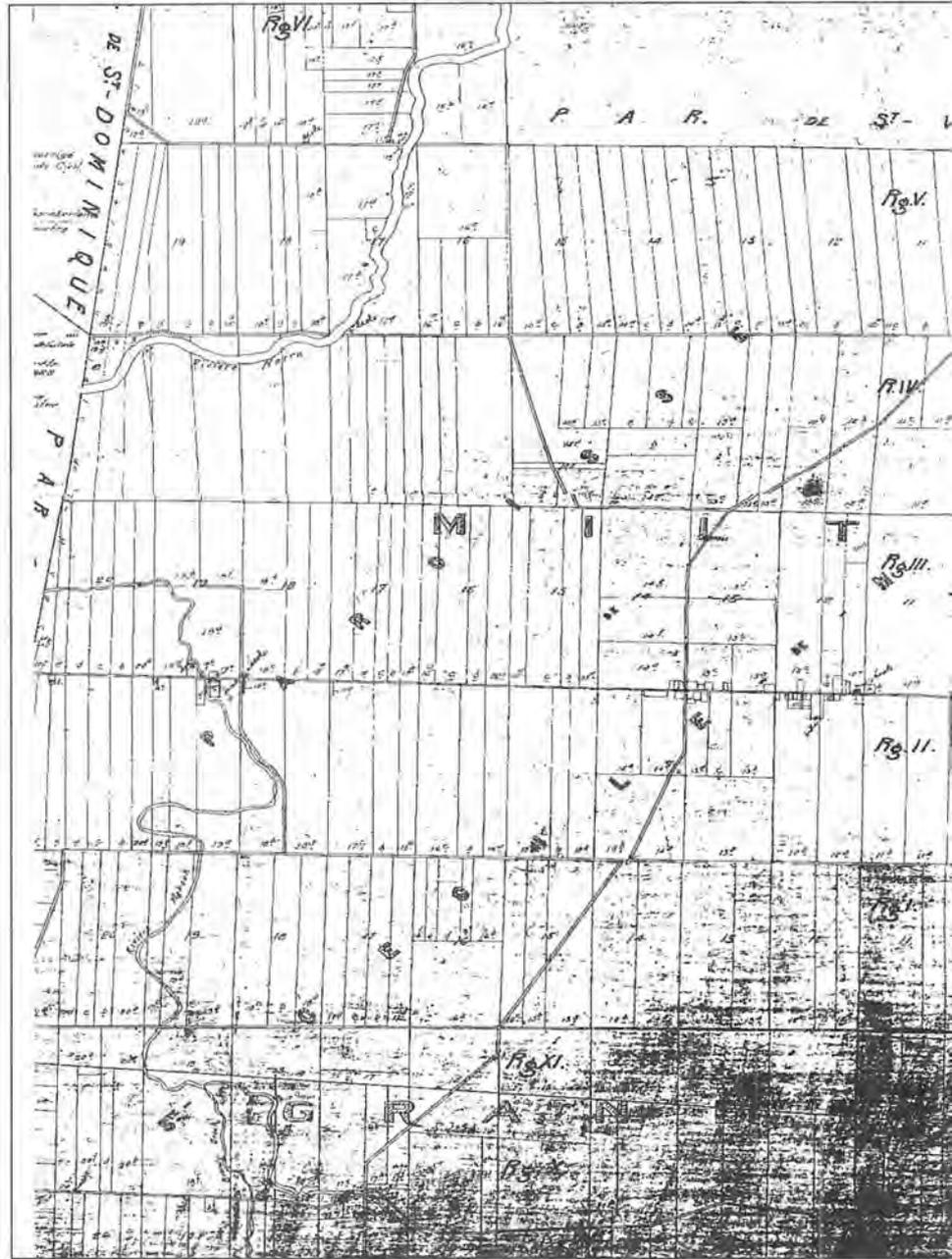
District, 30\$ pour le conseil de comté et 100\$ au secrétaire-trésorier et pour les différentes dépenses.

Quatre ans plus tard, on faisait refaire le pont du premier rang sur la rivière Mawcook. Les coûts de construction se haussaient à 298\$.

En 1885, sur les lots #13 et #14 dans le quatrième rang, on construisait une

nouvelle route. L'année suivante, il y avait réfection du sixième rang, côté ouest.

En 1889, la municipalité recevait 300\$ du département de l'agriculture du Québec afin de refaire quelques routes de Sainte-Cécile. Ainsi, au début de 1890, ils ont pu réparer le pont du 2^{ième} et 3^{ième} rangs et faire l'arcade en pierre pour 45\$.



Plan officiel de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford, 1881. F. F. Legendre, arpenteur-géomètre

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Toujours en 1890, le département de la colonisation donnait aussi 300\$. De ce montant, 85\$ allait pour le chemin du 1er rang, vis-à-vis le lot #8. Puis 74\$ était consacré au chemin des 2ième et 3ième rangs, vis-à-vis les lots #6 et #7. Ensuite, le chemin des 4ième et 5ième rangs, lots #5, #6 et #7, recevait 52\$. Le 6ième rang ouest obtenait 64\$

et, finalement, un pont était rénové dans le 2ième rang au coût de 25\$.

Il fut aussi demandé d'enlever les

trottoirs de bois dans le village, face au lot #12, parce qu'ils étaient dangereux pour la population.



PROCÈS INSCRITS DANS LES REGISTRES MUNICIPAUX.

- 1849: Dominique Loïselle vs Duke Robinson.
- 1863-65: Henry Watchom vs Municipalité.
- 1870: M. Legros vs M. Dalpé.
- 1873: M. Saint-Germain.
- 1883: Moïse Moquin vs Philippe Phénix.
- 1884: Charles Robitaille vs François Ledoux.
- 1888: Municipalité vs Joseph Champigny.
- 1891: Alphonse Maheu vs Napoléon et Joseph Patenaude.
- 1891: Marma Duke Robinson.
- 1891: Vitaline Lussier vs Marma Duke Robinson.
- 1892: Robert Girard vs Adèle Dupaul et Joseph Adélarde Vincent.
- 1894: Téléphore Gileau vs François Gileau.
- 1894: Isaac Jubinville vs Municipalité.
- 1895: Philippe Phénix vs Isidore Ballard.
- 1897: Municipalité vs Damien Langevin.
- 1900: Édouard Hackett vs Valmasse Brunelle.
- 1900: G. Vincellette vs Municipalité.
- 1900: Antoine Brodeur vs Valmasse Brunelle.
- 1906: Municipalité vs Amable Gazaille (cour d'appel, frais 150\$ d'avocat).
- 1909: Impérial Oil vs Municipalité (cour supérieure).
- 1914: Joseph Bouchard vs Solime Goyette.
- 1920: Arthur Jeanson vs Carl D. Griggs.
- 1924: Municipalité vs Jean-Baptiste Narbonne.
- 1928: Municipalité vs Canton de Shefford et de Bagot.



Aristide Bellefleur avec sa voiture et son cheval



Avec ces subventions, les routes devenaient plus belles et moins dangereuses. Les résidants pouvaient donc se déplacer en toute quiétude, surtout l'été. Par contre, quelquefois les routes devenaient tellement mauvaises que des personnes et des chevaux risquaient de se blesser et les voitures de se briser. Si tel était le cas, il se pouvait que la municipalité soit accusée de négligence par les blessés. Mais, les résultats étant très différents les uns des autres, la municipalité ne dédommageait pas toujours les intéressés.

Afin de faciliter la circulation l'hiver, particulièrement sur le 1er rang (lots 12 à 19), la municipalité acheta, en 1891, une charrue à neige au prix de 36\$. Rien d'extravagant à côté de nos charrues d'aujourd'hui.

En plus de l'aide gouvernementale, la municipalité devait imposer une taxe spéciale aux propriétaires des lots touchés par les travaux de routes ou les achats de matériel. Ce fut le cas pour les résidants des lots #5 à #11

des 4ième et 5ième rangs lors de l'achat d'une charrue double en 1892 qui était payable en 1893. Les gens des lots #17 à #20 des 2ième et 3ième rangs avaient eu aussi, en 1892, des taxes spéciales pour des travaux d'usage et d'entretien de la route.

Parfois, pour réduire les dépenses encourues par les routes, la municipalité devait en fermer. Toujours en 1892, on fermait le chemin longeant la frontière de la paroisse de Saint-Dominique, soit du lot #19c, au sixième rang, jusqu'au septième rang (Saint-Valérien). Mais, ceci ne donnait pas un gros coup de main et on devait parfois emprunter pour la construction de ponts et de routes.

En 1897, la municipalité avait entre les mains un grand projet. Il s'agissait de la construction d'un chemin de fer reliant Saint-Hyacinthe à Granby, passant possiblement par Sainte-Cécile-de-Milton. Le tout ne se réalisa pas et aucun chemin de fer n'a traversé la municipalité. Était-ce parce que la municipalité possédait un potentiel

d'utilisation trop restreint? Les registres ne fournissent aucune réponse.

Quelque temps plus tard (1901), on demanda de l'aide pour la construction d'un pont sur la rivière Noire, mais le projet était refusé faute d'argent. Une requête, en 1902, demandant l'ouverture d'une nouvelle route était aussi refusée. Il s'agissait d'une route qui aurait relié le troisième rang aux quatrième et cinquième rangs (près du pont).

Afin de toujours prévenir les incidents, la municipalité emprunta, en 1904, 200\$ pour la construction du pont de fer au troisième rang et ils investissaient 592\$ dans des réparations au pont du quatrième et cinquième rangs.

Deux ans plus tard, des gens rapportaient un mauvais déneigement de la route Granby/Saint-Valérien. C'est que peu de personnes acceptaient d'atteler leurs chevaux aux charrues de bois dans les grands vents de ce chemin. Les conditions semblaient très difficiles.



Ancienne digue de bois de la rivière Mawcook et, à l'arrière, le pont de fer du troisième rang ouest

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

TAXES MUNICIPALES

1862: 1/10 de centin dans la piastre.	1922: 65/100\$ et 40/100\$.	1963: 0,70\$/100\$.
1864: 1/2 sous dans le Louis par propriété.	1923: 50/100\$ et 70/100\$=2 224,92\$ et 3 114,90\$.	1964: 0,60\$/100\$.
1867: 1/2 de centin dans la piastre.	1924: 50/100\$ et 70/100\$.	1965: 0,60\$/100\$.
1870: 3/8 de centin par propriété.	1925: 50/100\$ et 70/100\$.	1966: 0,60\$/100\$.
1874: 30 centins dans le 100\$.	1926: 50/100\$ et 70/100\$.	1967: 0,60\$/100\$.
1876: 12 centins dans le 100\$.	1927: 50/100\$ et 70/100\$.	1968: 0,60\$/100\$.
1879: 5 centins dans le 100\$.	1928: 50/100\$ et 70/100\$=2 225,00\$ et 3 110,00\$.	1969: 0,60\$/100\$.
1882: 12 sous et demi dans le 100\$.	1929: 60/100\$ et 80/100\$=2 567,58\$ et 3 403,44\$.	1970: 0,60\$/100\$.
1883: 21 sous et demi dans le 100\$.	1930: 60/100\$ et 80/100\$.	1971: 0,60\$/100\$.
1884: 8 sous dans le 100\$.	1931: 60/100\$ et 80/100\$=2 562,00\$ et 3 416,00\$.	1972: 0,60\$/100\$.
1885: 6 sous dans le 100\$.	1932: 1,30\$ dans le 100\$ (ensemble des dépenses).	1973: 0,60\$/100\$.
1886: 6 sous dans le 100\$ sur tous les biens imposables.	1933: 20/100\$ et 75/100\$.	1974: 0,60\$/100\$.
1887: 7 centins et demi dans le 100\$.	1934: 20/100\$ et 80/100\$=644,62\$ et 2 578,40\$.	1975: 0,60\$/100\$.
1888: 13 sous dans le 100\$.	1935: 20/100\$ et 90/100\$=642,37\$ et 2 890,67\$.	1976: 0,60\$/100\$.
1889: 10 sous dans le 100\$.	1936: 20/100\$ et 90/100\$=642,51\$ et 2 891,30\$.	1977: 0,60\$/100\$.
1890: 10 sous dans le 100\$.	1937: 20/100\$ et 1,36\$/100\$=640,31\$ et 4 354,11\$.	1978: 0,10\$/100\$ et 0,25\$/100\$ l'acre pour tous les propriétaires concernés par le cours d'eau «embranchement Nord et branches».
1891: Spéciale pour les résidants du 2ième et 3ième rangs.	1938: 20/100\$ et 1,50\$/100\$=629,93\$ et 4 724,43\$.	1979: 0,10\$/100\$.
1891: 11 sous dans le 100\$=343,48\$.	1939: 20/100\$ et 1,80\$/100\$=629,93\$ et 5 669,37\$.	1980: 0,45\$/100\$.
1892: 20 sous dans le 100\$=618,94\$.	1940: 20/100\$ et 1,00\$/100\$.	1981: 0,45\$/100\$.
1893: 15 sous dans le 100\$.	1941: 20/100\$ et 1,25\$/100\$.	1982: 0,45\$/100\$.
1894: 20 sous dans le 100\$=590,46\$.	1942: 20/100\$ et 1,80\$/100\$.	1983: collecté en janvier de l'année suivante.
1895: 8 sous dans le 100\$=236,18\$.	1943: 20/100\$ et 1,70\$/100\$.	1984: 0,45\$/100\$.
1896: 16 sous dans le 100\$=471,00\$.	1944: 20/100\$ et 1,50\$/100\$= 473,65\$ et 4 253,58\$.	1985: 0,50\$/100\$.
1897: 15 sous dans le 100\$=444,66\$.	1945: 20/100\$ et 1,55\$/100\$.	1986: 0,50\$/100\$.
1898: 25 sous dans le 100\$=741,10\$.	1946: 20/100\$ et 1,70\$/100\$.	1987: 0,50\$/100\$.
1899: 20 sous dans le 100\$=592,88\$.	1947: 20/100\$ et 1,90\$/100\$.	1988: collecté l'année suivante.
1900: 20 sous dans le 100\$=592,42\$.	1948: 20/100\$ et 1,95\$/100\$.	1989: 0,40\$/100\$.
1901: 20 sous dans le 100\$=592,40\$.	1949: 20/100\$ et 2,30\$/100\$.	1990: 0,44\$/100\$.
1902: 20 sous dans le 100\$=592,42\$.	1950: 10/100\$ et 1,40\$/100\$.	1991: 0,44\$/100\$.
1903: 20 sous dans le 100\$.	1951: 0,10\$/100\$ et 1,05\$/100\$, plus 0,35\$/100\$ pour chemins.	1992: 0,50\$/100\$.
1904: 20 sous dans le 100\$=594,30\$.	1952: 1,50\$/100\$, comprend tout.	1993: 0,64\$/100\$.
1905: 10 sous dans le 100\$=297,50\$.	1953: 1,50\$/100\$.	1994: 0,67\$/100\$.
1906: 10 sous dans le 100\$=314,35\$.	1954: 1,50\$/100\$.	
1907: 10 sous dans le 100\$=314,35\$.	1955: 1,50\$/100\$.	
1908: 10 sous dans le 100\$=314,55\$.	1956: 1,00\$/100\$.	
1909: 10 sous dans le 100\$=314,55\$.	1957: 0,80\$/100\$.	
1910: ? sous dans le 100\$=629,10\$.	1958: 0,80\$/100\$.	
1911: 20 sous dans le 100\$=627,31\$.	1959: 0,70\$/100\$.	
1912: 20 sous dans le 100\$=635,25\$.	1960: 0,60\$/100\$.	
1913: 20 sous dans le 100\$=634,00\$.	1961: 0,60\$/100\$.	
1914: 20 sous dans le 100\$=634,00\$.	1962: 0,70\$/100\$.	
1915: 30 sous dans le 100\$=662,40\$.		
1916: 30 sous dans le 100\$=930,00\$.		
1917: 60 sous dans le 100\$=1 867,80\$.		
1918: 45 sous dans le 100\$=1 983,64\$.		
1919: 45 sous dans le 100\$=1 938,40\$.		
1920: 50 sous dans le 100\$=2 350,00\$.		
1921: 80 sous dans le 100\$=3 563,68\$ (chemins et ponts).		
45 sous dans le 100\$=2 025,00\$ (dépenses ordinaires).		



LE TÉLÉPHONE

Au mois de mars 1906, la municipalité se fait offrir un nouveau moyen de communication: le téléphone. Cette innovation, au coût de 40\$ par année, favorisait toute la population, mais surtout la classe agricole afin d'avoir un contact avec les grands centres et pour vendre leurs produits.

Monsieur Édouard Hackett promettait et s'engageait à tenir le bureau public de téléphone. On croit qu'il se trouvait dans le magasin général. Il était sûrement au fait de toutes les nouvelles de la paroisse.

En 1927, Bell Téléphone plantait des poteaux de téléphone dans les 2ième et 3ième rangs. Ils devaient être entre la clôture et le fossé. Puis en 1936, on érigeait des poteaux et on les maintenait sur les chemins publics.

En 1952, le conseil autorisait la compagnie Bell Téléphone à construire et entretenir les lignes de téléphone dans la municipalité. Le tout devait être fait sans dommage et aux frais et aux risques de la compagnie. Petit à petit, le téléphone entrait dans nos maisons.

L'EAU COURANTE

Une des innovations du XXe siècle fut l'installation d'un système d'approvisionnement d'eau d'une partie du quatrième et cinquième rangs, en 1908. Suite à une demande d'Idola Gévry, Solime Goyette et cie, on construisit un moulin à vent tout près de la rivière Noire, sur le lot de Louis Daignault. Ce moulin, une fois actionné par le vent, pompait l'eau de la rivière, dans un tuyau de bois, jusqu'au magasin général d'Hormidas Chaput. Ainsi, l'eau «courante» était fournie à l'école #6 et dans les maisons du quatrième et cinquième rangs entre la rivière et le magasin général Chaput. Le système, bien que pratique, n'était pas tout à fait au point. En effet, il arrivait que la cour du magasin général soit complètement inondée lors des jours de grands vents et, lorsqu'il n'y avait aucun vent, les gens ne pouvaient se procurer de l'eau.

La population de Mawcook a eu système semblable. Un moulin pompait l'eau de la rivière Mawcook et grâce au «flum» (gros tuyau de bois entouré de cerceaux de fer) les familles avaient l'eau courante. Le tout, malgré les petits inconvénients, servira tout de même quelques années.

En 1909, le conseil municipal décidait de remettre à neuf la salle du conseil qui était alors l'église anglicane du village. On devait laver et nettoyer la salle, faire un buffet pour mettre les livres et les archives du conseil, réparer le plancher de la partie élevée, réparer la porte, les châssis et les murs, nettoyer la cheminée et faire vernir la table ou acheter un tapis pour protéger la table.

LE PONT DE FER, RIVIÈRE NOIRE

Les citoyens de Sainte-Cécile-de-Milton qui voulaient voyager vers Saint-Pie, Saint-Dominique ou Saint-Hyacinthe devaient traverser la rivière Noire. Jusqu'en 1909, on devait le faire en barque ou sur des ponts de bois, qui pouvaient être emportés par les glaces au printemps. On appelait ces traverses, les ponts à péage, puisque les gens devaient payer à chaque utilisation. Ceci représentait peu pour plusieurs. Par contre, même s'ils

payaient habituellement un montant fixe en début d'année, les usagers réguliers (cultivateurs qui possédaient des terres de part et d'autre de la rivière surtout), trouvaient la facture élevée et la traversée non pratique.

De plus, les ponts de bois se détérioraient rapidement et devenaient dangereux pour la population. Le 13 octobre 1909, la municipalité demandait à Thomas Caouette de fermer son pont à péage (reliant le cinquième et le sixième rangs) trop dangereux. Cet homme s'entêta et ne voulut pas écouter les recommandations. Il opérera encore quelques temps, mais le tout se réglera avec la construction du pont de fer.

En 1909, une requête d'Idola Gévry demandait à la municipalité la construction d'un pont fixe en fer traversant la rivière Noire. Il serait avantageux de réunir les deux parties de la paroisse par un passage sûr. Les contribuables du côté ouest avaient besoin d'un tel pont pour se rendre à l'église du village ou pour aller à Granby et ceux du côté est en avaient besoin pour se rendre à Saint-Hyacinthe, lieu de vente des produits de Sainte-Cécile.



Aujourd'hui, en 1995, les restes du pont à péage du sixième rang sont encore visibles

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

TRAVERSES SUR LA RIVIÈRE NOIRE

1863

Propriétaire: Victor Côté (Saint-Hyacinthe).
Nom: Traverse du chemin Stimpson.
Lieu: Entre le 5^{ième} et 6^{ième} rangs (possiblement à la rencontre du 6^{ième} rang et de la route Boileau).

Opérateur: Léon L'Heureux.

1863

Propriétaire: Victor Côté (Saint-Hyacinthe).
Nom: Traverse Daignault.
Lieu: Possiblement entre le 4^{ième} et le 5^{ième} rangs.

Opérateur: Joseph Daignault fils.

Prix: (5 schellings = 1\$):
Une voiture simple/un cheval: 2 schellings.
Une voiture double/deux chevaux: 4 schellings.
Un cheval/un cavalier: 1 1/2 schelling.
Une bête à cornes: 1 schelling.
Veaux, moutons, chèvres et cochons: 1/2 schelling par tête
Une personne à pied: 1/2 schelling.

1909

Propriétaire: Hormidas Robitaille, puis Thomas Caouette.
Lieu: Dans le 6^{ième} rang.

Le conseil accepta la demande, mais seulement si le ministère des Travaux publics payait une partie et si la facture ne dépassait pas 10 000\$.

Quelques jours plus tard, le maire Louis P. Leclerc et le curé Arsène Benoit partaient pour aller à Québec rencontrer les ministres afin d'obtenir un octroi du gouvernement du Québec, pour la construction du pont de fer.

Suite à ce voyage, L. A. Tascheureau, ministre des Travaux publics,

accordait 5 000\$ pour le pont. Ainsi, la première condition de la municipalité était remplie. Maintenant, le conseil devait trouver un contracteur qui ferait le pont pour un maximum de 10 000. Ils engageaient l'ingénieur M. Vallée et pour avocats: Lussier, Gendron et Guimond.

Afin d'aider la municipalité et de montrer comment un nouveau pont était important, des gens du 4^{ième} et du 5^{ième} rangs, en particulier, ont

offert des montants d'argent. Ils disaient pouvoir amasser 1 500\$. Solime Goyette (père) se porte garant du groupe et il donne 500\$ pour démarrer. Ils récolteront d'abord 1 000\$, puis un autre 500\$ en 1910. Ainsi, la municipalité pouvait redonner le 500\$ mis en garantie à M. Goyette. Les principaux personnages dans cette affaire étaient: Idola Gévry, Solime Goyette (fils), Hormidas Chaput, Solime Alfred Goyette et Isaïe Flibotte qui ont donné 300\$ chacun.

Le projet du pont de fer recevait, en 1910, un octroi supplémentaire de 500\$ du gouvernement du Québec. À l'aide des soumissions reçues, la municipalité prenait pour entrepreneurs: «The Phoenix Brigde and Iron Work Ltd». Le montant final du projet devait être selon eux de 11 750\$. Un peu plus que prévu.

Des citoyens n'étaient pas d'accord et intentèrent une poursuite contre la municipalité et les entrepreneurs. Malgré tout, la construction se fera comme il avait été convenu.

L'emplacement du nouveau pont a été désigné au même endroit que celui du pont à péage «Daignault», sur les lots #17a (côté sud) et #17b (côté nord de la rivière). C'était sur une petite pointe de terre appartenant à Louis Daignault (sud). Edmond Beaudoin offrait le terrain et les côtés nécessaires pour le pont et les travaux, du côté nord de la rivière.



Le pont de fer du cinquième rang ouest



Vue du pont de fer du cinquième rang de la rivière Noire. Hervé Caouette et Marcel Patenaude sont sur les glaces



Le pont de fer de la rivière Noire, en 1910, une fois construit, avait 167 pieds de long et reposait sur deux culées de béton de 30 pieds de haut. Il possédait des approches en pierre et en terre. Comble de bonheur pour tout le monde, il était libre de tout péage... Du moins concrètement, car le pont devait être payé par la municipalité, donc par une partie des taxes réparties sur 6 ans. Mais aussi avec le 1 500\$ des citoyens du cinquième rang et des environs.

L'ALCOOL DANS LA MUNICIPALITÉ

Nous avons mentionné auparavant que la corporation municipale donnait des licences pour tenir des maisons d'entretien public, sorte de lieu de rencontre pour boire un peu. La population de cette époque ne dénonçait pas ces lieux de rencontre. Avec les années, ces endroits sont devenus des hôtels.

Au début du XXI^{ème} siècle, les permis d'entretien d'hôtel devenaient plus difficiles à obtenir de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton. La principale raison était le débat des paroissiens sur la montée de l'al-

La présente supplique est pour demander au conseil de la municipalité civile de Sainte-Cécile-de-Milton de bien vouloir, à sa session du sept décembre courant, demander, voter un règlement de prohibition pour la vente de toutes boissons enivrantes dans les limites de la dite municipalité.
Sainte-Cécile-de-Milton (Shefford), Québec, 6 décembre 1914
J. B. A. Allaire, curé

Lettre demandant la prohibition de vente de boisson, 1914

coolisme. Les gens commençaient sérieusement à s'interroger sur les bienfaits de l'alcool. On proposa différentes solutions, comme ouvrir l'établissement tard dans la matinée et

fermer tôt dans la soirée. Mais ce n'était pas toujours bien accepté.

En mai 1910, le permis de tenir un hôtel était retiré des mains d'Arthur Jeanson. L'année suivante, il ouvrait son établissement en début d'année, mais les mois étaient difficiles, car le curé Arsène Benoit fit une requête et recueillait 50 signatures pour fermer l'hôtel. Ils réussissaient et en novembre l'hôtel fermait jusqu'à l'émission d'une nouvelle licence, en 1912.

Une nouvelle lutte se mettait en marche en 1914. L'ancien maire, Louis P. Leclerc présentait une requête signée par 118 électeurs municipaux s'opposant à la confirmation de tout certificat et à l'octroi de toutes licences quelconques pour la vente en détail des liqueurs enivrantes dans les limites de Sainte-Cécile-de-Milton. Le tout fonctionnait encore et un règlement était voté prohibant la vente des liqueurs enivrantes dans la municipalité. La mention, dans les registres municipaux, d'octroi de permis d'entretien d'hôtel suivant a été en 1919, toujours à Arthur Jeanson, pour 45\$.



Le coin du village de Sainte-Cécile-de-Milton a eu très longtemps un hôtel qui vendait des boissons enivrantes

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

CREUSAGE DE LA RIVIÈRE MAWCOOK

Toujours au début du siècle, on discute dans la paroisse de creuser la rivière Mawcook. Ainsi, il y aurait moins de terres marécageuses et les terres seraient mieux drainées. Ceci favoriserait particulièrement les cultivateurs qui sont aux abords de cette rivière.

En 1916, on projette de creuser et de nettoyer la rivière Mawcook, partie du deuxième rang près du pont de cèdre. Les intéressés au projet acceptaient de donner 375\$ pour les travaux et on demanda environ 500\$ à la municipalité pour le creusage et le nettoyage de la rivière.

Cette somme était accordée en 1918. On acceptait aussi l'aide de Roxton Pond et Granby, au creusage de la rivière Mawcook qui passait dans toutes ces municipalités. Mais, pour ce faire, la municipalité devait emprunter de l'argent. L'année suivante, le conseil prévoyait donner un 100\$ supplémentaire pour les travaux qui n'étaient toujours pas débutés officiellement. Encore une fois, on empruntait à la Banque Hochelaga de Granby 2 000\$ en prévision de ces travaux.

Suite aux analyses et aux avantages pour la municipalité et les agriculteurs, le projet se réalisa, finalement en 1921, au coût de 8 150,40\$ (estimé).

On engagea Léon Picard comme ingénieur. La municipalité donna alors 700\$ pour débiter officiellement le creusage et le nettoyage. L'année suivante, un 300\$ supplémentaire au 700\$ était accordé.

Cette grande entreprise allait durer quelques années, puisque toute la rivière (ou presque) devait être revue et corrigée. En 1923, on emprunte encore, mais cette fois 3 000\$ pour la rivière Mawcook, puis 1 000\$ pour rembourser les dettes. À la fin de l'année, le rapport de paie des travaux du creusage de la rivière Mawcook indiquait 5 300\$.

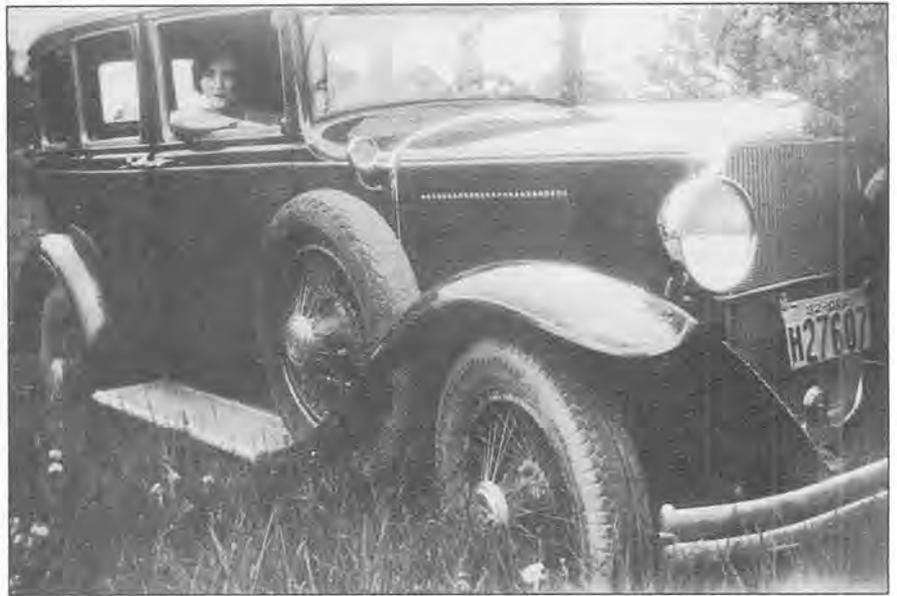


En 1917, bien que le projet soit encore en étude à la municipalité de Sainte-Cécile, on avait commencé le creusage de la rivière Mawcook. Monsieur Maheu était chef des travaux. 1re rangée: John Reynolds (tout à gauche). 2e rangée: Monsieur Maheu (debout), Azarie Bouchard, Ubald Fontaine, Théobaldo Gousy (assis). Derrière M. Gousy: Roméo Gousy et devant M. Gousy: George Houle





Moyen de transport en 1927. Eva Dupuis Desmarais



Dora Gousy dans l'automobile de son père, 1932

LES ROUTES AU XX^e SIÈCLE

Durant les débats sur les permis d'alcool à Sainte-Cécile et le creusage de la rivière Mawcook, on devait penser un peu à l'entretien des routes. On ne devait pas les oublier, car les premières voitures motorisées apparaissaient sur nos routes.

En 1913, on donna 50\$ pour aplanir une partie du 4^{ième} et 5^{ième} rangs. Pour ce faire, on devait creuser ou bien miner les rochers qui entravaient les routes et les fossés. Trois ans plus tard, la municipalité achetait une charrue à neige pour ces mêmes rangs, qui reliaient Granby à Saint-Hyacinthe.

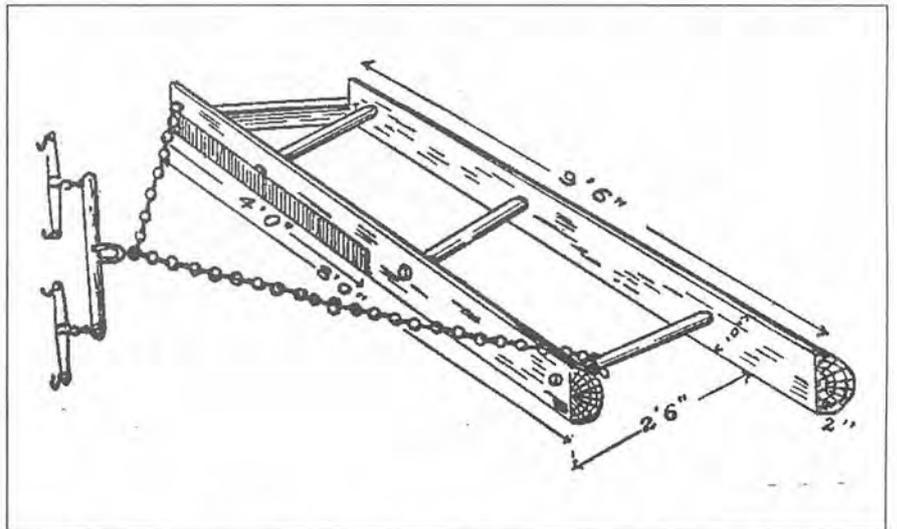
On ne réussissait tout de même pas toujours à améliorer suffisamment les routes pour éviter les accidents. Il arrivait quelques fois que les automobilistes subissent des accidents à cause de l'état des chemins. Dépendant de la situation, il se pouvait que les personnes impliquées demandent des dédommagements à la corporation municipale, ce qu'elle n'acceptait pas toujours.

Un des moyens pour éviter ces situations a été l'épandage du gravier. Ceci rendait les routes plus carrossables. En 1917, Aurèle Dufresne

donnait une terrain de gravier à la municipalité, mais cela ne suffisait pas et, en 1918, la municipalité cherchait un autre endroit pour se procurer du gravier. En 1924, elle achetait un terrain à gravier (1/4 arpent) de Godfroy Perrault. L'année suivante on offrait un contrat à Josaphat Fontaine pour le gravier.

Pour éviter, possiblement, l'accumulation de la neige dans les chemins,

la municipalité, en 1917, défendait de couper les arbres le long des routes sans son accord. La même année, une charrue double, au coût de 58\$, était achetée pour les 2^{ième} et 3^{ième} rangs. En 1918, on acheta une gratte de chemin pour 32\$. M. Victor Salois a été engagé à .60\$/heure pour passer la gratte lorsque cela serait nécessaire. Plus tard, la municipalité achetait une «machine» à chemin à 175\$.



Devis de construction d'une gratte au début du siècle. Pour les chemin de terre et de gravelle, une gratte est indispensable

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Jusqu'à présent, le gouvernement contrôlait et maintenait (financièrement) les routes de Sainte-Cécile-de-Milton. Au début de 1921, un avis public était affiché et disait ceci: «Aux habitants de Sainte-Cécile, le lundi 14 mars, 10 heures à 5 heures p.m., Salle du conseil, bureau de votation pour connaître l'opinion des propriétaires d'immeubles sur le projet de mettre tous les chemins sous le contrôle de la corporation et pourvoir à leur maintien par voie de taxation directe d'après les dispositions du Code Municipal et La loi des bons chemins de la province de Québec.»

Suite à cet avis, 89 personnes se sont présentées au bureau de vote le 14 mars 1921. Parmi elles, 54 ont voté pour le projet et 35 personnes ont voté contre. Ainsi, le conseil était d'avis qu'il serait avantageux d'adopter un système d'entretien de la voirie et avantageux d'obtenir les subventions que le ministère de la Voirie peut accorder.

Donc, on émit un nouveau règlement pour ordonner qu'à l'avenir les chemins et ponts soient mis sous le contrôle de la Corporation et entretenus aux frais de celle-ci par voie de taxation directe sur les biens imposables de cette municipalité.

Suite à ceci, plusieurs octrois du gouvernement seront demandés, mais pas toujours accordés, pour la réfection des routes et des ponts de la municipalité.

En 1923, on prévoyait dépenser près de 6 000\$ pour l'amélioration de certaines parties de chemins. Un des projets consistait à faire une route continue partant de la ligne de division de Saint-Dominique jusqu'au canton de Granby. À ce moment, ce n'était qu'un projet.

La même année, le conseil achetait deux machines à chemin qui devaient être employées après les pluies. De plus, il était voté de donner 150\$ pour faire refaire le trottoir de bois du coin du village jusqu'aux lots #11 et #12 (face à l'église catholique) dans le deuxième rang. Il devait être en droite ligne et avoir quatre pieds de large. Le



Il arrivait parfois que le temps soit si mauvais que les routes restaient bloquées. En 1967, le sixième rang est resté fermé pendant une semaine

coût total de cette opération fut de 256,60\$. En 1924, la municipalité offrait 50\$ en plus pour ce projet. Pour bien débayer ce trottoir l'hiver, on acheta, en 1925, une charrue pour 10\$.

Suite à une réunion (désormais à 1 h 30 heure de l'après-midi), en 1924, le maire Herménégilde Trottier alla à Québec afin de rencontrer le ministre de la Voirie pour un petit pont aux limites de la municipalité et de Saint-Dominique, dans le 6ième rang.

À son retour, la municipalité emprunta 2 000\$ et débuta les travaux pour le pont du sixième rang. De plus, avec cette somme, on fit le gravelage du premier rang vers Mawcook. Pour ce dernier travail, on engagea George Brodeur pour 2,50\$/jour.

L'hiver, toujours aussi rigoureux, donnait beaucoup de travail aux opérateurs de charrues, mais les grandes pluies d'automne et le dégel du printemps occupaient aussi les machines de chemins. Pour l'hiver 1923-1924 et pour le nivelage des chemins de terres en 1924, la municipalité dut déboursier 2 610,00\$. À l'hiver 1924-1925, la facture s'élevait à 614\$ et, pour l'en-

retien des chemins de terre en 1925, on déboursait 2 480\$.

À l'été de 1926, il était encore question du 6ième rang. Un certain nombre de résidants de ce rang demandaient un pont traversant la rivière Noire où il y avait autrefois un pont à péage. Le projet sera étudié, mais le coût d'un nouveau pont (24 000\$), la proximité du pont de fer au cinquième rang et le petit trafic de ce lieu incita la municipalité à refuser. Par contre, un petit pont de fer sera fait sur la rivière Mawcook dans le deuxième rang ouest.

En 1927, Alfred Graveline était autorisé à construire une gratte de chemin pour 25,50\$ et Téléphore Auclair devait faire les enseignes de chemin pour les voyageurs. Des ces enseignes, une devait être au coin d'Émile Perrault, une deuxième au coin de la beurrerie de Léopold Gévy, une troisième au coin de la route, entre les lots #13 et #14 dans le quatrième rang, une autre au coin de la route Beaudoin (cinquième rang) et une dernière dans le chemin de front du sixième rang.



Le gouvernement prenait en charge, la même année, l'entretien des chemins: allant à Mawcook, allant vers Roxton et le 6ième rang sur sa longueur totale. La municipalité devait s'occuper des autres.

Toujours en 1927, le conseil municipal fit l'achat du terrain de l'église anglicane (lot #13, 3ième rang), dans le village de Sainte-Cécile-de-Milton. Ce terrain devait servir à l'aménagement d'une nouvelle salle du conseil (l'ancienne était trop vieille et trop froide) et pour la construction d'un abri pour les machines de chemin, les charrues à neige, etc. Il y avait mention que l'église serait démolie; par contre il faut croire que ce ne fut pas le cas, puisqu'elle est toujours là et qu'elle servit longtemps aux réunions du conseil municipal.

Pour la salle du conseil, on devait faire les fondations en pierre et ciment, couvrir le bâtiment avec un toit de métal, faire une allonge de 15 pieds suivant le même plan de la maison, poser du «clabord» et du papier, relier la remise et faire une ouverture. Le tout a été payé avec l'argent en caisse et la balance, avec les taxes collectées.

Les réunions, les lundis après-midi se déroulaient maintenant dans la nouvelle salle. Les travaux municipaux, revenaient alors à l'ordre du jour.

Donc, des réparations étaient effectuées dans le sixième rang, sous la direction d'Omer Chagnon et dans le chemin allant vers Mawcook, sous la direction de Patrick Reynolds. On devait aussi refaire un remblai (côté ouest) du pont de fer dans le 5ième rang qui avait été défait par l'eau. Les réparations se sont élevées à 832,37\$.

En 1928, le ministère de la Voirie entretient, en plus des autres déjà mentionnées, une partie du chemin Mawcook et une partie du chemin Saint-Dominique.

L'année suivante, suite à la démission d'Édouard Hackett comme secrétaire-trésorier, on décidait de tenir les réunions le mercredi à une heure de l'après-midi au lieu du lundi. Mais, en 1930, M. Hackett revint et les assem-

blées revenaient le lundi à la même heure.

Au début de la grande crise économique (1930), la municipalité décidait d'ouvrir et de fermer une route. Celle que l'on fermait était la route Oscar, entre le cinquième et le sixième rangs, qui longeait la rivière Noire du côté nord (d'après les renseignements trouvés).

La nouvelle route, quant à elle, partait de la route Oscar passait sur les terres de Toussaint Gatien, Origène Gatien et Ovila Beaudoin, en biais, et rejoignait le pont de fer au cinquième rang. Quelques-uns appelaient ce chemin la route Beaudoin. Aujourd'hui, c'est une partie de la route 137.

En 1930, d'autres enseignes étaient posées dans la municipalité. Une vis-à-vis l'école #1 et une autre au coin de Milton qui limitait la vitesse des automobiles et autres véhicules à moteur à 20 milles à l'heure.

LE CHÔMAGE

En octobre 1929, la Bourse américaine s'écrasait et entraînait avec elle tous les pays que les États-Unis côtoyaient. Le Canada n'y échappait pas, ni le Québec. Il est vrai que les personnes les plus touchées nous semblaient les travailleurs dans les villes, mais un certain nombre de villageois ont bel et bien connu le chômage, les années difficiles et la honte. En plus, les récoltes de 1930 ont été très mauvaises et beaucoup d'animaux sont morts de maladie.

CHÔMEURS À SAINTE-CÉCILE- DE-MILTON, 1931

Mariés: 75.

Célibataires: 25.

Causes du chômage à Sainte- Cécile-de-Milton, 1931.

1. Perte d'animaux et bête à cornes par maladie (tuberculose ?).
2. Manque de chantiers.
3. Gêne générale financière.
4. Récoltes insuffisantes.

À Sainte-Cécile, en 1931, le conseil municipal a voulu aider les gens du village qui étaient dans le besoin. Les demandes d'aide augmentaient comme les chômeurs qui étaient 25% plus nombreux qu'en 1930. La municipalité a fait une demande au Comité du chômage provincial pour un octroi de 2 000\$. Ainsi, on pourrait secourir des chômeurs et les gens pauvres dans la municipalité. L'argent obtenu serait employé pour embaucher des chômeurs pour la confection de chemins en gravelle, les ponts et les travaux publics.

La municipalité recevait comme réponse que l'argent serait accordé seulement s'il était dépensé pour le gravelage de la route Saint-Hyacinthe / Granby.

Pour faire ces travaux, le conseil acheta un terrain à gravier de Georges Messier pour 1 000\$ (lot #12b, 2ième rang). Il était défendu de transporter du gravier avec trois chevaux de front et la limite des charges ne devait pas excéder 7 000 livres net. Joseph Ménard pesait, conduisait les travaux et plaçait les voitures pour 2\$/jour.

Afin de satisfaire le plus de chômeurs possible, les garçons de moins de 16 ans ne pouvaient être employés pour les travaux et ce, pour aucune considération.

Le tout sembla retourner dans l'ordre l'année suivante, puisqu'aucune demande d'aide au gouvernement ne fut faite par la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton. Par contre, l'évaluation des propriétés a chuté de beaucoup. On retournait aux prix de 1914 et parfois moins selon le cas.

De plus, toujours à cause de la crise économique, on chauffa la salle du conseil gratuitement et on ne demandait que 5\$ pour l'élection des conseillers en 1932.

PRIX PAYÉS POUR TRAVAUX DE CHEMIN, 1932

1 homme/2 chevaux: 35\$/heure

1 homme/1 cheval: 27\$/heure

1 homme seulement: 18\$/heure

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

La municipalité écopait aussi des conséquences de la crise économique. Les revenus étant moins élevés, elle dut emprunter plus de 2 100\$ en moins de deux ans. Tout cela pour des travaux de chemin et pour la réparation des trottoirs au village. En 1934, on achetait une paire de grosses «sleigh» de Doris Courtemanche qui pourrait servir de charrue à neige dans le sixième rang.

LA VIE AVANT-GUERRE

Les années qui suivirent la grande crise furent assez tranquilles, puisque les gens n'osaient plus faire trop de folies. C'est la même chose qui se passa pour le conseil municipal.

En 1934, il était question des vidanges qui prenaient de plus en plus de place avec tous les nouveaux produits emballés ou jetables. La municipalité demanda à la population de

Sainte-Cécile de ne pas prendre les côtés de chemins ou des routes pour des places à vidanges et que ceux qui avaient des déchets pouvaient les charroyer sur le terrain de Joseph Guilmette.

Georges Messier devenait, en 1934, gardien pour le terrain où la municipalité prenait la gravelle, car des gens venaient en prendre sans permission. Ceux qui étaient pris par M. Messier devaient payer une amende.

En 1935, la corporation municipale s'entendait pour que tous les contribuables de cette municipalité parlent la langue française. Donc demande était faite au lieutenant gouverneur en conseil de prescrire que les publications et tous les avis publics, règlements, résolutions ou ordre de la corporation, sauf celles requises dans la Gazette Officielle de Québec, puissent se faire à l'avenir dans la langue française seulement.

Tous les avis publics, règlements, résolutions ou ordre du conseil municipal étaient affichés sur la porte de la salle du conseil et sur la porte de l'église catholique de Sainte-Cécile-de-Milton.

La même année, la municipalité recevait de l'auto-club de Saint-Hyacinthe un avis qui demandait de prendre en considération le projet de faire passer le chemin régional de Saint-Hyacinthe à Granby par Sainte-Cécile-de-Milton.

La route pourrait être presque en droite ligne et ne nécessiterait aucune expropriation dispendieuse et raccourcirait considérablement le trajet entre ces deux localités et serait le plus court trajet entre Saint-Hyacinthe et Sherbrooke.

La municipalité affirmait être intéressée et demandait que cette route soit faite dans les plus brefs délais. Pour ce faire, la municipalité a demandé plusieurs octrois au département de la Voirie et elle s'engageait à dépenser autant d'argent pour les chemins (particulièrement la future route 137). Comme dans bien des cas, les travaux ne furent pas faits très rapidement.



La route #1 ou 137, telle qu'elle est aujourd'hui au village, vers Saint-Dominique



Suite à une autre demande en 1935, le département des Travaux publics accordait son soutien pour la construction du pont Gingras (80% des coûts totaux). Par contre, l'argent était donné seulement si le conseil engageait des personnes de Sainte-Cécile. La municipalité entreprenait la construction du nouveau pont, dans le troisième rang ouest, en 1937.

Pour ce faire, on engageait l'ingénieur O. Desjardins et les travaux étaient exécutés par Josaphat Cusson et Adrien Parent. Le tout devait coûter 8 973,03\$. Une fois terminé, ce pont de fer devenait exempt de tout péage.

Deux ans plus tard (1939), un certain monsieur Bourgault, qui s'occupait d'une compagnie de transport de voyageurs, demandait s'il était possible de passer sur le territoire de Milton pour le voyage Saint-Germain / Granby. La municipalité accorda le droit de passage seulement s'il acceptait les chemins tels qu'ils étaient, la municipalité n'étant pas responsable des accidents.

Les citoyens de Milton ont aussi bénéficiés d'un nouveau pont à Mawcook. Comme c'était une partie du canton de Granby au point de vue municipal, les coûts des travaux étaient assumés par Granby. En 1939, le pont de Mawcook, qui était fait de bois, était refait en ciment.

Il fut réalisé par Thébaldo Gousy et Ansèlme Pion, la soumission ayant été écrite par Paryse Gousy-Racine. Il fut béni, à la fin de septembre 1939, par l'abbé Victor Cordeau de Sainte-Cécile-de-Milton. Le ruban fut coupé par le député Hector Choquette en présence du maire David Bouchard de Granby et de plusieurs citoyens.

La même année, la municipalité demandait aux citoyens de porter dorénavant leurs vidanges au terrain de gravier qui appartient à la corporation municipale.

L'ÉLECTRICITÉ

Durant la dépression, Thébaldo Gousy était allé à Montréal chez les Juifs acheter une dynamo qu'il avait installée dans une cabane et reliée à



Bénédiction du pont à Mawcook, 1939

une turbine pour brocher le moulin et sa maison. Ceci produisait du courant direct, sans rhéostat. Ils avaient ainsi pu écouter à CKAC, fondé vers 1923, les funérailles du pape Pie XI diffusées sur ondes courtes, mais le son était inégal. Ils se sont fait du courant jusqu'à l'arrivée de la coopérative vers 1939.

D'autres personnes étaient venues le voir et avaient copié sa façon de faire de l'électricité, tels Albert Lacasse, Lucien Gingras (moulin à farine) et Lionel Gingras (manufacture de portes et châssis), ces deux derniers du troisième rang ouest.

Monsieur Gousy prêta même la dynamo une semaine pour que le curé Cordeau puisse tenir son grand bazar à Sainte-Cécile.

Afin d'électrifier leur quotidien, ils allaient acheter leur matériel aux États-Unis, sur le marché noir.

En ce début de guerre, la municipalité pense qu'il serait dans l'intérêt des habitants de Sainte-Cécile-de-Milton d'avoir le courant électrique aux fins d'éclairage, de chauffage, d'énergie motrice et autres dans les limites de la municipalité.

La compagnie Southern Canada Power Compagny limited proposait de fournir l'énergie électrique aux gens de la municipalité. Ainsi, le maire Émile Maheu et le conseil pouvaient prendre position et signaient une en-

tente avec cette compagnie pour l'installation de six lumières électriques dans les rues du village au taux de 12\$ par lumière annuellement.

Un avis public portant sur le nouveau règlement (202) et sur une assemblée publique (23 octobre 1939) était affiché. On demandait l'opinion des propriétaires de Sainte-Cécile sur leurs besoins électriques.

En 1945, la Société coopérative de Sainte-Cécile-de-Milton construisait une ligne de distribution électrique partout où le besoin l'exigeait dans la paroisse. La municipalité de Sainte-Cécile acquérait une part de 500\$ de la nouvelle coopérative d'électricité de Saint-Valérien payable en quatre versements annuels de 125\$/an pour l'électrification du village.

En juillet 1946, la coopérative d'électricité de Saint-Valérien «branchait» la salle du conseil. Les conseillers pouvaient ainsi mieux s'éclairer lorsque leurs sessions se terminaient tard le soir.

L'année suivante, on autorisait la coopérative d'électricité de Saint-Valérien à poser, sur tous les poteaux qui desservaient le village, des lampes de 100 watts.

En 1949, la municipalité donnait 10,00\$ à Arthur Lussier et Raoul Bernier pour l'allumage des lumières de rue.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LA GUERRE 1939-1945

En septembre 1939, l'Allemagne avec Hitler envahissait la Pologne. Ceci était le début d'une guerre longue, pénible et qui allait entraîner avec elle plusieurs pays du monde.

À cette époque, le Canada était toujours un pays sous l'Empire britannique. Donc, aussitôt que l'Angleterre fut en guerre, le Canada fut impliqué. On mit peu de temps avant de demander des soldats canadiens et les usines se transformaient pour produire de la marchandise de guerre.

Tous les garçons majeurs, les célibataires d'abord, devaient se rapporter au service militaire et peut-être partir pour l'Europe. À Sainte-Cécile-de-Milton, les jeunes gens devaient aussi suivre les recommandations du gouvernement canadien, malgré la réticence de plusieurs. Toutes les excuses étaient bonnes pour ne pas partir: se marier, acheter une terre, prétendre être malade, etc.

Le 7 janvier 1941, les conseillers autorisaient le secrétaire-trésorier, Alphérie Lachapelle, à écrire au Premier Ministre du Canada Mackenzie King et au député fédéral, les priant de bien faire une forte pression auprès du gouvernement, afin que les fils de cultivateurs absolument nécessaires à l'exploitation des fermes soient com-



Hervé Caouette lors de son service militaire

plètement exempts de l'entraînement militaire attendu que cette perte de temps pour l'agriculture leur cause toujours préjudice en quelque saison de l'année que ce soit. Car, dans la plupart des cas, il y a toujours de l'ouvrage plus qu'un cultivateur peut en faire lorsqu'il souhaite établir ses fils sur une terre, l'agriculture étant la base de la vie économique.

Il est dommage que nous n'ayons pas retrouvé la réponse à cette lettre. Durant les trois premières années de la guerre, les choses furent plus tranquilles pour nos habitants mais, en 1942, le gouvernement avait besoin de tout le monde. Durant cette année, le nouveau secrétaire-trésorier, Paul-Émile Saint-Jacques, était appelé au service militaire. La municipalité fit une demande pour qu'il demeure au service de la municipalité et vanta encore une fois la nécessité de garder les agriculteurs sur leurs terres.

D'après ce que nous avons recueilli, quelques garçons de Sainte-Cécile-de-Milton ont fait leur service militaire et peu sont partis pour la guerre en Europe. Ils ont préféré se marier, élever leur famille et cultiver leur terre.

DURANT LA GUERRE

La vie dans la municipalité a peu changé durant la guerre, si ce n'est des nouveautés technologiques qui envahissaient peu à peu le marché (électricité, téléphone, automobile, ...). Une des nouveautés était le transport en autobus, qui remplaçait tranquillement le train. Déjà, en 1939, une compagnie avait demandé un droit de passage à Sainte-Cécile. En 1941, une autre compagnie, Archambault et frères, offrait un service de transport entre Roxton Pond et Saint-Hyacinthe en passant par Milton.

Toujours en 1941, la municipalité achetait un terrain de gravier de Georges Messier (lot #12, 2^{ième} rang), afin d'améliorer nos routes. Deux ans plus tard, on achetait trois charrues à neige, 40\$ chacune, faites par Frank Deslandes. De plus, les conseillers demandaient de refaire la peinture de la salle du conseil et la cheminée.



Sylva Gousy qui ouvrait les chemins bénévolement avec une charrue en bois, 1942

En 1942, à une assemblée spéciale en juillet, il était question de la rivière Mawcook. Bien que des travaux avaient débuté en 1921, le tout était loin d'être terminé.

Il était entendu qu'il fallait aider et encourager les agriculteurs de la municipalité. Donc, on devait creuser, redresser et élargir des parties de la rivière Mawcook en suivant les plans et devis préparés par le service du génie rural du ministère de l'Agriculture du Québec.

Pour ce projet, on devait faire des travaux spéciaux, comme le minage de roc à certains endroits. La municipalité acceptait de donner 200\$ sur les 600\$ (donnés par le Ministère), pour le creusement de la rivière Mawcook.

En 1944, on devait faire encore des redressements et des élargissements. Le projet était plus dispendieux et les travaux peu avancés. Pour terminer le creusement de la rivière Mawcook, le conseil demandait au gouvernement de payer le reste des travaux.

La municipalité demandait aussi au ministère de la Voirie que le chemin entre Saint-Dominique et Granby soit asphalté. Pour ce faire, on devait exproprier M. Patenaude qui demeurait près du cimetière. Le chemin amélioré devait passer près de sa maison. Par contre, le tout n'était pas encore accepté ni mis en marche.



TAXE MUNICIPALE, 1944

0,20¢/100\$ =	Salaire du secrétaire-trésorier	175,00\$.
	Unité sanitaire	141,75\$.
	Intérêt sur billets d'emprunt	137,98\$.
	Administration-papeterie	18,92\$.
1,50\$/100\$ =	Département des chemins d'hiver	1 240,43\$.
	Département des chemins d'été	2 480,15\$.
	Imprévus	515,00\$.
	Avis publics	18,00\$.

COÛT POUR LE SERVICE DE POMPIERS, 1950

Camion Lafrance:
1,50\$/première heure
1,00\$/autres heures.
Autres camions:
1,00\$/première heure
.75\$/autres heures.

Un lundi soir, en 1945, (auparavant les assemblées étaient dans l'après-midi) le conseil demandait que des affiches sur la défense de jeter des déchets soient installées le long des routes. Si une personne était prise en défaut, une amende de 25\$ lui était imposée.

APRÈS LA GUERRE

La vie dans le village de Sainte-Cécile-de-Milton reprenait ses habitudes quotidiennes. Les gens partis à la guerre revenaient chez eux. Dans les journaux et à la radio, on ne parlait presque plus de la guerre. Les gens devaient maintenant penser au développement industriel et à leur bien-être.

À Sainte-Cécile, la municipalité demandait, en 1946, une deuxième fois au ministère de la Voirie, que la route Saint-Dominique/Granby soit asphaltée. L'année suivante, la demande était refaite. Toujours pas de réponse. On réclamait toujours l'asphalte en 1948, 1949, 1950 et 1951. Finalement la route 137 commencera à être asphaltée en 1952.

En 1947, une nouvelle compagnie d'autobus (Réal Taschereau, prop.) passait sur la route principale de Sainte-Cécile conduisant à Saint-Hyacinthe.

Trois ans plus tard (1950), la municipalité demandait à la brigade des incendies de la ville de Granby de venir combattre les incendies de Milton, moyennant des coûts pour le service.

En 1951, le conseil décidait d'améliorer les chemins de Sainte-Cécile. On devait élargir les chemins, refaire les fossés, enlever les arbres et les

NOMS DES ROUTES AUTREFOIS À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON ET L'EMPLACEMENT (selon les informations retrouvées).

Chemin «Stimpson»:	chemin «Beauregard» actuel, vers la rivière Noire (1864).
Chemin «Louis-Bernier»:	chemin «Beauregard» actuel, vers le premier rang (1873).
Route «Cinq-Mars»:	rang «Boileau», jusqu'à la rivière Noire et du quatrième rang vers le village, lots #16 (1876).
Route «Côté»:	suivait la rivière Noire côté nord, de Saint-Pie à Saint-Valérien.
Route «Wilson»:	rang "Haut de la rivière Noire, sud" (1879).
Route «Fortin»:	dans le premier rang, lots #19 et #20 (1879).
Route «Gouin»:	ligne des lots #18 et #19 du deuxième rang et rejoignant la route Irwing (1887).
Route «Irwing»:	dans le premier rang, lots #20 et #21 (1887).
Route «Languedoc»:	se situait entre le premier et le deuxième rang (1892).
Route «Oscar»:	entre la rivière Noire et Saint-Dominique, lots #18 et #19, cinquième rang (1893).
Route «Beaudoin»:	lots #18 et #19, cinquième rang (1926).
Chemin «La Batoche»:	chemin Bélair et rang Roy.
Rang des «Gousy»:	chemin entre la route 112 et la rivière Mawcook.
Chemin «Gaucher»:	chemin traversant le sixième rang (1951).
Chemin «Haut du cinquième rang»:	chemin entre le quatrième et cinquième rangs (1951).
Chemin «Beauregard»:	chemin du cinquième rang vers Saint-Valérien (1951).
Chemin «Perrault»:	chemin du cinquième rang vers Saint-Valérien (1951).
La «route de l'école»:	chemin «Beauregard» actuel, entre le premier et le deuxième rang (1951).
La «route de l'église»:	chemin «Lasnier», entre le premier et le deuxième rang (1951).
Route «Bellefleur»:	chemin «Lanctôt», entre le premier et le deuxième rang (1951).
Chemin «Ovila-Bélair»:	chemin du canton de Granby vers le premier rang, près de Saint-Paul (1951).
Chemin «Lussier»:	chemin partant du premier rang vers la route 139 à Granby (1951).

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

autres obstacles, relever les chemins et les refaire en gravier. Le tout ne devait pas excéder 25 000\$. Pour ce faire, la municipalité devait emprunter au moyen d'Obligations de la Banque Canadienne Nationale.

Les chemins touchés étaient les suivants: chemin Gaucher (1 mille), chemins de chaque côté de la rivière (2 milles), chemin «haut du cinquième rang» (3,5 milles), chemin Beaugard (1,5 mille), chemin «Perrault» (1 mille), «route de l'école» (1 mille), «route de l'église» (1 mille), route «Bellefleur» (1 mille), chemin «Ovila-Bélaire» (1 mille), le premier rang (5,5 milles), chemin «Lussier» (1 mille) et la route du deuxième rang vers Alfred Lachapelle (0,5 mille).

En plus des routes, le conseil faisait refaire le pont «Lussier» et le pont de «Pruche», puisqu'ils étaient dangereux pour la population. On devait défaire les anciens ponts et acquérir les terrains nécessaires à la construction des nouveaux ponts.

En 1951, la municipalité demandait aux contribuables d'aller jeter les vidanges seulement le premier lundi de chaque mois. Toutes les personnes qui étaient prises en défaut devaient payer une amende de 10\$.

L'année suivante, les conseillers faisaient une demande spéciale au



Le pont «Choquette» en ciment remplaçait le pont de fer dans le cinquième rang ouest

gouvernement du Québec, pour qu'un ingénieur du ministère des Travaux publics soit envoyé sur les lieux du pont de fer du cinquième rang. Ce pont devenait très dangereux pour le trafic (lourd surtout) et il semblait urgent de le réparer ou de le changer.

Suite à ces démarches, au mois de mai 1952, la municipalité décidait de refaire le pont. Il était résolu de céder au gouvernement le pont actuel, d'acquérir les terrains nécessaires et de déplacer ou démolir les bâtisses affectées.

Donc, on défaisait l'école #6, pour la reconstruire un peu plus loin, on élevait le terrain, on déplaçait un peu le parcours de la route et on enlevait le pont de fer de la rivière Noire. Un tout nouveau pont en ciment, sécuritaire, voyait le jour. Le pont «Choquette» était terminé en octobre de la même année.

Après quelques rénovations, ce pont dessert toujours les automobilistes de Sainte-Cécile et du Québec en 1995. Lorsque vous passez sur ce pont, il est encore possible de voir les restes du pont de fer et la route qu'il suivait.

Toujours la même année, la municipalité participait au centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe, en collaborant à l'album historique et en donnant 37,50\$ pour le volume.

En 1953, le conseil municipal se modernisait en dotant tout le village d'un système d'égout. L'année suivante, une demande était faite pour asphalté la route du village (137) et qu'elle soit parachevée vers Saint-Dominique.

Les routes devenaient plus belles et aussi de plus en plus passantes. Plusieurs familles possédaient, en 1954, des automobiles. Donc, les chemins devenaient de plus en plus dangereux pour les jeux des enfants.



Les vestiges du pont de fer, tout près du pont «Choquette», rivière Noire



Le juge de Paix Prosper Blanchette devait aviser les parents que les enfants ne pouvaient plus jouer dans les chemins publics du village, car c'était périlleux avec des voitures. En 1954, la municipalité adoptait un règlement afin de faire observer la vitesse des automobiles à 20 milles / heure. Si ce n'était pas respecté, les conducteurs recevaient une amende de 5\$ à 25\$. Un deuxième règlement était voté afin que les enfants ne jouent plus dans les rues de la municipalité.

On espérait ainsi éviter les accidents graves. Monsieur Raymond Ducharme était nommé constable, par la municipalité, pour ceux qui demandaient des petits services.

La municipalité recevait, en 1954, une demande de monsieur Roland Thibault pour ouvrir un dépotoir sur le lot #16a du premier rang, direction Granby.

Ce terrain était, semble-t-il, à 1 800 pieds de toute habitation et de toute source d'eau. De plus, il ne devait pas s'étendre au-delà de ces limites. Pour vérifier le tout, on demandait à un inspecteur du bureau d'hygiène de voir si tout correspondait aux normes.

Pour ouvrir, il devait cesser d'accepter les dépôts provenant de Granby et la municipalité devait restreindre et annuler les permis de dépotoirs à Sainte-Cécile-de-Milton. Malgré quelques contestataires qui croyaient que ce dépotoir serait une nuisance publique et non hygiénique, le dépotoir de Roland Thibault ouvrait ses portes à l'été 1955. En 1957, le conseil vendait son terrain qui servait de dépotoir à Jacques Boulais pour 300\$.

À la fin de l'année 1954, le conseil municipal demandait que la limite de vitesse sur la route #1 (137), vis-à-vis le cimetière, soit à 20 milles/heure.

En 1955, on demandait le parachèvement de cette route en asphalte. La réclamation sera refaite en 1956. On voulait un prolongement au contrat de pavage de la route #1, jusqu'à la fourche de Saint-Valérien (appelée fourche «Lucien Fontaine»).

Au début de l'hiver 1956, le conseil municipal décidait de donner un contrat pour ouvrir les chemins

PRIX PAYÉ POUR TRAVAUX DE CHEMIN, 1955

Un homme seulement:	0,60\$/heure.
Un homme et deux chevaux:	0,80\$/heure.
Un tracteur:	1,75\$/heure.
Un camion:	2,00\$/heure.



Le troisième rang ouest, vers 1985

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

durant la saison froide. Après plusieurs soumissions, le contrat était donné à Rolland et Viateur Lussier. Ils devaient ouvrir les chemins chaque fois que le besoin se faisait sentir et ils étaient payés 100\$/mille.

En 1957, on demandait encore une fois une prolongation du contrat d'asphaltage de la route #1. Cette fois on voulait que le cinquième rang soit fait jusqu'à Saint-Dominique. La route en asphalte serait ainsi terminée. La municipalité entreprenait, la même année, de faire la route Boileau (du cinquième rang vers la rivière Noire et Saint-Valérien).

L'année suivante, le pavage de la route #1 n'était toujours pas terminé et une nouvelle demande était faite au ministère de la Voirie du Québec pour le finir.

La vitesse chez les automobilistes ne cessait d'augmenter. Donc, en 1959, pour protéger les paroissiens, la municipalité mettait des enseignes de limite de vitesse au coin de Milton vers Saint-Dominique et à l'entrée du village.

Durant ce temps, une demande au ministère des Finances et au département de Services des véhicules était faite pour l'obtention d'une licence pour l'utilisation d'une petite camionnette pour le service des incendies, laquelle appartenait à quatre particuliers, ce qui n'obligeait en rien le conseil municipal. La demande ne sera pas accordée.

En 1960, le conseil municipal prêtait son terrain pour les loisirs des jeunes de la paroisse, eux qui n'avaient plus le droit de jouer dans les rues. Cette même année, une nouvelle demande de pavage était faite, mais cette fois elle concernait le troisième rang, du village vers Roxton Pond. Une autre sera faite, en 1961, pour asphaltier le sixième rang et pour le chemin Saint-Valérien.

Le chômage était toujours présent dans la vie des Miltonnais, en 1961. Pour les aider, la corporation municipale en faisait travailler quelques-uns. Ils devaient refaire le trottoir du village, côté sud, du haut du village

jusqu'à la route #1. Ainsi, ils collaboraient à l'embellissement de leur village. Ces travaux furent repris en 1963 et d'autres chômeurs furent engagés pour couper des branches le long des premier et deuxième rangs et dans le haut des quatrième et cinquième rangs.

Depuis quelque temps, il était question dans les assemblées gouvernementales de la construction d'autoroutes au Québec. Une de celles-ci était l'autoroute #10 (des Cantons de l'Est). Afin de pouvoir bénéficier de cette nouvelle route pour aller vers Montréal ou vers Sherbrooke, on devait construire des voies d'accès. Bien que l'autoroute ne soit pas sur le territoire de notre paroisse, la route entre Granby et Saint-Hyacinthe, passant à Sainte-Cécile, deviendrait probablement plus achalandée. Monsieur le maire Robert Touchette, en 1962, devait représenter la municipalité aux assemblées et donner son point de vue face à ce projet.

En 1964, un avis enregistré était envoyé aux contribuables du village, en particulier pour ceux qui déversaient directement ou indirectement des matières fécales ou eaux usées dans l'égout de surface. Pour remédier à ces incidents, la municipalité a dû faire des travaux dans ces égouts.

Dans les années 1960, les émissions de permis étaient très fréquentes, car de plus en plus les entreprises et les activités devaient avoir leur permis pour opérer. Ce fut le cas pour la construction des bâtiments en 1964 et pour le déménagement de maisons, en 1965. Les colporteurs étaient aussi touchés car, sans leur permis de vente (1964), ils ne pouvaient sonner à nos portes. Ceci devait réduire la vente à domicile, la propagation de commerces identiques dans le village et la construction en grand nombre.

En 1964, le contrat pour ouvrir les chemins d'hiver était accordé à Conrad Gévry, après avoir été dans les mains de Rolland et Viateur Lussier. L'année suivante, ce contrat revenait à messieurs Lussier.

La municipalité offrait, toujours en

1965, un programme pour aider les chômeurs de la paroisse. Le conseil les engageait afin d'enlever une certaine partie des tuyaux d'égout au centre du village, pour couper les branches dans tous les rangs de la municipalité et pour continuer la construction du trottoir du village, côté sud.

En plus, de nouveaux panneaux de signalisation étaient installés, aux quatre coins du village. Ils indiquaient maintenant 30 milles/heure, possiblement afin de satisfaire les nouvelles performances des automobiles, tout en protégeant les citoyens de Milton.

En 1967, l'ouverture des chemins l'hiver était fait seulement par Rolland Lussier. Il devait se lever tôt afin de précéder les autobus scolaires qui sillonnaient toutes les rues de la paroisse et se rendaient à l'école centrale au village.

Cette année-là, la corporation municipale s'entendait avec la brigade des incendies de Saint-Dominique pour desservir la population de Sainte-Cécile-de-Milton. Cette brigade demandait cependant un droit de passage, pour une période de 10 ans, sur les terrains de Bernard Martin et de Viateur Lussier afin d'avoir accès aux rivières Noire et Mawcook en cas de besoin.

L'année suivante, la municipalité demandait les services des pompiers de Granby et annulait le contrat avec la brigade des incendies de Saint-Dominique.

Les besoins de la population miltonnaise durant ces années changeaient. Les gens travaillent toujours, mais les loisirs, individuels ou en famille, deviennent très importants. C'est l'avènement de plusieurs sports et activités à Sainte-Cécile et la municipalité a accordé, dès 1968, un peu d'argent pour les loisirs de ses citoyens, jeunes et moins jeunes.

En 1970, la prudence était encore à l'ordre du jour des assemblées. On demanda au gouvernement de réduire la vitesse permise sur la route 137, de 50 milles/heure à 30 milles/heure. De plus, on constatait que le coin de la rue



Principale et de la route 137 était très dangereux et que de plus et plus d'accidents y survenaient. Afin de réduire les risques d'accidents, on demandait d'installer une lumière clignotante à cette intersection.

À une séance du conseil, maintenant à l'École Sainte-Cécile, en 1970, la municipalité émet un règlement pour les voies publiques et les aménagements. Suite à ce règlement, le conseil est autorisé à fixer l'emplacement des rues publiques ou privées. De plus, la corporation municipale peut prohiber tel ou tel emplacement s'il ne correspond pas au plan de développement de la municipalité.

Les propriétaires qui voulaient subdiviser leur lot devaient aviser le conseil et obtenir un permis de lotissement. Tous les nouveaux terrains doivent être à 60 pieds, minimum, de la rue; doivent posséder un minimum de 20 000 pieds carrés; doivent avoir 150 pieds de façade au minimum et la profondeur du terrain ne doit pas être inférieure à 100 pieds.

En ce qui concerne les rues, la municipalité acceptait d'en devenir propriétaire seulement si le propriétaire du fond mettait la rue en bon état: soit d'étendre une couche de huit pouces de gravier brut, puis quatre pouces de gravier concassé; que la largeur de la rue soit de 32 pieds et que les accotements soient de deux pieds. Ce règlement allait changer le visage de notre village.

Durant cette année (1971), le conseil municipal achetait des pancartes d'arrêt pour les écoliers et des enseignes signalant les zones scolaire, dans le village, afin de ralentir la circulation et de protéger les étudiants.

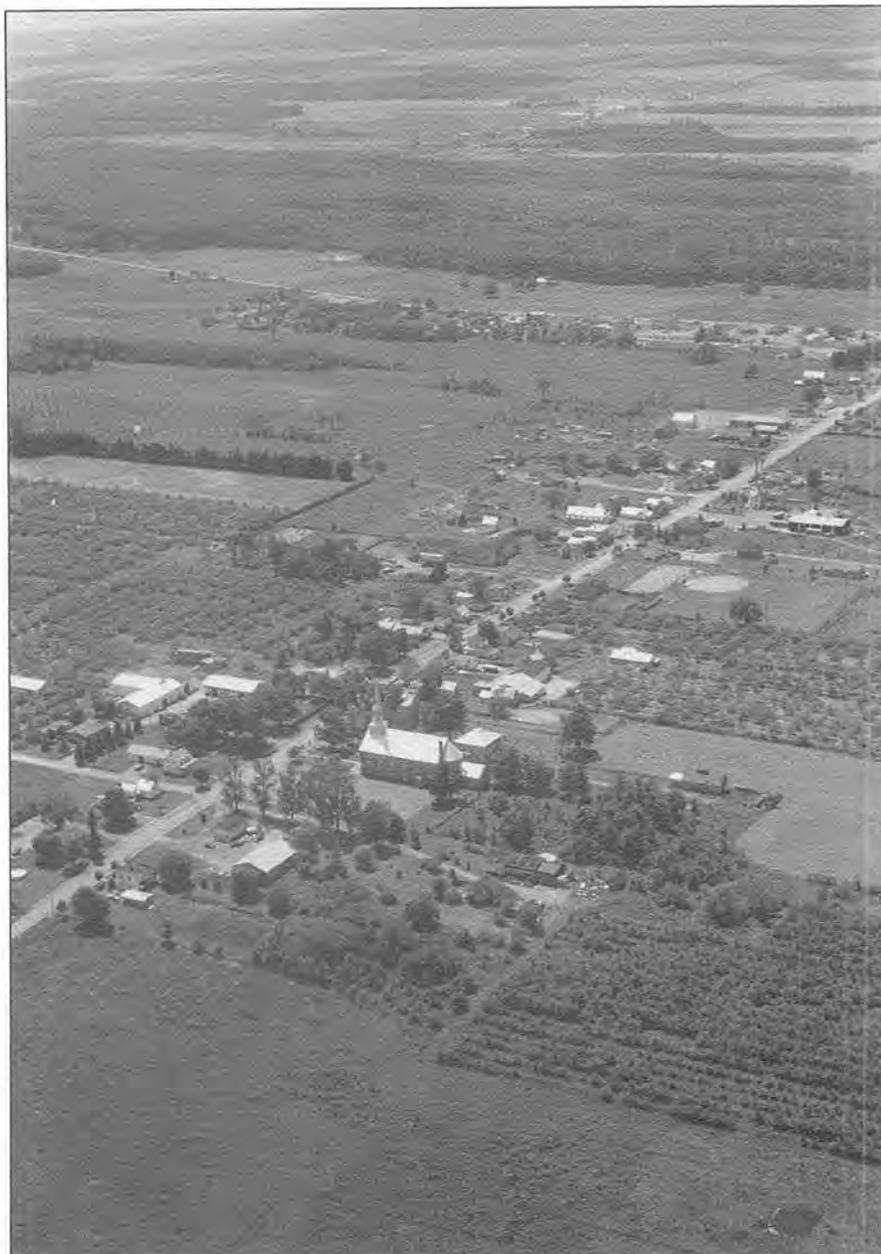
En 1972, la municipalité votait un autre nouveau règlement, mais cette fois concernant les fosses septiques et le contrôle de l'écoulement de l'eau.

PRIX PAYÉ

POUR TRAVAUX, 1975

Journalier: 3\$/heure.

Contremaître: 4\$/heure.



Le village de Sainte-Cécile-de-Milton, vers 1985

Deux ans plus tard, les personnes qui voulaient vivre dans une maison mobile devaient demander un permis d'installation. S'ils préféraient construire leur demeure, leur permis coûtait 2\$.

Toujours dans l'intérêt des citoyens, la municipalité faisait une requête au gouvernement, en 1974, pour une deuxième fois, afin d'obtenir une lumière clignotante aux intersec-

tions de la route 137 et du troisième rang, ainsi qu'une baisse de la limite de vitesse de 50 à 30 milles/heure sur la route 137.

De plus, la même année, on faisait une demande auprès de l'Office du drainage afin de rendre la rivière Mawcook plus profonde, car plusieurs inondations étaient rapportées à différents moments de l'année et empêchaient la circulation routière.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

NOUVELLES RUES À SAINTE-CÉCILE- DE-MILTON

Rues Rose-Marie et Ménard:	1967-1968.
Rue Lachapelle:	1973.
Rue Béland:	1974.
Rue Patenaude:	1974.
Rue Bagatelle:	1977.
Rue Brodeur:	1988.

En 1976, la corporation municipale achetait un bureau, une chaise et un classeur afin de mieux travailler et servir la population. L'année suivante un autre règlement entrainait en vigueur, celui sur le droit de transfert d'immeubles.

Un nouveau contrat, pour le service des incendies, était donné en 1978, mais cette fois la municipalité de Roxton Pond assumait cette responsabilité.

Toujours en 1978, des archives des assemblées du conseil municipal de Sainte-Cécile-de-Milton et de d'autres réunions étaient retrouvées par des jeunes dans l'ancienne salle (chapelle anglicane). Suite à cette découverte et pour remettre en ordre ces écrits précieux, des élèves de sixième année ont classé les archives. Ce travail a été fait sous la direction du directeur d'école, monsieur Jean Cadieux et de monsieur Cloutier de la maison Vittie. Aujourd'hui, ces documents sont conservés à la société d'histoire de Shefford. Grâce à eux, nous avons pu

retracer une partie importante de notre histoire.

Après ce classement, une demande d'achat de l'ancienne salle du conseil, au coût de 800\$ était offerte à la corporation municipale. Peu de temps après, le conseil la refusait.

En 1979, la municipalité mettait sur pied un plan d'urgence pour les citoyens, en cas de désastre naturel et/ou technique. L'année suivante, on votait un règlement sur le bruit dans la paroisse.

Encore une fois, le conseil changea son entente pour le service des incendies. La brigade des incendies de Saint-Dominique desservait maintenant Sainte-Cécile.

Au printemps 1980, la municipalité achetait le terrain de madame Juliette Tardif, situé dans le village, près de la caisse, pour la construction d'une nouvelle salle municipale. Après l'acceptation et la votation du projet, le conseil engageait André Daviault comme contracteur de la salle communautaire au coût de 145 674,00\$.

Cette salle était à la disposition de tous les organismes de la paroisse afin de se réunir ou pour organiser différentes soirées. Le club Nouveaux Horizons obtenait une subvention pour meubler une partie de la salle. Aujourd'hui, le tout appartient au club de l'Âge d'Or.

Avec ce nouvel endroit, le conseil offrait l'ancienne salle pour entreposer les objets des loisirs.

À la fin de l'année 1980, la corporation municipale s'incorporait à la M. R. C. Haute-Yamaska qui comprenait:

Saint-Valérien, Sainte-Pudentienne (paroisse et village), Granby (ville et canton), Saint-Alphonse-de-Granby et Bromont. On discutait ainsi des problèmes et des améliorations à faire au sein de ces municipalités pour le bien de toute la population de la M. R. C.

En 1981, la municipalité achetait un photocopieur au coût de 3 595,00\$. De plus, le conseil faisait l'acquisition, pour 8 000,00\$, du terrain de Chantal Tardif.

L'année suivante, la municipalité accordait deux contrats pour le service des incendies à Sainte-Cécile-de-Milton. La partie est de la paroisse était donéavant desservie par la brigade des incendies de Roxton Pond et la partie ouest, par la brigade de Saint-Dominique.

Afin d'aider ces brigades des incendies et pour la population de la municipalité, le conseil obtenait une subvention de 7 000,00\$ pour le projet d'acquisition d'un terrain et la construction d'une citerne destinée à la protection contre les incendies.

En 1983, les efforts du conseil se sont concentrés sur les demandes de pavage du sixième et du premier rangs. Ce dernier n'en était pas à sa première demande. Un peu plus tard dans l'année, le conseil projetait de refaire le rang «Haut de la rivière, sud», le 6ième et 1er rangs.

Quant aux résidents des boulevards Rose-Marie et Ménard, ils rapportaient des problèmes d'eau. Ces problèmes d'eau contaminée étaient dus au dépotoir situé pas très loin de là.

Toujours cette même année (1983), le contrat d'ouverture des chemins d'hiver était donné à «Terrasse Saint-Paul, inc.». Peu de temps après, le journal du club Optimiste, l'Opti-bavard, publiait pour la première fois le contenu de la dernière assemblée municipale, en plus des autres informations concernant la paroisse durant près de 7 ans.

À la fin de cette année, on entreprenait la construction, tout près de la salle communautaire, du bureau municipal. Une fois terminé, il comprenait un bureau pour monsieur le maire, un bureau pour l'inspecteur municipal,



La salle communautaire de Sainte-Cécile-de-Milton



CHEMINS FERMÉS AU COMPLET OU EN PARTIE EN 1984

Premier rang:	lot P. 8a.
Premier rang ouest:	lot 20d partie.
Premier rang ouest:	lot 21b partie.
Premier rang:	lots 17a-75 et 17a-48.
Premier rang:	lot 21a.
Deuxième rang ouest:	lot 20d partie.
Quatrième rang:	lot 18a partie.
Quatrième rang:	lots 18a partie et 18b partie.
Quatrième rang:	lot 18a partie.
Cinquième rang:	lots 13-14b, 13d et 14c, partie 9a-9a2 et 8d, partie 9b, P. 8a et 10b, 13d et 14c.
Cinquième rang:	lot 18a partie.
Cinquième rang (Camping D'Amour):	lot 17d.
Cinquième rang:	lot 17e.
Cinquième rang:	lots 18a partie, 18c partie et 18d partie.
Cinquième rang:	lot 18a partie.
Sixième rang (Camping D'Amour):	lots 17 a et 17c.
Sixième rang:	lot 16b.
Partie de la route Saint-Valérien:	lot 11b (terrains de Jean-Yves Couture, Marie-Flore Harnois et Gilles Couture).
Route Saint-Valérien:	lot 10b.
Route Saint-Valérien (4ième rang):	lot 11c.
Route Saint-Valérien:	lot 9e.
Route Boileau sud (3ième et 4ième rang):	lots 14g et 14a.
Route Lanctôt:	8d-9a1 et 9a.
Chemin Lussier:	lots 8a partie et 7c partie.
Chemin Bélair:	lots 20d partie et 21e partie.
Chemin Bélair:	lots 21a partie et 21b partie.

un bureau pour le secrétaire-trésorier, une salle de réunion, un bureau pour la secrétaire et un coffre anti-feu. Ce nouvel établissement aura coûté 31 376,21\$. En 1984, on entreprenait déjà un agrandissement.

En 1984, le conseil procédait à la fermeture officielle de chemins publics qui ne servaient plus à la population adéquatement.

Suite à ces fermetures, on ouvrait un chemin dans le cinquième rang: chemin «Marcel D'Amour». En plus, la municipalité prenait note de regarder comment rendre le stationnement de l'Hôtel, au coin du village, moins dangereux.

En 1985, le service des incendies se répartissait toujours en deux parties, mais pas les mêmes. Saint-Dominique desservait la partie nord (4ième, 5ième, 6ième rangs et le chemin de Saint-Valérien) et Roxton Pond s'oc-

cupait de la partie sud (1er, 2ième et 3ième rangs). Aujourd'hui, ces réparations sont encore les mêmes.



Le conseil municipal en 1995: 1re rangée: Jean-Denis Gagné, Réjean Perrault, Denis Bruneau et Gilles Martin (maire). 2e rangée: Michel Bernier, Bernard Borduas et Jean-Claude Lussier

À l'hiver, Rolland Lussier assurait le déneigement de nos routes, dès que le besoin y était. En 1986, le contrat revint à «Terrasse Saint-Paul, inc.».

Pour l'amélioration des rangs de Sainte-Cécile, la municipalité demandait au gouvernement du Québec, une fois de plus, en 1986, de l'argent afin de refaire le chemin «Haut de la rivière sud».

En attendant cette réponse, la corporation municipale faisait construire le garage municipal derrière le bureau municipal au village. Le contrat a été donné à «Construction W. et L. Choynière, inc.». Les travaux devaient coûter 72 330,00\$.

Ce garage sert aujourd'hui à entreposer les équipements motorisés et le matériel de la municipalité.

En 1987, la municipalité attend toujours la réponse du gouvernement pour le rang «Haut de la rivière sud». Le conseil met aussi dans ses priorités d'amélioration de chemins, la rue «Lanctôt» et le sixième rang.

Afin de rendre les terrains de la salle communautaire plus jolis et de montrer nos couleurs patriotiques, la municipalité achetait, en 1988, un drapeau canadien et un québécois. Quelque temps plus tard, de violents orages ravageaient le territoire de Sainte-Cécile-de-Milton. Les acériculteurs et les pomiculteurs étaient les

plus touchés. Le conseil municipal demandait donc de l'aide au ministère de l'Agriculture et des terres et forêts du Québec pour ces producteurs.

En 1989, on projetait l'implantation d'une usine pour le traitement des boues de fosses septiques, mais cette idée fut refusée peu de temps après. L'année suivante, des travaux étaient entrepris dans le rang «Haut de la rivière sud». Le pavage a été fait en partie, mais un bout du chemin (la rencontre avec la route 137) n'est pas terminé.

La municipalité fermait, en 1991, la route Boileau sud. Elle était inutilisée depuis plusieurs années. En plus, on décidait de fermer une partie de l'ancien «Chemin Milton» (lots: 134-135, 139-140-141-143-14AP.).

Les dernières années n'ont pas connu de grands changements. En 1992, le conseil votait un règlement pour un programme de revitalisation de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton. En 1993, la municipalité décidait d'appuyer le projet d'album-souvenir, d'Isabelle Martin, pour le

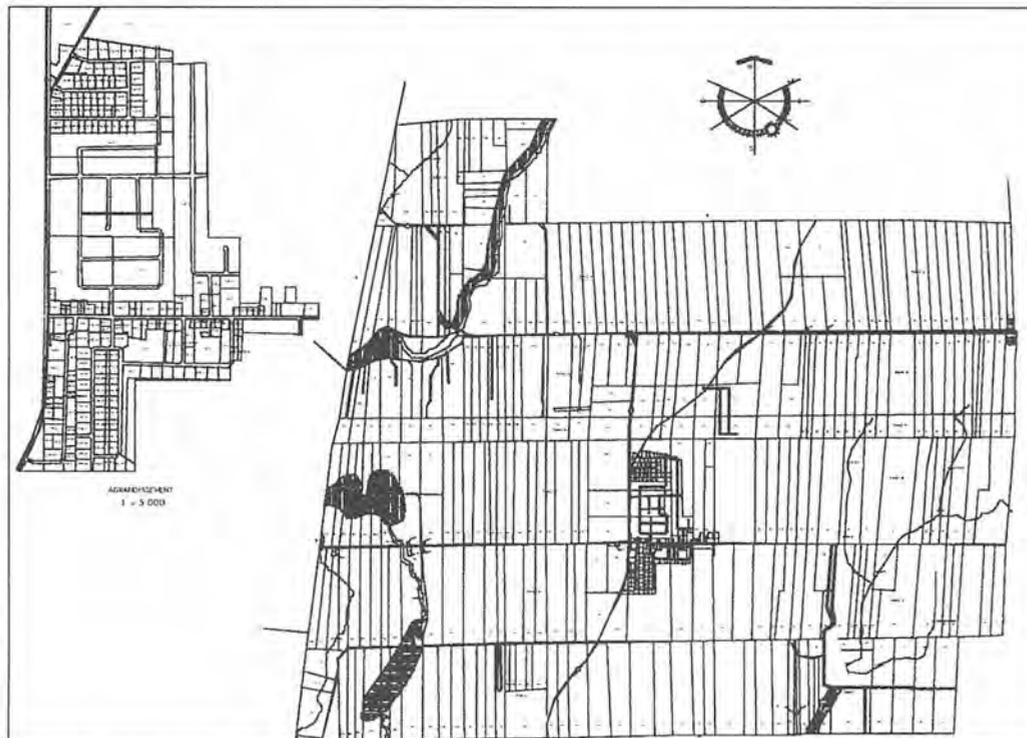


Une partie du village de Sainte-Cécile-de-Milton

150ième de la paroisse. Cette même année, les gens du 6ième rang voyaient le début des améliorations de leur rang. Les travaux d'asphaltage se sont faits en 1994. Les travaux de chemins d'hiver se faisaient à ce moment par G. R. Lussier et le contrat pour ramasser les ordures était alloué à Sani-Bec.

La vie municipale n'a pas perdu de

son ardeur. Le bien-être des citoyens et leurs besoins demeurent le principal contenu des assemblées, en 1996. Les membres du conseil municipal sont toujours disponibles pour répondre à vos questions. Vous pouvez vous présenter au bureau municipal ou aux réunions du conseil, le premier lundi de chaque mois, à 19 heures.



Municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton, en 1995



Liste des maires et conseillers

1847: ÉTIENNE LACOSTE, Maire.

Hubert Bachan	Jean-Baptiste Duval
Joseph Louis Beaudry	Louis Lescault

1849: B. SANUPE, Maire.

1854: EDMOND LANGLOIS, Maire.

1855: PIERRE H. GUYON, Maire.

1856: PIERRE H. GUYON, Maire.

1857: PIERRE H. GUYON, Maire.

1861: THOMAS HACKETT, Maire.

Louis Fugère	Trefflé Messier
Louis Bachand	François Cinq-Mars
Thomas Wallace	

1862-1863: CHARLES BRIN Maire.

Cyrille Blanchette	François Cinq-Mars
Louis Fugère	Pierre Jubinville
Thimothé Bertrand	Louis Bachand

1863-1864: CHARLES BRIN, Maire.

François Cinq Mars	Cyrille Blanchette
Louis Fugère	Pierre Jubinville
Thimothé Bertrand	

1864-1865: CHARLES BRIN, Maire.

Thimothé Bertrand	Louis Bachand
Jérémie Bachand	Joseph Monast
Noël Ménard	Antoine Côté, fils

1865-1866: PIERRE H. GUYON, Maire. (tué par les Indiens, au Mexique, en juin 1866).

Charles Brin	Thomas Wallace
Frédéric Dalpé dit Pariseau	Antoine Provost
Antoine Côté, fils	François Rémy dit Bellefleur
Augustin Noiseux	

1866-1867: FRANÇOIS-FÉLIX LEGENDRE, Maire.

1868-1869: ANTOINE COTÉ, Maire.

Charles Brin	François Rémy dit Bellefleur
Cléophas Leclaire	Charles Willard
Thomas Wallace	Nazaire Duchesnault

1870-1871: THÉOPHILE BRUNELLE, Maire.

François Rémy dit Bellefleur	Isaac Jubinville
Basile Gauthier	Israël Ducharme
Cléophas Leclaire	Frédéric Dalpé dit Pariseau
Louis Lamarche en remplacement de F. Pariseau, en mai 1870	

1872: FRÉDÉRIC DALPÉ dit PARISEAU, Maire.

Isaac Jubinville	Théophile Brunelle
Damien Langevin	Didace Auclair
Charles Willard	Thomas Wallace

1873: DAMIEN LANGEVIN, Maire.

1874: CHARLES WILLARD, Maire.

Charles Cabana	Charles Jarry
Calixte Brodeur	Isaac Jubinville
Frédéric Dalpé dit Pariseau	Michel Cabana
Cyrille Lecours	Louis Lussier
Augustin Langevin en remplacement de C. Jarry	

1875: HYPOLITHE LECOURS, Maire.

Michel Cabana	Cyrille Ballard
Charles Willard	Charles Cabana
Cléophas Leclaire	J.-Mark Watson

1876: CLÉOPHAS LECLAIRE, Maire.

Charles Willard	Michel Cabana
Cyrille Ballard	Romuald Cabana
J.-Mark Watson	Napoléon Fontaine

1877: CHARLES WILLARD, Maire.

J.-Mark Watson	Cyrille Ballard
Solime Goyette	Pierre Dion
Cléophas Leclaire	Romuald Cabana
Augustin Langevin en remplacement de R. Cabana.	

1878: CHARLES WILLARD, Maire.

Augustin Langevin	Solime Goyette
Isaac Jubinville	Jean-Baptiste Rochon
Pierre Dion	Cyrille Ballard

1879: LOUIS LAMARCHE, Maire.

Jean-Baptiste Rochon	Cyrille Ballard
Isaac Jubinville	Solime Goyette
Cléophas Leclaire, fils	

1880: LOUIS LAMARCHE, Maire.

Charles Willard	Isaac Jubinville
Jean-Baptiste Rochon	Cléophas Leclaire
Antoine Bouthillier	Issac Desforges

1881: CHARLES WILLARD, Maire.

Isaac Jubinville	Napoléon Fontaine
Cléophas Leclaire	Antoine Bouthillier
Isaac Desforges	Louis Lamarche
François Dupaul en remplacement de L. Lamarche	

1882: CHARLES WILLARD, Maire.

Isaac Desforges	François Dupaul
Jn-Bap. Charron dit Cabana	Napoléon Fontaine
Isaac Jubinville	Antoine Bouthillier

1883: CHARLES WILLARD, Maire.

François Dupaul	Solime Goyette
Napoléon Fontaine	Jn-Bapt. Charron dit Cabana
Isaac Jubinville	Moïse Moquin
Philippe Phénix en remplacement de M. Moquin	

1884: FRANÇOIS DUPAUL, Maire.

Charles Willard	Jn-Bapt. Charron dit Cabana
Toussaint Tétreault	Narcisse Saint-Jacques
Solime Goyette	Philippe Phénix

1885: FRANÇOIS DUPAUL, Maire.

Charles Willard	Narcisse Saint-Jacques
Philippe Phénix	Solime Goyette
Toussaint Tétreault	Frédéric D. Pariseau

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

1886: FRANÇOIS DUPAUL, Maire.

Fréd. D. Pariseau	Narcisse St-Jacques
Toussaint Tétreault	Joseph Piché
Frédéric Ledoux	Charles Willard

1887: FRÉDÉRIC DALPÉ PARISEAU, Maire.

Charles Willard	Jean-Baptiste Rodier
Joseph Piché	Antoine Gileau, fils
François Dupaul	Frédéric Ledoux

1888: FRÉDÉRIC LEDOUX, Maire.

Amos H. Chartier	François Dupaul
Antoine Gileau	Désiré Boileau
Jean-Baptiste Rodier	Joseph Piché

Louis Robidoux

FRÉDÉRIC D. PARISEAU en remplacement de Frédéric Ledoux

1889: JOSEPH PICHÉ, Maire.

Alfred Goyette	François Dupaul
Antoine Gileau	Jean-Baptiste Rodier
Désiré Boileau	Amos H. Chartier

1890: JOSEPH PICHÉ, Maire.

Amos H. Chartier	Antoine Gileau
François Dupaul	Alfred Goyette
Frédéric D. Pariseau	Henri F. Gingras

1891: FRÉDÉRIC D. PARISEAU, Maire.

François Dupaul	François Bousquet
Alfred Goyette	Amos H. Chartier
Antoine Gileau	

1892: FRÉDÉRIC D. PARISEAU, Maire.

François Bousquet	François Dupaul
Antoine Gileau	Amos H. Chartier
Joseph Cabana	Isaïe Flibotte

1893: FRANÇOIS BOUSQUET, Maire.

Antoine Gileau	George Wallace
William Cabana	François Dupaul
Isaïe Flibotte	

1894: FRANÇOIS BOUSQUET, Maire.

Joseph Bouffard	George Wallace
Joseph Cabana	William Cabana
Isaïe Flibotte	Antoine Gileau

1895: FRANÇOIS BOUSQUET, Maire.

Isaïe Flibotte	Joseph Cabana
George Wallace	Antoine Gileau
Joseph Bouffard	

1896: FRANÇOIS BOUSQUET, Maire.

Joseph Cabana	Isaïe Flibotte
Toussaint Tétreault	Frédéric D. Pariseau
George Wallace	Alfred Racicot
Antoine Gileau fils, en remplacement de Alfred Racicot.	

GEORGES WALLACE, en remplacement de François Bousquet

1897: FRÉDÉRIC D. PARISEAU, Maire.

Amable Gazaille	Antoine Gileau fils
George Wallace	Toussaint Tétreault
Joseph Cabana	Isaïe Flibotte

1898: GEORGE WALLACE, Maire.

Joseph Flibotte	Joseph Cabana
Amable Gazaille	Toussaint Tétreault
Antoine Gileau fils	Frédéric D. Pariseau

1899: AMABLE GAZAILLE, Maire.

William Cabana	William Thomas Norris
Joseph Bouchard	George Wallace
Antoine Gileau fils	Joseph Flibotte

1900: JOSEPH FLIBOTTE, Maire.

Amable Gazaille	William Thomas Norris
Joseph Bouchard	Joseph Cabana
William Cabana	Antoine Gileau fils
Alcide Bélisle en remplacement de Antoine Gileau fils	

1901: AMABLE GAZAILLE, Maire.

Joseph Flibotte	Joseph Cabana
Joseph Bouchard	William Cabana
Alcide Bélisle	William Thomas Norris
Solime A. Goyette en remplacement de Joseph Flibotte	

1902: AMABLE GAZAILLE, Maire.

William Cabana	Louis P. Leclerc
Joseph Bouchard	Solime A. Goyette
Alcide Bélisle	

1903: AMABLE GAZAILLE, Maire.

Alcide Bélisle	Solime A. Goyette
Joseph Bouchard	Joseph Cabana
William Cabana	Louis P. Leclerc

1904: AMABLE GAZAILLE, Maire.

Octave Côté	Solime A. Gazaille
André Guay	Louis P. Gazaille
Joseph Bouchard	William Cabana

1905: THÉOPHILE CABANA, Maire.

Philibert Desnoyers	Joseph Bouchard
Pierre Lacoste	Solime A. Goyette
André Guay	Octave Côté
Amable Gazaille élu en mars	

1906: THÉOPHILE CABANA, Maire.

Ernest Langevin	Israël Ducharme
Joseph Bouchard	Solime A. Goyette
Octave Côté	Philibert Desnoyers

1907: THÉOPHILE CABANA, Maire.

Isaïe Flibotte	Alphonse Maheu fils
Ernest Langevin	Joseph Bouchard
Israël Ducharme	

1908: ISRAËL DUCHARME, Maire.

Norbert Lavoie	Philibert Desnoyers
Narcisse St-Jacques	Alphonse Maheu
Ernest Langevin	Isaïe Flibotte

1909: LOUIS P. LECLERC, Maire.

Théophile Cabana	Norbert Lavoie
Alphonse Maheu	Philibert Desnoyers
Narcisse St-Jacques	Isaïe Flibotte



- 1910: LOUIS P. LECLERC, Maire.
 Isaïe Flibotte Alphonse Tétreault
 Théophile Cabana Philibert Desnoyers
 Narcisse St-Jacques Norbert Lavoie
- 1911: THÉOPHILE CABANA, Maire.
 Norbert Lavoie William Cabana
 André Guay Louis P. Leclerc
 Isaïe Flibotte Alphonse Tétreault
- 1912: THÉOPHILE CABANA, Maire.
 Pierre Maurice Norbert Lavoie
 Isaïe Flibotte Alphonse Tétreault
 André Guay
- 1913: NORBERT LAVOIE, Maire.
 Octave Côté Joseph Brunelle
 Pierre Maurice Théophile Cabana
 William Cabana André Guay
- 1914: PIERRE MAURICE, Maire.
 Hormidas Bernier Adolphe Côté
 Solime A. Goyette Théophile Cabana
 Octave Côté
- 1915: PIERRE MAURICE, Maire.
 Joseph Brunelle Joseph Xavier Bouffard
 Solime A. Goyette Octave Côté
 Adolphe Côté Hormidas Bernier
- 1916: PIERRE MAURICE, Maire.
 Octave Côté Jérémie Desforges fils
 Joseph Bouffard Solime A. Goyette
 Adolphe Côté Hormidas Bernier
- 1917: PIERRE MAURICE, Maire.
 Norbert Lavoie Jérémie Desforges, fils
 Napoléon Brodeur Herménégilde Trottier
 Joseph Ménard Aurélien Bernier
 Dosithé Guyon et Hormidas Chagnon en remplacement de
 Jérémie Desforges fils et d'Aurélien Bernier en mars 1917
- 1918: PIERRE MAURICE, Maire.
 Napoléon Brodeur Solime Goyette fils
 Israël Ducharme Herménégilde Trottier
 Joseph Ménard Hormidas Chagnon
 Théodore Boileau (2 mois)
- 1919: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.
 Hormidas Chagnon Joseph Ménard
 Anthime Guilmet Israël Ducharme
 Napoléon Brodeur Solime Goyette fils
- 1920: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.
 Hormidas Chagnon Solime Goyette fils
 Anthime Guilmet Joseph Pariseau
 Arthur Lussier Joseph Ménard
- 1921: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.
 Joseph Ménard Anthime Guilmet
 Hormidas Chagnon Solime A. Goyette
 Arthur Lussier Joseph Pariseau
 Léon Gévry en remplacement d'Anthime Guilmet en nov. 1921
- 1922: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.
 Émile Maheux Solime A. Goyette
 Aurélien Bernier Solime Goyette fils
 Joseph Ménard Anthime Guilmet
- 1923: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.
 Joseph Authier Euclide Jacques
 Anthime Guilmet Solime A. Goyette
 Émile Maheux Aurélien Bernier
- 1924: HERMÉNÉGILDE TROTTIER, Maire.
 Émile Maheux Solime A. Goyette
 Aurélien Bernier Anthime Guilmet
 Euclide Jacques Joseph Authier
- 1925: GODEFROY PERRAULT, Maire.
 Joseph Ménard Euclide Jacques
 Noé Minette Solime A. Goyette
 Émile Maheux Aurélien Bernier
- 1926: GODEFROY PERRAULT, Maire.
 Émile Maheux Adélard Desmarais
 Stanislas Daunais Joseph Ménard
 Euclide Jacques Noé Minette
 Pierre Maurice en remplacement de Adélard Desmarais
 en mai 1926
- 1927: GODEFROY PERRAULT, Maire.
 Édouard Cabana Joseph Ménard
 Arthur Gévry Pierre Maurice
 Stanislas Daunais Noé Minette
 Émile Maheux
 Louis Daignault en remplacement d'Arthur Gévry et Anthime
 Guilmet en remplacement de Louis Daignault
- 1928: GODEFROY PERRAULT, Maire.
 Émile Maheux Philias Dubuc
 Édouard Cabana Joseph G. Lachapelle
 Joseph Ménard Anthime Guilmet
- 1929: SOLIME A. GOYETTE, Maire.
 Cyrille Brodeur After Racine
 Philias Dubuc Solime Goyette, fils
 Émile Maheux Joseph Lachapelle
- 1930: SOLIME A. GOYETTE, Maire.
 Wilfrid Connelly Édouard Cabana
 Stanislas Daunais After Racine
 Solime Goyette, fils Cyrille Brodeur
- 1931: ÉMILE MAHEUX, Maire.
 After Racine Cyrille Brodeur
 Stanislas Daunais Wilfrid Connelly
 Édouard Cabana Noé Minette
- 1932: ÉMILE MAHEUX, Maire.
 Wilfrid Connelly Henri Fontaine
 Azarie Côté After Racine
 Noé Minette Cyrille Brodeur
- 1933: ÉMILE MAHEUX, Maire.
 Alfred Lachapelle Arthur Courtemanche
 After Racine Azarie Côté
 Wilfrid Connelly Henri Fontaine

1934: ÉMILE MAHEUX, Maire.

Henri Fontaine	Joseph St-Jacques
Victor Boileau	After Racine
Arthur Courtemanche	Alfred Lachapelle

1935: AZARIE CÔTÉ, Maire.

After Racine	Joseph Deslandes
Alfred Lachapelle	Joseph St-Jacques
Victor Boileau	Henri Fontaine

Dorilé Lussier en remplacement de Henri Fontaine en juillet 1935

1936: AZARIE CÔTÉ, Maire.

Wilfrid Connelly	Dorilé Lussier
Victor Boileau	After Racine
Alfred Lachapelle	Joseph Deslandes

Joseph Pariseau en remplacement de Wilfrid Connelly en mai 1936

1937: AZARIE CÔTÉ, Maire.

Joseph Maheux	Joseph Deslandes
After Racine	Victor Boileau
Dorilé Lussier	Joseph Pariseau

1938: AZARIE CÔTÉ, Maire.

Joseph Pariseau	Dorilé Lussier
Victor Boileau	After Racine
Joseph Deslandes	Joseph Maheu

1939: ÉMILE MAHEU, Maire.

After Racine	Joseph Deslandes
Victor Boileau	Joseph Pariseau
Dorilé Lussier	Joseph Cabana

Origène Dubuc en remplacement de Joseph Deslandes en décembre 1939

1940: ÉMILE MAHEU, Maire.

Origène Dubuc	Joseph Pariseau
Dorilé Lussier	Victor Boileau
After Racine	

1941: ÉMILE MAHEU, Maire.

After Racine	Joseph Cabana
Origène Dubuc	Victor Boileau
Dorilé Lussier	Joseph Pariseau

Édouard Patenaude en remplacement de Victor Boileau

1942: ÉMILE MAHEU, Maire.

Joseph St-Jacques	Napoléon Tétreault
Albert Desmarais	Joseph Pariseau
Dorilé Lussier	Édouard Patenaude

1943: HECTOR PERRAULT, Maire.

David Brunelle	Lionel St-Pierre
Origène Dubuc	Dorilé Lussier
Joseph Pariseau	Édouard Patenaude

1944: HECTOR PERRAULT, Maire.

Dorilé Lussier	Cyrille Brodeur
Édouard Patenaude	David Brunelle
Origène Dubuc	Lionel St-Pierre

1945: HECTOR PERRAULT, Maire.

Origène Dubuc	Origène Patenaude
Lionel St-Pierre	Édouard Patenaude
Dorilé Lussier	Cyrille Brodeur

Irénée Roussel en remplacement d'Édouard Patenaude en septembre 1945

1946: HECTOR PERRAULT, Maire.

Cyrille Brodeur	Dorilé Lussier
Irénée Roussel	Origène Dubuc
Lionel St-Pierre	Origène Patenaude

1947: HECTOR PERRAULT, Maire.

Origène Patenaude	Patrick Reynolds
Origène Dubuc	David Brunelle
Irénée Roussel	Dorilé Lussier

Alexandre Harnois en remplacement d'Origène Dubuc en novembre 1947

1948: HECTOR PERRAULT, Maire.

Arthur Côté	David Brunelle
Dorilé Lussier	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Patrick Reynolds

1949: HECTOR PERRAULT, Maire.

Origène Patenaude	Patrick Reynolds
Alexandre Harnois	Arthur Côté
Dorilé Lussier	David Brunelle

1950: HECTOR PERRAULT, Maire.

Dorilé Lussier	Arthur Côté
Joseph Guilmette	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Patrick Reynolds.

AIMÉ BRODEUR en remplacement de Hector Perrault, comme maire en avril 1950

1951: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Alexandre Harnois	Patrick Reynolds
Origène Patenaude	Arthur Côté
Dorilé Lussier	Joseph Guilmette.

Lionel Tétreault en remplacement de Patrick Reynolds en octobre 1951

1952: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Arthur Côté	Dorilé Lussier
Joseph Guilmette	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Lionel Tétreault

1953: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Origène Patenaude	Alexandre Harnois
Lionel Tétreault	Arthur Côté
Joseph Guilmette	Dorilé Lussier

1954: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Dorilé Lussier	Vitalis Desmarais
Arthur Côté	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Lionel Tétreault

1955: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Alexandre Harnois	Lionel Tétreault
Origène Patenaude	Arthur Côté
Dorilé Lussier	Vitalis Desmarais



1956: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Arthur Côté	Dorilé Lussier
Vitalis Desmarais	Origène Patenaude
Alexandre Harnois	Lionel Tétréault

Ovélus Lussier en remplacement d'Origène Patenaude en mai 1956

1957: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Alexandre Harnois	Sylvani Lussier
Ovélus Lussier	Arthur Côté
Dorilé Lussier	Vitalis Desmarais

1958: AIMÉ BRODEUR, Maire.

Arthur Côté	Dorilé Lussier
Vitalis Desmarais	Sylvani Lussier
Ovélus Lussier	Alexandre Harnois

1959: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Ovélus Lussier	Lorenzo Lachapelle
Rolland Bruneau	Arthur Côté
Vitalis Desmarais	Dorilé Lussier

1960: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Dorilé Lussier	Paul-Aimé Dubuc
Vitalis Desmarais	Ovélus Lussier
Rolland Bruneau	Lorenzo Lachapelle

1961: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Ovélus Lussier	Lorenzo Lachapelle
Florian Dubuc	Paul-Aimé Dubuc
Dorilé Lussier	Vitalis Desmarais

1962: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Vitalis Desmarais	Dorilé Lussier
Ovélus Lussier	Paul-Aimé Dubuc
Florian Dubuc	Lorenzo Lachapelle

Gervais Lussier en remplacement de Dorilé Lussier en août 1962

1963: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Ovélus Lussier	Lorenzo Lachapelle
Florian Dubuc	Gervais Lussier
Vitalis Desmarais	Paul-Aimé Dubuc

Raymond Gazaille en remplacement de Vitalis Desmarais

1964: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Gazaille	Paul-Aimé Dubuc
Gervais Lussier	Ovélus Lussier
Florian Dubuc	Lorenzo Lachapelle

1965: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Georges Jeanson	Lorenzo Lachapelle
Florian Dubuc	Gervais Lussier
Raymond Gazaille	Paul-Aimé Dubuc

Georges-Aimé Beaudoin en remplacement de Florian Dubuc en mars 1965

1966: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Gazaille	Gervais Lussier
Georges Jeanson	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Georges-Aimé Beaudoin

1967: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Lorenzo Lachapelle	Georges Jeanson
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Gervais Lussier	Raymond Gazaille

1968: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Gervais Lussier	Raymond Gazaille
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Georges Jeanson

1969: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Gervais Lussier	Raymond Gazaille
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Georges Jeanson

1970: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Gervais Lussier	Gilles Martin
Paul-Aimé Dubuc	Lorenzo Lachapelle
Georges Jeanson	

1971: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Fontaine	Georges Jeanson
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Gervais Lussier

1972: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Fontaine	Georges Jeanson
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Gervais Lussier

1973: ROBERT TOUCHETTE, Maire.

Raymond Fontaine	Georges Jeanson
Gilles Martin	Paul-Aimé Dubuc
Lorenzo Lachapelle	Gervais Lussier

1974: LUCIEN GÉVRY, Maire. (Élu en octobre 1973).

Marcel Paré	Jean-Guy Beaudoin
Gilles Martin	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Paul-Aimé Dubuc

1975: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Gervais Lussier	Raymond Fontaine
Réjean Perrault	Jean-Guy Beaudoin
Marcel Paré	Gilles Martin

1976: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Marcel Paré	Jean-Guy Beaudoin
Simon Gévry	Raymond Fontaine
Gervais Lussier	Réjean Perrault

Roméo St-Pierre en remplacement de Jean-Guy Beaudoin

1977: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Réjean Perrault	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

1978: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Réjean Perrault	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

Sainte-Cécile-de-Milton

1979: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Réjean Perrault	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

1980: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Réjean Perrault	Gervais Lussier
Raymond Fontaine	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

1981: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Gervais Lussier	Réjean Perrault
Roger Beaudoin	Marcel Paré
Simon Gévry	Roméo St-Pierre

1982: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Denis Bruneau	Roméo St-Pierre
Marcel Paré	Réjean Perrault
Roger Beaudoin	Gervais Lussier

1983: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Gervais Lussier	Réjean Perrault
Roger Beaudoin	Marcel Paré
Denis Bruneau	Roméo St-Pierre

1984: LUCIEN GÉVRY, Maire.

Gervais Lussier	Réjean Perrault
Roger Beaudoin	Marcel Paré
Denis Bruneau	Roméo St-Pierre

GILLES MARTIN en remplacement de Lucien Gévry en mars 1984

1985: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1986: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1987: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1988: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1989: GILLES MARTIN, Maire.

Roger Beaudoin	Jean-Claude Lussier
Réjean Perrault	Denis Bruneau
Marcel Paré	Roméo St-Pierre

1990: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Marcel Paré	Jean-Claude Lussier

1991: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Marcel Paré	Jean-Claude Lussier

1992: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Marcel Paré	Jean-Claude Lussier

1993: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Marcel Paré	Jean-Claude Lussier

1994: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Michel Bernier	Jean-Claude Lussier

1995: GILLES MARTIN, Maire.

Réjean Perrault	Bernard Borduas
Denis Bruneau	Jean-Denis Gagné
Michel Bernier	Jean-Claude Lussier



Edouard Hackett

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERS:

Dumas, George N.	1862-1869
Gillepsie, Charles	1869
Leclerc, Camille Ludger	1870
Brin, Charles	1871, 1873-1881
Legris, Joseph A.	1872
Hackett, Edouard	1881-1909, 1911-1929, 1930-1932
St-Pierre, Ephrem	1910
Lachapelle, Joseph G.	1930
Lachapelle, Alphérie	1933-1941
St-Jacques, Paul-Émile	1942-1975
Bernier, Germaine	1976-1987
Sauriol, Ronald	1988-

SECRÉTAIRES:

Guertin, Élise	1984-1990
Fortin, Monique	1991-



Pierre H. Guyon

Pierre H. Guyon

Louis Lamarche

Louis Lamarche

Norbert Lavoie

Norbert Lavoie

Thomas Hackett

Thomas Hackett

François Dupaul

François Dupaul

Pierre Maurice

Pierre Maurice

Charles Brin

Charles Brin

Frédéric Ledoux

Frédéric Ledoux

Herménégilde Trottier

Herménégilde Trottier

François-Félix Legendre

François-Félix Legendre

Joseph Piché

Joseph Piché

Gedefroy Perrault

Gedefroy Perrault

Antoine Côté

Antoine Côté

François Bousquet

François Bousquet

Solime A. Goyette

Solime A. Goyette

Théophile Brunelle

Théophile Brunelle

George Wallace

George Wallace

Émile Maheux

Émile Maheux

Frédéric Dalpé

Frédéric Dalpé

Amable Gazaille

Amable Gazaille

Azarie Côté

Azarie Côté

Damien Langevin

Damien Langevin

Joseph Flibotte

Joseph Flibotte

Hector Perrault

Hector Perrault

Charles Willard

Charles Willard

Israël Ducharme

Israël Ducharme

Robert Touchette

Robert Touchette

Cléophas Leclaire

Cléophas Leclaire

Louis P. Leclerc

Louis P. Leclerc

Lucien Gévy

Lucien Gévy

Gilles Martin

Gilles Martin

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

INSPECTEURS:

1862:

Brodeur, Damase
Blanchard, Michel fils
Desforges, François
Cheval dit
St-Jacques, François
Langevin, François X.
Beaudry, Joseph
Dubois, Joachim fils
Dufresne, David
Sénécal, Moïse
Robert, Onésime

1866: VOIRIE

Ducharme, Noël
Ducharme père, François
Vaudry, Séraphin
Chartier, Stephen
Bouffard, Joseph
Daignault, Égésippe
Riendeau, Narcisse
Lavoie, François-X.
Lamoureux, Alexis.

TRAVAUX PUBLICS

Perron, Théophile
Cheval dit
Saint-Jacques, J.-Baptiste
Pépin, Eusèbe

1886: VOIRIE

Lajoie, André
Rodier, Damien
Desmarais, Joseph
Norris, William Thomas
Brodeur, Antoine
Roger, Cléophas
Desmarais, Christophe
Boudriault, François

AGRAIRE

Auclaire, Cléophas
Brousseau, Ephraïm
Langevin, Damien

1890: VOIRIE

Bellumeur, Adélar
Reynolds, Patrick
Dufresne, Henry
Norris, Samuel P.
Cabana, William
Fontaine, Augustin (André)
Lemoine, Euclide
Patenaude, Norbert
Arpin, Joseph

AGRAIRE

Auclaire, Cléophas
Cabana, Jean-Baptiste
Flibotte, Isaïe

Fontaine, J.-B.
Roger, Cléophas
Beauregard, Joseph

Auger, Michel (MILTON).
Blanchette, Eusèbe
Reeves, Eusèbe
Racine, Elie
Robert, Trefflé
Robert, Magloire
(SAINT-VALÉRIEN).

Watson, Joseph-Mark
Stanislas, Joseph
Langevin, François-X.
Guyon, Généreux
Bertrand, Adolphe
Robitaille, Pierre
Langevin, Augustin
Daignault père, Joseph

Fontaine, Antoine

Desmarais, Joseph
Gaudette, Joseph

Rochon, Jonas
Désourdy, Thimothé
Desmarais, Ambroïse
Côté, Augustin
Dupaul, Charles
Desmarchais, François
Desforges, Jérémie
Robitaille, Jacques

Perkins, William
Ledoux, Olivier
Arpin, Julien.

St-Jacques, Narcisse
Daignault, Napoléon
Lacoste, Pierre
Pion, Hypolite
Dupuis, Louis fils
McDermott, Donald
Dufresne, Aurèle
Desforges, Toussaint
Robitaille, Michel.

Gileau, Israël
Patenaude, Napoléon
Tétreault, Toussaint

1894: VOIRIE

Lajoie, André
Willard, Edgard
Bélisle, Alcide
Lasnier, Alphonse
Fontaine, Napoléon
Patenaude, Napoléon
Goyette, Solime fils
Patenaude, Edmond
Flibotte, Théodore

AGRAIRE

Auclaire, Cléophas
Pion, Napoléon
Daignault, Louis

1900: VOIRIE

Fontaine, Jean-Baptiste
Bissonnette, Omer
Jeanson, Napoléon
Boucher, Élie
Boileau, Désiré fils
Desmarais, Charles
Goyette, Sigefroi
Daigneau, Edmond
Flibotte, Théodore

AGRAIRE

Ducharme, Israël
Langlois, Adolphe
Flibotte, Isaïe

1902: VOIRIE

Lussier, Arthur
Gileau, Philippe
Dufresne, Henri
Gileau, François
Maurice, Pierre
Fontaine, Augustin
Ducharme, Alphonse
Graveline, François fils
Beaudoin, Edmond
Beauregard, Joseph

AGRAIRE

Ducharme, Israël fils
Racicot, Alfred
Goyette, Solime père

1904: VOIRIE

Lajoie, André
Auclaire, Euclide
Guay, Jonas
Trottier, Herméngilde
Bouffard, Pierre
Duvernay, Hector
Lambert, Philibert
Dupaul, Exrum
Brunelle, Joseph Jr.
Duchesneau, Euclide

Brunelle, Onésime
Bélaire, Alphonse
Rémy, Aristide
Langlois, Adolphe
Brodeur, Napoléon
Beauregard, François
Lecours, Hypolite
Deslandes, Joseph
Rodier, Jean-Baptiste

Loiselle, Louis
Dufresne, Aurèle
Robitaille, Michel

Riendeau, Charles
Deslandes, Olivier
Dion, Pierre fils
Côté, Adolphe
Dion, Euclide
Piché, Isidore
Boileau, Théodore
Brunelle, Joseph
Chagnon, Hormidas

Desmarais, Joseph
Patenaude, Napoléon
Arpin, Julien

St-Jacques, Narcisse
Jacques, Isaïe
Guay, Hyacinthe
Norris, Samuel P.
Lemoine, N.
Phénix, Philippe
Lemoine, Alférie
Daignault, Louis
Arpin, Joseph

Desmarais, M
Patenaude, Napoléon
Arpin, Julien

St-Jules, Jérémie
Vincelle, Cyrille Jr.
Jacques, Euclide
Lussier, Olivier Jr.
Bouffard, Damase
Leriche, Eugène
Guilmet, Anthime
Blanchette, Michel
Robitaille, Hormidas



AGRAIRE

Turgeon, Pierre
Langlois, Adolphe
Daigneau, Edmond

1912: VOIRIE

Bouchard, André
Gileau, Philippe
Lussier, Jean-Baptiste
Trottier, Herménégilde
Salois, Victor
Desnoyers, Joseph
Ménard, Adhémar
Dubuc, Joseph
Bolduc, Joseph
Tétreault, Aimé

AGRAIRE

Bélaire, Joseph
Guay, Joseph
Goyette, Sigefroy

1916: VOIRIE

Desmarais, Zoël
Desmarais, J.W.
Patenaude, Origène
Desmarais, Joseph
Brunelle, Euclide
Brodeur, George
Daunais, Stanislas
Lecours, Marc
Patenaude, Omer
Authier, Joseph

AGRAIRE

Guay, André
Desnoyers, Philibert
Chaput, Zacharie

1920: VOIRIE

Lussier, Arthur
Fontaine, Joseph
Jeanson, Albani
Cabana, Oscar
Maurice, Pierre
St-Pierre, Lionel
Perrault, Hector
Daigault, Louis
Brunelle, Joseph fils
Dupont, Pierre

AGRAIRE

Jacques, Euclide
Lachapelle, Joseph
Graveline, François

1921: VOIRIE

Desmarais, Zoël
Jacques, Euclide
Bellefleur, Josaphat
Daunais, Stanislas
Tétreault, Aimé

Fontaine, Napoléon
Guyon, Arthur
Minette, Antoine

Bernier, Raoul
Jacques, Isaïe
Dion, Joseph
Houle, Joseph
Pion, Anselme
Bernier, Joseph fils
Piché, Isidore
Martin, Magloire
Lambert, Joseph

Fontaine, Napoléon
Maheux, Alphonse père
Chagnon, Hormidas

Vincelette, Origène
Champigny, Amédée
Gazaille, Wilfrid
Gileau, François
Lachapelle, Joseph
Maheux, Alphonse fils
Graveline, François
Gévry, Arthur
Deslandes, Joseph

Trottier, Herménégilde
Patenaude, Napoléon
Tétreault, Aimé

Allard, Joseph
Deslandes, Omer
Bouffard, Adélar
Messier, Joseph
Fontaine, Henri
Desmarais, Albert
Chaput, Zacharie
Gévry, Arthur
Deslandes, Joseph

Bellefleur, Aristide fils
Guyon, Hermas
Authier, Joseph

Desmarais, J.Uldéric
Desmarais, Alfred
Brodeur, George
Flibotte, Léopold

1925: VOIRIE

Lussier, Joseph
Jeanson, Albani
Bellefleur, Léo
Dubuc Origène
Gatien, Origène

AGRAIRE

Racine, Arthur
Lachapelle, Alfred
Gévry, Léon

1931: VOIRIE

Lussier, Arthur
Lussier, Alcidas
Fontaine, Malde
Maheux, Joseph
Bernier, Ernest
Gagné, Odilon

AGRAIRE

Lussier, Mathias
Lachapelle, Alfred
Gévry, Léon

1937: VOIRIE

Racicot, Israël
Lussier, Mathias
Desmarais, Vitalis
Pion, Anselme
Guilmette, Arsène
Courtemanche, Arthur

AGRAIRE

Archambault, Éloria
Boileau, Désiré
Patenaude, Omer

1941: VOIRIE

Lussier, Alphège
Lussier, Mathias
Desmarais, Vitalis
Pion, Anselme
Guilmette, Arsène
Gaucher, Albert

AGRAIRE

Archambault, Éloria
Boileau, Ernest
Beaudoin, Ovila

1947: VOIRIE

Lussier, Alphège
Fontaine, Oscar
Blanchette, Prosper
Guay, Donat
Harnois, Alexandre
Gaucher, Albert

AGRAIRE

Paré, Ernest
St-Pierre, Lionel
Beaudoin, Ovila

Bernier, Raoul
Bellefleur, Aristide fils
Brodeur, George
Langevin, Victorique

Pion, Albert
Guyon, Hermas

Reynolds, Patrick fils
Lussier, Aldège
Pion, Homer
Paquette, Joseph
Lecours, Joseph

Desmarais, Vitalis
Guyon, Hermas
Dupont, Pierre

Bernier, Ernest
Bellefleur, Josaphat
Maurice, Carmel
Dufresne, Aimé
Martin, Ovide

Blanchette, Prosper
Bilodeau, Ernest
Gaucher, Albert

Paré, Ernest
Bellefleur, Joseph
Lussier, Philias
Dubuc, Philias
Bruneau, Rolland

Fontaine, Henri
Dufresne, Aimé
Campbell, Léon

Bernier, Ernest
Bellefleur, Josaphat
Ducharme, Raymond
Côté, Origène
Patenaude, Omer

Desmarais, Vitalis
Daunais, Léo
Campbell, Léon

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

1953: VOIRIE

Ducharme, Raymond

AGRAIREParé, Ernest
Dion, Japhet
Beaudoin, Ovila**1959: VOIRIE**

Ducharme, Raymond

AGRAIREParé, Ernest
Gévry, Lucien
Caouette, Hervé**1965: VOIRIE**

Côté, Camille

AGRAIRE

Deslandes, Roger

1970: VOIRIE

Côté, Eugène

AGRAIRE

Lussier, Bernard

1973: MUNICIPAL

Robitaille, Réjean

1976: MUNICIPAL

Proulx, Gaétan

1979: MUNICIPAL

St-Pierre, Paul-Aimé

1986: MUNICIPAL

Sauriol, Ronald

1989: MUNICIPAL

Duquette, Pierre

1990: MUNICIPAL

Leclerc, Gilles

1992: MUNICIPAL

Leclerc, Gilles

1995: MUNICIPAL

Sauriol, Ronald

Lussier, Elphège

Desmarais, Vitalis
Roussel, Irénée
Campbell, LéonBellefleur, Léonard
Perrault, Denis
Campbell, Léon

Bellefleur, Léonard

Brien, François

Adam, Sylvain

LICENCES:**Maison d'entretien public,****vente de liqueurs spiritueuses en détail: Auberge.**

- 1866: Napoléon Côté. Coin Milton.
 1869: Henry Cota
 1870: Pierre-Frédéric Morin
 1873: Pierre-Frédéric Morin, puis Joseph Ménard.
 Cléophas Leclaire fils, puis Jean-Baptiste Jodoin,
 Antoine Côté.
 1874: Joseph Ménard, Jean-Baptiste Jodoin. Coût: 5\$
 1875: Frédéric Peloir.
 1876-1877: Joseph Gendreau. Coût: 20-25\$
 1878-1881: Charles Perrault.
 1882-1886: Aucun permis
 1887-1889: Charles Perrault.
 1890-1894: Alfred Rochon. Coût: 5\$
 1895-1902: Aimé Rochon. Coût: 5\$
 1902-1908: Arthur Jeanson. Coût: 10-50\$
 1910: Permis prohibé,
 afin de combattre l'alcoolisme.
 1911: Arthur Jeanson (permis prohibé en novembre)
 1912-1926: Arthur Jeanson (Dernière mention dans
 les registres en 1926)

Épiceries pour vente de liqueurs spiritueuses**en détail à emporter dans leur demeure respective.**

- 1866: Cléophas Leclaire, Antoine Côté, Adolphe Bertrand.
 1868: Cléophas Leclaire, Antoine Côté (fils),
 Maxime Lachance.
 1868: Près de la rivière Noire: Hypolite Lecours.
 1869: Cléophas Leclaire, Antoine Côté, Louis Bachand.
 1870: Cléophas Leclaire, Antoine Côté, Louis Boudreau.

Boutique/Magasin:

- 1869-1870: Tréflé Saint-Onge.
 1873: Tréflé St-Onge.
 1876: Cléophas Leclaire fils.

Embouteilleur de Bières(Ale, Porter et Stout):

- 1902: Alexandre Dusseault. Coût: 25\$



PROPRIÉTAIRES DE LOTS EN 1856

Premier rang:

Jean-Baptiste Bernier
Joseph Ravenelle dit Lalime
Bénoni Ravenelle dit Lalime
Jean-Baptiste Gaudreault
Louis Dutilly
Joseph Bernier
Joseph Duprés
Guillaume Ducharme
Isidore Poirier
Joseph Poirier
Joseph Troquer
Basile Olivier
Louis Belisle
Jean-Baptiste Fontaine
Robert Gillespie
Paul Stanislas
Ambroise Métivier
Louis Lussier
Charles Têtu
Jean-Baptiste Fontaine fils
Louis Brunelle
Joseph Brunelle
Joseph Dupuis
Jean-Baptiste Cheval
François Cheval
François Ducharme
Basile Leclair
Didace Auclair
Stéphen Chartier
Nicolas Vaudry
Noël Ménard
William Reynolds
Rufus William
Abram Burns
Sarah Watson
Michel Racine
Joseph Rhoves
Narcisse Choinière
Charles Gaucher père
Charles Gaucher fils
Pierre Lavoie
Joseph Parent
Narcisse Tisdale
Pierre Provost
André Parent
John Gallaher
Noël Ducharme
John W. Grenier

Deuxième rang:

Mark Gonalouson
H. Savignon
Louis Bachand
Hébert Rainault
Jean-Baptiste Bachand
Grégoire Desjardins
Pierre Plante
Marcel Bernier
Narcisse Duval

Bazile Couture
Pierre Racicot
Dominique Loisselle
B.A.L. Company
E. Rainault
F. Gravel
Toussaint Laprés
Olivier Plante
Jean-Baptiste St-Germain
Jean-Baptiste Maheu
Louis Auger
François Morrissette
Paul E. Beaugard
Jacques Beaugard
Joseph Danurault
Joseph Sené
Jean Martin
Augustin Martin
Ambroise Charbonneau
Joseph Gaudette
Narcisse Hébert
Étienne Lacoste
Alpide Lacoste
Antoine Brouillette
Jean-Baptiste Brouillette
J.D. Yates
Louis Blanchette père
Louis Blanchette fils
James Perkins
Samuel Norris
Thomas Norris
Stephen Chartier
Moÿse Saucier (postillon)
Charles Gillespie
Thomas Watson
Pierre H. Guyon
Mary Asthon
Charles Cabanat
Cléophas Leclair
François Beaugard
Louis Lamontagne
Moÿse Côté
Joseph Bouffard
Damase Fontaine
Ambroise Guay
Jean-Baptiste Roberge
Joseph Beaudry
Hypolite Pion
Léandre Pion
Flavien Pion
Pierre Lavoie (menuisier)
Ignace Bousquet
Louis Chenette (menuisier)
F.H. Chenette
Théophile Brunelle (forgeron)
Pierre Morin
Narcisse Hébert
F. Leclerc
Calixte Brodeur
Damase Brodeur
Cyrille Brodeur
Charles Parent
Pierre Bousquet

Jean-Baptiste Duval
Antoine Lord
Olivier Bachand
Xavier Girard
François Cinq-Mars père
Hyacinthe Leclair (cordonnier)
François Dupuis

Troisième rang:

Michel Gauthier
François St-Michel
François Bernard
Joseph Nicol
Antoine Charbonneau
Louis Plante
Jean-Baptiste Rochon
François H. Desjardins
Antoine Blanchard
Martin Jasmin
Narcisse Guilmoin
Félix Riendeau
Joseph St-Germain
François Boucher
Jean-Baptiste Legros
Abraham St-Pierre
François St-Germain
Toussaint Laprés
Gilbon Vaudry
Stephen F. William (meunier)
Augustin Girard
Régiste Têtu (Greffier)
Hubert Lavigne
Antoine Décelles
Louis Bourgeois (forgeron)
Louis Desmarais
C. Têtu (Notaire)
François Rémi
Moÿse Brouillette
Joseph Desmarais
Louis Brunelle
Louis Blanchette
Pierre Durocher (chrisologue)
Antoine Bouffard
Cyrille Bernier
Gerry Norris
Johny Asthon
Alexandre Lescault
Ambroise Charbonneau
A. Biron (cordonnier)
Daniel McMillan
Ransom Yates
James Donalson
Réal Georges Slach
Joachim Guyon
Thomas Wallace
Thomas Hackett (marchand)
Christian Gillespi
O. Hackett (greffier)
Benjamin Reynolds
Louis Guyon
François Refour
Cléophas Leclair (forgeron)
Antoine Stanislas

Antoine Provost
J.M. Boyer
François Joubert
Théophile Duvernay
François Plante
Jean-Baptiste Pariseault
Nazaire Duchesnault
Pierre Morin
Simon Morin
Séraphin Gaudette
Nicolas Gélinau
Joseph Gaucher
Charles Gaucher père
Charles Gaucher fils
Théophile Brunelle
Damase Richer (commerçant)
Isaac Desautel
Joseph Bouffard
Joseph Duquette
John Beaulieu (forgeron)
O. Stimpson
George Stimpson
Édouard Racicot
Antoine Fontaine
Eusèbe Fontaine
Louis Frégeau
André Fontaine
Édouard Fontaine
Xavier Hébert

Quatrième rang:

François Donalson
Louis Payan
T. Charbonnel (Révérend)
Antoine Thétrault
Louis Gauthier
Amable Daignault
Isaï Lamoureux
Antoine Labonté
Antoine Blanchard
Pierre Desmarais
Léon Riendeau
Charles Desmarais
George Gagnon
Joseph Larose
Michel Lemonde (notaire)
Jean-Baptiste Vincent
Narcisse Riendeau
Abraham Boulé
Philiass Lemonde
Joseph Riendeau
Hébert Ledoux
Olivier Ledoux
Olivier Hackett
Michel Charron
Jean-Baptiste Charron
Bazile Gauthier
Noël Hémond
Charles Beaugard
Louis Charbonneau
Jean-Baptiste Phénix
Jean-Baptiste Côté
British A.L. Company

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

J.Louis Beaudry
 A. Chandler
 Eusèbe Catie
 Joseph Sasseville
 Daniel McMillan
 William Chandler
 François Bouffard
 Dominique Loïselle
 Cyprien Loïselle
 Joseph Robinson
 M.D. Robinson
 W. Robinson
 Thomas Robinson
 John Hill
 Jean-Baptiste Charron
 Louis Robidou
 Joseph Bachand
 Régiste Têtu
 Antoine Picard
 P.H. Guyon
 Amable Brassard
 Pierre Beaudry
 Henry Guyon
 Alex B.
 Joseph Daigneault père
 Louis Daigneault
 Prospère Cheval
 Jean-Baptiste Cheval
 Magloire Rodier
 Ignace Graveline
 Henry Daniels
 Christophe Daigneault
 Eusèbe Pépin
 Isaac Desforges
 François Desforges
 Jean-Baptiste Gauthier
 Michael Wilson
 Henry Watchorn

Cinquième rang:

William Bullock
 Moÿse Fillion

François Félix Legendre
 Abraham Steben
 Jean-Baptiste Steben
 Louis Bachand
 Pierre Desmarais
 François Lamoureux
 Paul Stanislas
 François Robidou
 Honoré Robidou
 Michel Blanchard
 François Guilmette
 François Racicot
 Joseph Riendeau
 Pierre Durand
 Joseph Stanislas
 Jean-Baptiste G.
 Joseph Brodeur
 André Langevin
 Simon Touchette
 Christostème Riendeau
 Michel Foisie
 Alexis A. Michel
 Charles Guyon
 Augustin Guyon
 Louis Meunier
 Olivier Ballard
 Antoine Ballard
 Louis Dupuis
 Thomas McDermott
 Louis Lescault
 Louis Dupuis
 John Runnells
 William McDermott
 Abraham Boulé
 Ignace Côté
 François Guyon
 Jean-Baptiste Meunier père
 Jean-Baptiste Bourbeau
 François-Xavier Lescault
 Joseph Stanislas
 Zéphirin Lemoine
 André Langevin

Jean-Baptiste Meunier fils
 Amable Robidou
 André Éric
 Joseph Boileau fils
 Eusèbe Boileau
 François Boileau
 Pierre Robitaille
 François Cinq-Mars
 Antoine Côté, fils
 Antoine Côté, père
 Eusèbe Cusson
 Olivier Arpin
 Jacques Graveline
 Charles Rodier
 Eusèbe Pépin
 Isaac Desforges
 Jean-Baptiste Gauthier
 Jean-Baptiste Daignault
 Antoine Dussault

Sixième rang:

François Thétault (marchand)
 H. & L. Hungerford
 Joseph Wilcot
 Onézime L' Héros
 F.F. LeGendre
 Joseph Gauthier
 Antoine Racine
 Louis Brunelle
 Paul Provost
 Christophe Despot
 Eustache Bossange
 A.L. Company
 Doris D'Wyer
 François Demers
 J. Despots
 Joseph Warren
 P. Jubinville
 Joseph Dion
 Eli Runnels
 Adams D'Wyer
 Étienne Richer

William McDermott
 C. Macaurèle
 Olivier Charron
 Joachim Dubois
 Augustin Talbotte
 Cléophas Perrault
 François Chatillon
 Joseph Charron
 Charles Adam
 Jean-Baptiste Robillard
 François Chabotte
 Antoine Dubois
 Hubert Lèveillé
 Joseph Lambert
 Hypolite Daigneault
 Étienne Dufresne père
 Étienne Dufresne fils
 Marcel Daigneault
 François-Xavier Beaupré
 Louis Boivin
 Antoine Côté fils
 Michel Gagnon fils
 Jean-Baptiste Janson
 Magloire Thétreault
 Joseph Thétreault
 François Thétreault
 Béloni L'Heureux
 Olivier Harpin
 Eusèbe Harpin
 Théo. Harpin
 Joseph Beauregard
 Isaac Jubinville
 Bénoni Galipeau
 Pierre Gagnon
 Michel Gagnon
 Joseph Lafontaine
 François Roger fils
 Louis Roger
 François Roger père
 Joseph Dupont
 Pierre Dupont.

**PROPRIÉTAIRES
 DE LOTS EN 1910**

Premier rang:

Godefroy Vincelette
 Hémernégilde Trottier
 Onézime Trottier
 Onézime Brunelle
 Olivier Ducharme
 Hormidas Bernier
 Mme E. Dupuis
 Joseph Leduc
 Euclide Auclair
 Joseph Houle
 Mme C. Willard
 Joseph Ménard
 Israël Ducharme
 Philias Lavigne
 Patrick Reynolds
 Frank Burns

Mme C. Olmstead
 E. C. Willard
 Adolphe Langlois
 Pierre Maurice
 Wilfrid Leduc
 Joseph et P. Desnoyers
 Charles Dépot
 Michel Dépot
 J.-B. Nadeau
 Israël Gileau
 Adrien Rodier
 Pierre Turgeon
 Pierre Bélaire
 Olivier Deslandes
 André Guay

Deuxième rang:

François Maheux
 Émile Maheux
 Joseph Dion

Jean-Baptiste Maheux
 Pierre Dion
 Joseph Guay
 Gustave Fausse
 Jean-Baptiste Martin
 Joseph Jacques
 Zoël Desmarais
 Joseph Houle
 Aristide Rémy
 Napoléon Rémy
 Pierre Lacoste
 Stanislas Desmarais
 Israël Gileau
 Herménégilde Trottier
 Louis Desmarais
 François Gileau
 Alphonse Lasnier
 Antoine Brodeur
 Napoléon Pion
 Narcisse St-Jacques

Napoléon Gérvy
 Joseph Cabana
 M.D. Langevin
 Joseph Jacques
 Philias Gileau
 Solime Goyette
 D. C. Willard
 Joseph Messier
 Hormidas Daumais
 Alexandre Desmarais
 Arthur Jeanson
 Philias Lavigne
 Louis P. Leclerc
 Olivier Lussier
 Hubert Bienvenu
 C. H. Racine
 Jean-Baptiste Racine
 Joseph Racine
 Louis Lachapelle
 Wilfrid Cabana



Damase Bouffard
Joseph Guay
Désiré Boileau fils
Isaïe Jacques
Euclide Jacques
Henri Fontaine
Moïse Guay
Désiré Boileau père
Amédée Touchette
Charles Bienvenue
Henri Gingras
Francis Delorme
Aug. Fontaine
Arthur Lussier
Napoléon Brodeur
Cyrille Brodeur
Alfred Desmarais
Arthur Desmarais
Joseph P. Desnoyers
Magloire Marc Aurèle
Philibert Lebrun
Hyacinthe Guay
Alfred Racicot
H. Cabana
Isaïe Auclair
Joseph Guyon

Troisième rang:

Jonas Guay
Joseph X. Bouffard
W. Gazaille
Alfred Rémy
Émile Maheux
Napoléon Fontaine
Aristide Rémy
Léo Rémy
Charles Rémy
Napoléon Rémy
Stanislas Desmarais
Joseph Desmarais
Zoël Desmarais
Wilfrid Desmarais
Pierre Durocher
Louis Desmarais
Leri Norris
Pierre Bouffard
Augustin Fontaine
Louis Langlois
Edmond Leclair
John Cabana
Narcisse Choinière
Émery Dépatie
Arthur Ayotte
Pierre Maurice
Succession Hackett
A.E. Wallace
Israël Ducharme
Émile Labelle
Octave Côté
Victor Salois
George Desmarais
Anselme Pion
Olivier Lussier

Désiré Boileau
Joseph Pariseau
Théophile Cabana
Joseph Guay
Désiré Boileau fils
Arthur Brodeur
Adolphe Langlois
Joseph Xavier Bouffard
Mme L. Duvernay
Frédéric Pariseau
Henry F. Gingras
Mme Augustin Fontaine
Damasse Fontaine
Joseph Fontaine
Alfred Desmarais
Euclide Dion
Adolphe Côté
Arthur Desmarais
Philippe Bousquet
Narcisse Bousquet

Quatrième rang:

Octave Côté
Charles Desmarais
Aurèle Dufresne
Adhémar Ménard
Anthime Guilmet
Flavien Roy
Napoléon Patenaude
Alphonse Maheux
Joseph Bernier
Edmond Trahan
Philibert Lambert
Didace Boileau
Alex Desmarais
Albert Lemoine
Joseph Bernier fils
Édward Trahan
Isaac Guilmette
Norbert Trahan

Alphonse Tétreault
Joseph Patenaude
C. Desmarais
O. Chagnon
Godfroi Perrault
John Runnells
Léopold Gévry
Appolinaire Langevin
Jean-Baptiste Bouffard
Dosithé Guyon
Bruno Bienvenue
Ernest Langevin
Victorique Langevin
Zéphirin Lemoine
Anthime Guilmet
Hormidas Chaput
Isidore Piché
François Gravline fils
Isaac Daunais
Solime Goyette fils
Isaï Flibotte
Idola Gévry
Léon Gévry
Damien Rodier
Louis Daignault
Valmore Gévry
Léopold Flibotte
Sigefroi Goyette
Michel Blanchet
Dieudonné Gévry
Jérémy Desforges

Cinquième rang:

Isaac Guilmette
Didace Boileau
Wilfrid Robert
Norbert Trahan
Adhémar Ménard
Alphonse Tétreault
Joseph Patenaude

Alphonse Maheux
Christophe Desmarais
Edmond Trahan
Aurèle Dufresne
Philibert Lambert
Godfroi Perrault
Henri Bergevin
John Runnells
Léopold Gévry
Octave Côté
Jean-Baptiste Narebonne
Charles Dupaul
Ezrum Dupaul
Sigefroi Goyette
Marc Lecours
Joseph Lecours
Joseph Bouchard
Edmond Beaudoin
Jean-Baptiste Rocher
Norbert Lavoie

Sixième rang:

Joseph Lambert
Thomas Caouette
Aimé Tétreault
Joseph Beauregard
Albert Gaucher
Léon Dubois
Toussaint Tétreault
Joseph Robitaille
William Lavoie
Antoine Minette
Arthur Beaudry
Hormidas Chagnon
Joseph Lussier
Joseph Campbell
Toussaint Desforges
Joseph Dupont



Bureau municipal de Sainte-Cécile-de-Milton

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Famille Bellefleur

LA RICHESSE DE NOS TERRES





Simon Gévry et un employé conduisant les chevaux attelés sur les herses



On s'amusaît parfois en famille à scier du bois avec le godendard

Le défrichement de la terre ne se faisait pas en une seule journée. La tâche durait plusieurs années. Ces hommes vaillants, aidés particulièrement de leurs familles et des animaux, arrachaient les arbres, brûlaient les souches et travaillaient la terre avant de l'ensemencer.

**RECENSEMENT
Sainte-Cécile-de-Milton**

	Acres occupées	Acres cultivées.
1831	4 450	307
1842	10 454	1 622

Ces gens qui travaillaient énormément pour nourrir leur famille pouvaient trouver un bout de leur terre rocheuse ou marécageuse. Mais, ils ne se laissaient pas abattre, ils persévéraient et ils se concentraient sur ce qui était cultivable.

Ceux qui s'étaient établis dans l'ouest du canton de Milton ont bénéficié de belles terres, ainsi que ceux qui avait préféré le nord (Saint-Valérien), mais le sol était un peu plus pierreux. Les colonisateurs de la partie sud du canton de Milton ont connu des terres avec un sol plutôt marécageux et moins propice pour la culture.

Les meilleures terres sont encore cultivées aujourd'hui. Pour ce qui est des moins productives, quelques-unes ont été abandonnées au fil des ans.

LES POMICULTEURS

Tous les colonisateurs n'ont pas eu la chance de posséder une bonne terre pouvant produire sur toute sa longueur, à cause des marécages ou de l'abondance de roches. Pour profiter au maximum du lot acheté, quelques-uns ont opté pour la culture des pommes, culture qui se pratiquait déjà dans des paroisses voisines.

On retrouvait, à Sainte-Cécile-de-Milton, des vergers, dès les premières années de la colonisation. En 1863, monsieur Thomas Norris possédait sur la route du deuxième rang, entre les lots #11 et #12, des pommiers, ainsi que William Reynolds dans le premier

rang, lot #14. En 1864, Joachim Guyon en cultivait aussi.

Cette petite industrie a proliféré au cours des années. Depuis plusieurs années, les familles Lasnier, au village, sont connues pour leurs vergers. À ces familles se sont ajoutés les Boulais, les Guilmette, les Courtemanche, les Tétreault, les Tremblay, les Paré, les Gehrig et autres.

Autrefois, les pommes servaient principalement pour la consommation régionale. Aujourd'hui, nous pouvons toujours en cueillir et visiter les beaux vergers. De plus, on peut retrouver leurs produits un peu partout au Québec.



Les vergers au village de Sainte-Cécile-de-Milton



NOS CULTURES

Les premières récoltes à Sainte-Cécile n'ont sûrement pas été vendues au marché de Saint-Hyacinthe. Ce qui était cultivé revenait en premier lieu à la famille. Cette dernière espérait d'abord en avoir assez pour passer l'hiver et si elle le pouvait, elle vendait son surplus à des voisins, des magasins généraux ou au marché.

Les gens, en 1840, cultivaient un petit peu de tout, mais particulièrement ce qui se gardait bien durant la saison froide et qui pouvait satisfaire les appétits. Avec le blé, ils avaient le pain; avec le sarrasin, ils avaient des galettes, etc. Leurs besoins étaient élémentaires et l'important était de manger un peu chaque jour.

En s'établissant, ces familles apportaient avec elles un boeuf pour les travaux, un ou deux cochons, quelques moutons et quelques poules. D'autres possédaient une ou deux vaches et parfois un cheval. Ils ne pouvaient pas se permettre d'avoir trop d'animaux, s'ils ne pouvaient pas les nourrir.

Petit à petit, les lots se transformaient en plusieurs petits champs et on arrivait à voir les maisons des voisins et parfois le bout des lots. Les animaux ne broutaient plus entre les souches, mais dans un champ bien à eux. Les cultures devenaient plus faciles à récolter, mais aussi plus fragiles aux intempéries.

PRIX AU MARCHÉ DE SAINT-HYACINTHE

1878

Beurre:	0,22\$/livre.
Boeuf:	0,06\$/livre.
Mouton:	0,04\$/livre.
Oeufs:	0,14\$/douzaine.
Fromage:	0,10\$/livre.
Dindes:	1,20\$/couple.
Poulets:	0,40\$/couple.
Patates:	0,25\$ à 0,40\$/minot.

1937

Beurre:	0,24\$/livre.
Saucisse:	0,13\$/livre.
Oeufs:	0,37\$/douzaine.
Poulet:	1,00\$ chacun.
Cassonade:	0,11\$/livre.
Pain (gros):	0,12\$ chacun.
Sirop:	1,45\$/gallon.
Sucre:	5,00\$/100 livres.
Fraises:	0,15\$/panier.
Tomates:	0,40\$/panier.

CULTURES À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON (en minots)

	Blé	Pois	Avoine	Orge	Sarrasin	Seigle	Maïs	Patates
1831	286	30	78	135	8	242	583	1 721
1842	671	372	1 037	103	217	?	1 600	6 797
			Ruches/miel (livres)			Sucre d'érable (livres).		
			26			7 525		

ANIMAUX À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

	Bétail	Chevaux	Moutons	Cochons
1831	43	73	76	43
1842	349	87	273	99

L'ÉRABLIÈRE

Ce ne sont pas tous les colonisateurs qui ont défriché leur lot complètement. Quelques cultivateurs, qui possédaient de beaux érables, les ont gardés pour former une érablière, qu'ils exploitaient au printemps.

La récolte de la sève d'érable est une vieille tradition amérindienne.

Nos ancêtres ont appris comment reconnaître les érables, comment extraire la sève et comment la faire bouillir pour en faire un bon sirop.

Le «temps des sucres» arrive grâce au gel et au dégel des sols durant les mois de mars et avril. La sève coule selon les exigences de la température et le résultat final en dépend toujours.



Olivier Lussier sur son râteau



Marie (Bellefleur) Gévy qui nourrissait les dindes

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

La saison des sucres peut durer de huit jours à un mois environ.

Une fois le temps arrivé, autrefois toute la famille s'y mettait. C'était un peu comme durant les récoltes; la température pouvait jouer des tours et le travail ne pouvait attendre.

On ramassait les auges, les seaux, les goudilles, les chaudrons et les tonneaux et on montait à l'érablière. Il se pouvait que l'érablière ne se trouve pas sur le même lot que l'habitation familiale. Des gens de Sainte-Cécile pouvaient aller faire les sucres sur la montagne de Saint-Paul, par exemple. Le voyage alors devenait un peu plus long.

L'érablière d'autrefois était bien modeste. Plus souvent qu'autrement, quelques planches de bois protégeaient le grand chaudron et les personnes. Avec le temps, les abris sont devenus de petites cabanes simples que tous appelaient «cabanes à sucre». On y mangeait et parfois quelques-uns restaient toute la nuit, si les érables coulaient.

Sur place, on entaillait le tronc des érables avec une vrille, à environ trois pieds de haut. Ensuite, on introduisait



Cabane à sucre d'Adrien Meunier dit Lapierre au troisième rang ouest

soit une lame ou un petit morceau de bois taillé. Plus tard, le chalumeau viendra les remplacer. En dessous, on installait le seau.

Souvent aidés d'un boeuf ou d'un cheval qui tirait un traîneau surmonté d'un grand tonneau, les gens passaient régulièrement recueillir la sève, pour ne rien perdre de cette eau sucrée. Une

fois la tournée terminée, on revenait à la cabane transvider la sève.

Une fois bien bouillie, l'eau devenait d'abord du sirop, puis de la tire et ensuite du sucre. Quelques-uns possédaient des moules où l'on coulait le sucre, puis on le faisait durcir. On l'appelait le «sucre du pays». Tout comme le sirop, ce sucre pouvait se



Cabane à sucre d'Ovide Martin, sur la route 137 sud, vers 1960



Intérieur de cabane à sucre. Rolland Bruneau, Denise (Patenaude) Martin, Jacqueline et Lucien Martin





Cabane à sucre de l'Érablière Martin, en 1988



Yvette Lussier à l'intérieur de sa cabane à sucre

conserver durant plusieurs mois et satisfaire toute la famille durant les repas.

Souvent, ces corvées tournaient en petite fête, où l'on chantait tout en travaillant: «En caravane, allons à la cabane, Ho! Hého!...». Les jeunes (surtout), qui se régalaient des «pains de sucre» et de la tire, n'avaient généralement plus très faim pour le repas de cabane qui était constitué de jambon, de crêpes, de lard, d'oeufs au sirop (omelettes), d'«oreilles-de-christ» et de délicieux «grands-pères» (pâte au sirop).

Une fois le temps des sucres terminé, on ramassait le matériel et on le rapportait à la maison. Il était maintenant temps de penser à la terre et aux semences.

La production du sucre et du sirop d'érable purs a été entravée et découragée au Canada par des produits falsifiés vendus sous le nom de «Produit de l'érable». Ceci faisait du tort aux producteurs qui ont demandé au ministère du Revenu de l'intérieur de réprimer des actes de falsification. Ainsi, les érablières pourraient survivre et remonter la pente.

Au cours des années, des lois ont été votées pour la distribution des produits de «l'érable». Avec ces lois, ils étaient protégés et mieux appréciés de toute la population mondiale.

Aujourd'hui, plusieurs érablières familiales sont encore en opération dans

la municipalité de Sainte-Cécile. Bien que la base de la transformation soit toujours la même, les méthodes de récolte et de distribution ont bien évolué.

Il y a des gens qui ont opté pour la cueillette avec des tuyaux attachés aux érables par un petit chalumeau. L'eau est acheminée à la cabane toute seule. Ainsi, l'exploitation peut fonctionner avec moins de personnel. Quelques-uns ont toujours les chalumeaux et les chaudières, mais la cueillette se fait surtout avec des tracteurs qui parcourent des petits chemins dans le bois, comme à l'érablière Martin, sur la route 137, qui peut accueillir les ama-

teurs durant le temps des sucres...«On n'est jamais de trop pour goûter au sirop d'érable...»

LES RÉCOLTES

Suite au «temps des sucres», le beau temps revenait et nos ancêtres trimaient dur, du matin jusqu'au soir, pour avoir des belles récoltes. Au printemps, ils labouraient les champs derrière les boeufs ou les chevaux, avec une charrue de bois. Ensuite, ils ensemençaient à la main en parcourant les champs. Quelque temps plus tard, vers la mi-juillet, le temps des foins arrivait. C'était le début des récoltes.



Cueillette de l'eau d'érable à l'Érablière Martin, en 1988

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Joseph Desmarais en 1902



Lucien Gévry, en 1946, avec le semoir à grain



Roland Goyette sur le râteau à foin

Pour une période de trois semaines environ, toute la famille travaillait aux champs. Ils n'avaient pas un seul moment de répit, sauf le dimanche que l'on respectait. Par contre, le curé accordait quelquefois l'autorisation de travailler le dimanche, si cela permettait de sauver les récoltes. Tout s'accomplissait à bras d'hommes et de femmes, seulement à la faux et aux râteaux, sans tracteurs. Donc, le temps était certainement très précieux, on ne devait pas le laisser gâcher les récoltes.

Les machines agricoles de la fin du XIX^{ème} siècle ont grandement aidé les agriculteurs. Ces appareils étaient



Des gens se préparant à aller chercher un voyage de foin



Léon Maurice sur le moulin à faucher, vers 1960

tirés par des chevaux ou des boeufs. Une personne devait toujours diriger les animaux pour bien faire le travail. Une fois que les animaux avançaient, l'appareil se mettait en marche et on semait, coupait, filait... Cela facilitait un peu le travail, mais les hommes et les femmes dépensaient encore beaucoup d'énergie.

Aussitôt que le beau temps s'annonçait, la famille partait pour les champs faire la récolte. Tout d'abord, le petit groupe se divisait pour avoir chacun sa section. Ensuite, on coupait le foin à la faux ou à la faucille. Puis le foin était ramassé en petites gerbes ou en forme de chapeau pointu.



Suite à cette étape, d'autres personnes ramassaient les bottes de foin sur de grands chariots et ceux-ci, une fois bien remplis, étaient amenés à la grange où on les vidait, puis on retournait aux champs. Ils pouvaient faire ce travail durant une bonne partie de la journée.

Ils mangeaient dans les champs, entre deux chargements et, après quelques bouchées, reprenaient le râteau.

Après le foin, on ramassait le blé, l'avoine et le seigle de la même façon. Sauf que l'on disposait les épis dans le même sens et l'on faisait attention de ne pas jeter les grains par terre.

On espérait toujours que les récoltes soient bonnes. Pourtant, il arrivait que des champs et des cultures particulières soient ravagés par des grands vents, de la grêle ou la maladie. En 1942, à Sainte-Cécile-de-Milton, la municipalité passait un règlement concernant la répression de la pyrale du maïs. Afin d'éliminer cette maladie, on ordonnait aux producteurs de maïs de nettoyer, brûler, détruire le maïs et enfouir le tout dans un profond labour.

Par contre, lorsque les récoltes se rendaient à terme, sans incident, toute la famille s'en réjouissait. On raconte qu'une fois la récolte des bottes de foin terminée, on dressait une énorme gerbe dans le champ (la «grosse gerbe») et on dansait autour. Puis, les travailleurs, jeunes et moins jeunes, partaient déguster, à la maison fami-



Vers 1930, le temps des foins pour Ulric Morissette, M. Trudel, Gilbert Morissette et Jean-Louis Trudel (en bas)



Anselme Pion en 1940 avec les chevaux tirant le câble à «grandes-fourches»



Le temps des foins, vers 1950. Près du chargeur (chargeuse), on retrouve Carmel, André et Léon Maurice



Carmel Maurice sur sa faucheuse-lieuse à grains

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

liale, un bon repas. Chose qu'ils n'avaient pas fait très souvent durant les dernières semaines.

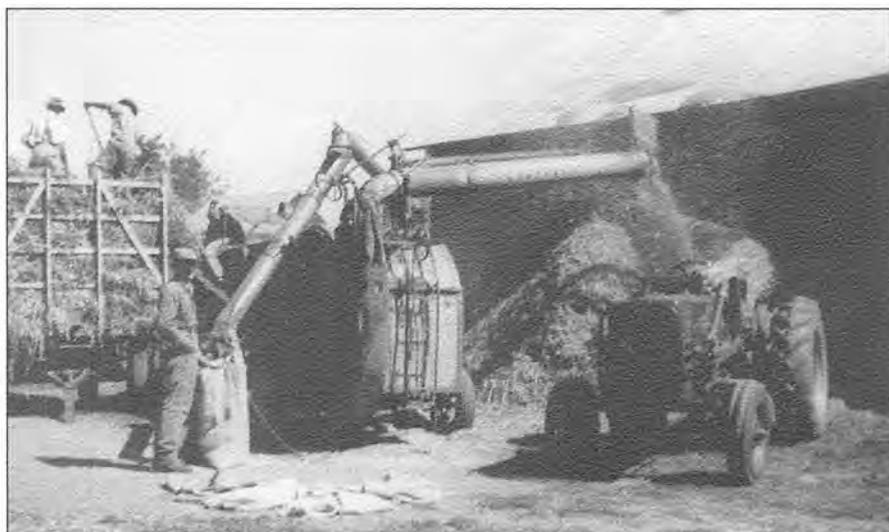
Les familles devaient récolter toujours à la main. On finissait habituellement les récoltes avec l'arrivée de l'automne. Une fois tout rentré dans la grange et bien entreposé, on devait labourer la terre et penser à l'hiver qui approchait.

LE TRAVAIL D'HIVER

Durant les longs mois de l'hiver, il arrivait que des familles perdent leurs hommes. Ils allaient au chantier, pendant quelques semaines, amasser un peu d'argent supplémentaire. La vie en forêt, pour ces hommes, n'était pas très facile. Ils travaillaient plusieurs heures par jour, toujours avec le même groupe et avec des repas aux mets peu variés.

D'autres demeuraient à la maison, mais pouvaient partir bûcher une partie de leur lot, pour défricher, pour éclaircir ou pour avoir un peu de bois de chauffage et de construction. Le voyage pouvait être difficile et même très long. On partait quelques personnes ensemble, sur une «sleigh», tirée généralement par un cheval qui allait ramener le bois et les hommes à la fin de la journée. Il se pouvait que ces bûcherons restent plusieurs jours dans le bois. Ils dormaient dans les petites cabanes à sucre ou des abris semblables et revenaient lorsqu'ils avaient terminé leur ouvrage.

Entre temps, ces hommes soignaient les animaux de la ferme et confectionnaient des objets usuels avec le bois recueilli: tables, chaises, coffres, jouets pour les enfants, etc. Une fois l'hiver passé, le «temps des sucres» revenait, ainsi que les grosses besognes des temps plus chauds.



Batteuse à grains vers 1950



Moulin-scie chez J. Théobaldo Gousy



Sciage du bois, au troisième rang ouest



PETITE HISTOIRE DE L'INDUSTRIE RURALE AU QUÉBEC

- 1869: Journal de l'agriculture.
1880: Honoré Mercier, premier ministre du Québec, fonde «l'Ordre du Mérite Agricole».
1882: La société de l'Industrie Laitière du Québec est à Saint-Hyacinthe.
1892: École de laiterie à Saint-Hyacinthe.
1905: G. A. Gigault, sous-ministre de l'agriculture et ancien député de Rouville, fait voter la loi des «Coopérative agricole».
1914: Cercle des Jeunes Agriculteurs: «Savoir s'unir et servir».
1919: Fondation de L'Union Catholique des Cultivateurs (L'U. C. C.).
1927: Le «Devoir» publie une chronique agricole.
1929: Fondation de «La terre de chez-nous».
1936: Mise sur pied du Crédit Agricole.
1938: Le 25 août, la «Société coopérative agricole du canton de Granby» est fondée. Gédéas Parent est à sa tête et Sylvani Lussier de Sainte-Cécile compte parmi les leaders du mouvement. Elle regroupe les paroisses de Notre-Dame de Granby, Sainte-Famille de Granby, Saint-Alphonse-de-Granby, Sainte-Cécile-de-Milton et Roxton Pond.
1944: Laurent Barré est ministre de l'agriculture, sous Duplessis, jusqu'en 1960.
1951: «La société coopérative agricole du canton de Granby» devient «La coopérative agricole de Granby».
1966: L'U. C. C. s'oriente vers le syndicalisme.
1968: L'U. C. C. devient L'Union des Producteurs Agricoles (L'U. P. A.).
1979: «La coopérative agricole de Granby» devient «Agropur».

LES INDUSTRIES SPÉCIALISÉES

L'agriculture, dans la paroisse de Sainte-Cécile, a peu changé durant les premiers 100 ans. On cultivait à peu près les mêmes choses qu'auparavant. Par contre, les animaux devenaient une source de revenu, de plus en plus appréciable, et l'industrie laitière se

développait, entre autres, à cause de l'appauvrissement des sols.

Dès la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les industries spécialisées ont augmenté. Les fromageries et les beurreries se sont développées, particulièrement à cause des mauvaises routes qui ne permettaient pas

le long transport du lait. Donc, on pouvait en rencontrer plus d'une dans un village. Mais, un bon nombre n'ont opéré que quelques années.

REVENU DU LAIT AUX FROMAGERIES À SAINT-HYACINTHE. Moyenne du prix du lait durant l'année

1893:	0,80\$ pour 100 livres.
1894:	0,78 2/3\$ pour 100 livres.
1895:	0,63 2/3\$ pour 100 livres.
1896:	0,53 1/4\$ pour 100 livres.
1897:	0,68 1/2\$ pour 100 livres.
1898:	0,64 2/3\$ pour 100 livres.
1899:	0,76 4/5\$ pour 100 livres.
1900:	0,82 1/7\$ pour 100 livres.

À Sainte-Cécile-de-Milton, nous savons qu'au moins quatre beurreries et fromageries avaient pignon sur rue au début du siècle dernier.

Une était située à l'intersection du «chemin Saint-Valérien» et du cinquième rang. Elle a appartenu entre autres à Appolinaire Langevin, Herménégilde Ballard et Léopold Gévry.

Une seconde se situait au village, à côté de l'église anglicane. Elle eut comme propriétaires, entre autres, Arthur Marsan (1905-1910), Philippe Desmarais (1910- ?) et la famille Casavant.



RESIDENCE & BEURRIE DE
M. A. MEUNIER - MAWCOOK QUE

Résidence et beurrerie de M. A. Meunier à Mawcook

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Une troisième a appartenu à Amédée Touchette (vers 1902-1910) dans le deuxième rang, au coin du chemin «Beaugard».

La dernière recensée était sur la route 137 et desservait les résidants de Mawcook.

Messieurs Amédée et J. P. Duchame et Téléphore Dagenais furent aussi propriétaires de l'une de ces fromageries. La dernière ferma ses portes vers 1963.

Les fromagers devaient recevoir, vers 8 h 30 le matin, du lait de première qualité, puis ils procédaient durant la journée à sa transformation en beurre ou en fromage.

Il est arrivé, à Sainte-Cécile, une histoire de falsification du lait, en 1892. Le lait, alors apporté, ne représentait pas la qualité requise. Les personnes impliquées provenaient du quatrième et du cinquième rangs et la fromagerie impliquée était celle au coin du «chemin Saint-Valérien», alors propriété d'Herménégilde Ballard.

Cette histoire débuta avec la dénonciation d'Honoré Ballard, cultivateur. Il soupçonnait qu'un certain A.

PERSONNES IMPLIQUÉES ET LIEUX D'HABITATION (1892)

H. Ballard	Rang 5, lot 10d.
Honoré Ballard	Rang 4, lot 9c.
Joseph Cabana	Rang 4, lots 8c-8d.
Joseph Flibotte	Rang 4, lots 15c-15d.
A. G.	Rang 4, lot 9a.
A. Langevin	Rang 4, lots 10b-10c.
John Runnells	Rang 5, lots 10c et 11a.
Edmond Trahan	Rang 4, lot 9b.

G., cultivateur de Sainte-Cécile-de-Milton, avait vendu, fourni et envoyé à la fromagerie du «haut du cinq», du lait dilué et falsifié.

Cette dénonciation a été reçue par le juge de paix de Sainte-Cécile: Fréd. O. Pariseau. Il demanda donc, après cette accusation, à monsieur A. G. de comparaître le 30 juin 1892, à 10 heures, à la salle publique du conseil municipal de Sainte-Cécile-de-Milton.

À cette session étaient présents les juges de paix Fred. O. Pariseau et Louis P. Leclerc; l'accusé, monsieur A. G.; Honoré Ballard, le dénonciateur et les témoins: Arthur Marsan (inspecteur), Hormidas Laplante (fro-

mager engagé), Appolinaire Langevin, Joseph Flibotte, Edmond Trahan, John Runnells et Joseph Cabana.

Suite aux témoignages, la Cour condamnait l'accusé à une pénalité de 17.60\$, incluant l'amende de 7.50\$ et la balance en frais juridiques. Il est important de mentionner que, pour une telle offense, l'accusé était passible d'une peine de prison pouvant atteindre deux mois dans l'éventualité d'un non paiement de l'amende.

Il est important de savoir que le côté de la conservation du lait n'était pas la priorité. Ce qui importait pour eux semblait le cas de fraude commis.

BEURRERIE ET FROMAGERIE ARTHUR MARSAN (1909)

Cultivateurs fournisseurs	Quantité de lait vendu (en livres)
1. Achez Wallace	55 171.
2. Euclide Auclair	53 141.
3. H. Bernier	49 840
4. Carry Willard	46 518.
5. Gérald Ducharme	42 903.
6. Patrick Reynolds	37 990.
7. Alex Desmarais	37 054.
8. Amos Chartier	36 379.
9. Augustin Norris	35 032.
10. Joseph Jacques	32 287.
11. Louis Desmarais	28 537.
12. Napoléon Fontaine	27 973.
13. Philias Lavigne	27 575.
14. Aristide Bellefleur	26 079.
15. Gadfoie Vincelette	25 242.
16. Pierre Morin	24 941.
17. Pierre Boufard	20 385.
18. Lévis Norris	18 834.

Cultivateurs fournisseurs

	Quantité de lait vendu (en livres)
19. Solime Goyette	18 162.
20. Israël Gibeau	16 563.
21. Louis Leclerc	16 021.
22. François Dupaul	15 937.
23. Arsène Benoit	14 897.
24. Joseph Messier	13 165.
25. Stanislas Desmarais	12 174.
26. Napoléon Bellefleur	11 872.
27. Pierre Lacoste	11 693.
28. Joseph Ménard	11 623.
29. H. Dumais	11 688.
30. Edmond Leclerc	10 937.
31. Joël Desmairais	10 915.
32. Dame Dupuis	10 333.
33. Dame Auclair	8 587.
34. Désiré Boileau	5 394.
35. Adolphe Côté	3 387.
36. Alphérie Boileau	2 808.
37. Désiré Boileau fils	2 764.
38. Magloire Marc-Aurèle	1 296.



LE CERCLE AGRICOLE

Les cultivateurs des années 1890, comme nous l'avons lu, se dirigeaient de plus en plus vers l'industrie laitière et ses dérivés, ce qui était plus profitable et plus payant pour eux. Afin de mieux profiter des avantages du gouvernement, discuter des nouvelles machineries et mieux compétitionner, ces cultivateurs se sont regroupés sous le nom de : «Cercle Agricole».

La première mention de ce groupe est datée de 1893. Par contre, à l'aide de ce document, nous savons que d'autres réunions avaient eu lieu au presbytère, à la place de la salle du conseil (possiblement l'ancien presbytère).

Aux assemblées de 1893, il y avait entre 40 et 50 personnes de la paroisse. La présidence était assurée par



Anselme Pion et Philippe Veilleux, fermiers, vers 1930

le curé Charbonneau. Les conseillers du groupe étaient: Théophile Brunelle, Joseph Patenaude, Georges Ballard, Hubert Bienvenue, Antoine Gileau et Hermas Chartier.

Cette même année le groupe recevait un octroi de 49,90\$ du gouvernement pour l'achat de graines fourra-

CONCOURS POUR LE MEILLEUR MAÏS FOURRAGER, FIN DU SIÈCLE DERNIER

1er prix:	A. Maheu	1,50\$
2e prix:	Joseph Bouffard	1,25\$
3e prix:	A. Gileau	1,00\$
4e prix:	Joseph St-Jean	0,75\$
5e prix:	F. Maheu	0,50\$

MEMBRES DU CERCLE AGRICOLE, 1905 TELS QU'ÉCRITS SUR L'ORIGINAL

Euclide Auclair
Cléophas Auclair
Arthur Brodeur
Désiré Boileau, fils
Hormidas Bernier
Raoul Bernier
Herménégilde Ballard
Wilfrid Bruno
Charles Bienvenue
George Brodeur
Ovila Brodeur
Origène Bienvenue
Didace Boileau
Napoléon Brodeur
Prospère Brodeur
Pierre Bélair
Joseph Bélair
Théodord Boileau
Pierre Bouffard
Arsène Benoit
Joseph Bouffard
Joseph Bouchard
Théophile Cabana
Joseph Cabana
Ludger Choinière
Hormidas Chaput
Adolphe Côté
Amédé Champigny

Octave Côté
Azarie Côté, fils
Azarie Côté
William Cabana
Arthur Cabana
Willie Cabana
George Desmarais
Lévy Desmarais
Joseph Desmarais
Alfred Desmarais
Louis Desmarais
Louis Desmarais, fils
Zoël Desmarais
Charles Desmarais
Pacifique Desmarais
Alex Desmarais
Joseph Dubuc
François Delorme
Ephraïme Dupuis
Aldéard Dupuis
Philibert Desnoyer
Israël Ducharme
Eldège Ducharme
Théophile Duvernay
Hormidas Dumais
Napoléon D'Amour
François Dupaul
Charles Dupaul
Juvanie Ducharme
Augustin Fontaine
Josapha Fontaine
Joseph Fontaine

Isaï Filibotte
Wilfrid Filibotte
Henri Filibotte
François Gileau
Antoine Gileau
Israël Gileau
Idola Gévril
Léon Gévril
Amable Gazaille
Wilfrid Gazaille
Solime Goyette
Sigefroi Goyette
Alfred Goyette
Flarémond Gileau
Arthur Gileau
Albert Gileau
Victor Gileau
Antime Guilmet
André Guay
Arthur Jeanson
Isaï Jacques
Euclide Jacques
Olivier Jacques
Alférie Jacques
Joseph Jacques
L.P. Leclerc
Éphrème Lecour
Ernest Langevin
Victorique Langevin
Jean-Baptiste Lussier
Olivier Lussier
Philibert Lescault

Alphonse Lasnier
Philias Luisser
Dorilé Lussier
Conzague Lemoine
Louis Lemoine
Edmond Leclair
Arthur Lussier
Appolinaire Langevin
Zéphir Lemoine
Albert Lemoine
Hypolite Lecour
Alphonse Maheu
Albert Maheu
Émile Maheu
Pierre Maurice
Carmel Maurice
Godfroi Perrault
Joseph Pariseau
Napoléon Patnaude
Napoléon Pion
Frédéric Pariseau, fils
Frédéric Pariseau
Damien Rodier
Julien Roy
Damase Roy
Théophile Roy
Pierre Robitaille
Hormidas Robitaille
Victor Saloi
Pierre Turgeon
Herménégilde Trottier

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

gères. Avec ces semences et les autres achetées, les cultivateurs de Sainte-Cécile-de-Milton organisaient et participaient à des concours entre eux. Il pouvait en avoir pour les betteraves, les carottes, les navets, les lentilles, les choux, les patates et l'avoine.

On incitait aussi l'intérêt des jeunes, pour l'agriculture, dans les écoles de Sainte-Cécile. En 1924, Oscar Descôtés, agronome, fournissait des graines dans les écoles aux enfants qui en faisaient la demande. Chacun pouvait avoir son petit jardin. De plus, monsieur Descôtés faisait une demande à la Commission scolaire de Sainte-Cécile, afin qu'elle fournisse 25\$ pour une exposition.

Les documents disponibles pour les années suivantes sont très rares. Nous avons retracé cependant que, le 17 mars 1925, monsieur Ernest Leclerc était cautionné pour avoir volé le «Cercle Agricole» de 400,00\$, ce qui représentait beaucoup d'argent pour le groupe.

Finalement, on parlait d'un encan de porcs de race pure à Sainte-Cécile. Pour se vendre, le cochon devait être enregistré. Le groupement semble avoir perdu, peu à peu, son intérêt face à la population et a disparu des registres de Sainte-Cécile-de-Milton.

LES MACHINES DE FERME

Au début de notre siècle, l'agriculture connut une révolution du côté de la machinerie. Avec le développement de l'automobile, les tracteurs et de nouveaux appareils de ferme apparaissaient sur le marché québécois.

Les premiers tracteurs remplaçaient les animaux de trait, mais ils accomplissaient aussi le travail difficile à la place de l'homme. On pouvait enfin travailler beaucoup plus vite et aussi bien qu'auparavant (en principe).

Au fil des années, les machineries se sont ajoutées. Cet engin, aux petites roues avant et aux grandes roues arrière, pouvait tirer les appareils qui

semaient, labouraient, filaient, coupaient, pressaient, etc.

Les premières machineries étaient élémentaires et ressemblaient à celles utilisées auparavant. Elles aidaient le fermier, demandaient moins d'énergie et facilitaient les tâches. Par contre, ceci ne permettait pas de chômer. On devait apprendre à s'en servir adéquatement et à les réparer, si l'on voulait produire et récolter.

L'avènement des appareils à moteur ne faisait que commencer. Les cultivateurs de l'après-guerre vont connaître l'arrivée en série de plusieurs modèles d'appareils de ferme. Les étables nouvellement électrifiées pouvaient aussi profiter de la modernisation. La réfrigération des produits était maintenant possible, ainsi que l'utilisation des trayeuses mécaniques. De plus, ces machineries seront, avec les années, de plus en plus à l'avant-garde des besoins des agriculteurs.



Les tracteurs remplacent de plus en plus les chevaux. Lucien Gévry sur le voyage, Gérard et Gertrude sur le tracteur en 1951



Intérieur d'étable en 1995



LA CRISE AGRICOLE DES ANNÉES 1930

Toute la région de Granby et Saint-Hyacinthe a été touchée par la grande crise économique de 1929. Les cultivateurs rencontraient surtout plusieurs problèmes avec la vente de leurs produits agricoles dans les centres urbains. Pour survivre, ils devaient souvent retourner aux sources. L'auto-subsistance, que les premiers colons pratiquaient, refaisait surface.

Plusieurs d'entre eux possédaient plusieurs vaches qui fournissaient les beurrieres, les fromageries et les laiteries. Quelques-uns qui subissaient une fermeture du marché du lait, lors de la crise, se sont lancés dans l'élevage du porc.

Les cultivateurs devaient tout de même nourrir leurs animaux, s'ils voulaient en bénéficier un peu. On devait donc acheter un peu de nourriture. Pour s'en procurer suffisamment, ils devaient avoir un peu d'argent et, pour avoir de l'argent, les cultivateurs devaient vendre leurs produits.

Pour arriver au bout de leur peine, plusieurs achetaient, à des prix élevés, des grains de qualité moindre et ils vendaient à des commerçants quelques animaux à des prix très bas. Ils étaient pris dans un engrenage pas très sécurisant.

Afin d'aider ces agriculteurs, l'Union catholique des cultivateurs intervint, mais cela ne suffisait pas. D'autres se rappellent alors les bonnes expériences coopératives du curé Allaire (curé de Sainte-Cécile 1913-1915). La sensibilisation aux coopératives s'établissait petit à petit. Les agronomes du ministère de l'Agriculture du Québec en disaient aussi beaucoup de bien.

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE

Au début de 1930, l'U. C. C. provincial mettait en marche un syndicat coopératif. Moins de six ans plus tard, les résultats escomptés étaient loin des espoirs voulus des leaders. Il fallait envisager une autre solution.

Omer Deslauriers, cultivateur de



Patrick Reynolds passant devant sa demeure avec son attelage

Granby, se souvenait de l'abbé Allaire: «Il y a plusieurs années, un apôtre de la coopération, à mon humble avis l'un des plus grands, l'abbé Allaire, vint donner des conférences à Granby. La parole de ce saint prêtre avait un rare accent de persuasion. Dans nos townships il fut un pionnier de la cause. Il fonda le premier journal traitant de la coopération. Il organisa les premières semaines coopératives. Il se dévoua corps et âme... Ceux qui l'entendirent n'en perdirent jamais le souvenir....».

(Beauchamp, Claude
Agropur. Pages 25-26, 1988)



Curé Allaire

Ce curé se dévouait particulièrement pour la formation des coopératives. Grâce à lui, plusieurs petites coopératives de village virent le jour. Il y eut, entre autres, la coopérative agricole de Sainte-Cécile-de-Milton (possiblement fondée lors de sa cure). Par contre, à cause d'une mauvaise transaction du curé Allaire et de la faillite de la Confédération des coopératives agricoles, en 1921, toutes les petites coopératives sont disparues graduellement.

La confiance au système coopératif venait de décliner. Quelque temps après, pour plusieurs agriculteurs, il était difficile de croire encore à la coopération agricole.

Monsieur Mondou, agronome, et monsieur Deslauriers étaient ambitieux. Ils croyaient en ce système. Par contre, pour fonctionner adéquatement et pour que le projet soit solide, il fallait plusieurs membres. Bien qu'à l'habitude les coopératives regroupaient exclusivement les citoyens d'une même municipalité, on projetait d'associer quelques paroisses.

À ce moment, quelques cultivateurs respectés et fervents de cette idée de coopérative débutaient leur visite de sensibilisation. La plupart des cultivateurs de Sainte-Cécile-de-Milton ont probablement reçu la visite de Sylvani Lussier. Durant plusieurs

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

jours, monsieur Lussier a rencontré les paroissiens de la paroisse et il leur a exposé l'idée de la coopération.

Ce ne fut certainement pas très facile. Par contre, ici aussi beaucoup de gens avaient connu le curé Allaire et ses idées en agriculture et l'abbé Cordeau appuyait monsieur Lussier.

Finalement, le 24 août 1938, au sous-sol de l'église Notre-Dame de Granby, il y avait une soixantaine de cultivateurs prêts à fonder une société coopérative agricole, comprenant Sainte-Cécile-de-Milton ainsi que plusieurs paroisses de la région. Suite aux élections, monsieur Gédéas Parent devenait président de la «société coopérative agricole du canton de Granby».

Cette nouvelle coopérative, particulièrement régionale, a pris peu de temps à se faire respecter. Avant d'adhérer au groupe, plusieurs cultivateurs préféraient être de simples clients. Mais seulement 10 ans après sa fondation, elle regroupait près de mille membres.

Sa vocation première était de permettre aux agriculteurs d'acheter des produits (moulée, engrais, outils) et des animaux. En plus, ces cultivateurs pouvaient lui vendre leurs produits. En 1941, la coopérative débutait son service laitier.

Au fil des ans, elle s'est transformée ainsi que ses produits. En 1979, elle prenait le nom d'Agropur. De petite entreprise, elle devint très grande (la troisième au pays). Elle produit maintenant pratiquement tous les dérivés du lait (lait homogénéisé, yogourt, fromage, crème glacé, etc.) dont plusieurs se régalaient. Aujourd'hui, elle est encore à Granby et ne cesse de produire, toujours grâce aux cultivateurs de Sainte-Cécile-de-Milton et des nombreuses autres municipalités.

NOS DIVERSITÉS

Au début de la crise économique, quelques cultivateurs avaient choisi de baisser la production laitière et de s'orienter vers de nouveaux élevages. Cette idée était plutôt nouvelle,



Moulin à battre chez Joseph-Aimé Desmarais

puisque nos ancêtres avaient pratiquement toujours gardé plus d'une sorte d'animaux. On retrouvait alors dans la même ferme des vaches, des porcs, des poules, des chevaux, des moutons, des dindes, etc.

Pour plusieurs, la solution au problème économique était de garder des porcs. Ils demandaient un peu moins de soins et d'argent. En plus, les marchés vendaient beaucoup sa viande.

Au début, les porcheries/étables regroupaient tous les cochons, du petit au plus gros. Et il n'était pas rare de retrouver quelques vaches, dans une autre partie de l'étable. Ensuite, les

porcheries se sont spécialisés, soit dans la maternité ou dans l'engraissement, parfois les deux. Aujourd'hui, les porcheries se sont agrandies, ainsi que le marché et ils sont deuxième en nombre, après l'industrie laitière, à Sainte-Cécile-de-Milton.

D'autres cultivateurs ont préféré l'élevage des poules. Un autre marché fleurissant. Les élevages rencontrés aujourd'hui sont très gros, si l'on compare avec les petits poulaillers d'autrefois. Les poules vivent maintenant dans des poulaillers de plusieurs étages et elles sont divisées en différentes catégories. Il y a les poules



Josaphat Bellefleur, en juillet 1942, éleveur de chevaux «Canadien», photographié avec «Soldat»





Élevage d'autruches chez Hervé Martin



Petites autruches chez Hervé Martin

d'élevage, les pondeuses et le couvoir. Ici, nous retrouvons spécialement les poules d'élevage. D'autres gardent des dindes dans des conditions semblables.

Le bovin de boucherie est aussi une alternative d'élevage que quelques-uns ont choisi. Ces animaux sont gardés, en engraissement, sur des fermes. Sur nos routes, on les reconnaît à leurs couleurs brune et blanche et à la grosseur du troupeau, où petits et grands se côtoient.

Il y a eu aussi l'élevage du mouton, dans les années 1980, qui fournissait la laine pour la confection «maison» de mitaines, de pantoufles et d'autres vêtements chauds.

Dernièrement, des cultivateurs de Sainte-Cécile-de-Milton, ont mis sur pied des élevages d'autruches et d'émeus. Ces grands oiseaux exotiques deviennent, depuis le début des années 1990, de plus en plus visibles au Québec et accessibles au marché québécois. On les élève pour vendre la chair, les oeufs et les plumes.

Finalement, d'autres agriculteurs ont préféré, ces dernières années, faire ce que l'on appelle de la grande culture. Ils ont délaissé, pour la plupart, les animaux et se consacrent à la production céréalière, fourragère ou maraîchère. Une fois les produits récoltés, ils les vendent à des particuliers, à des coopératives ou à des marchés.

SALAIRE D'UN OUVRIER AGRICOLE

1932: 2,00\$/semaine de travail ou il travaillait pour son hébergement.
1982: 250,00\$/semaine, logé et nourri.



Les différentes cultures et le village de Sainte-Cécile à l'horizon

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LA VIE AGRICOLE AUJOURD'HUI

Nos fermes présentement regorgent de nouvelles technologies. Les tracteurs sont devenus très performants, sécuritaires et agréables à conduire, particulièrement ceux qui possèdent des cabines.

Les machineries agricoles ont aussi été très bien adaptées ces dernières années. Les charrues sont plus larges, les semeuses plus précises et c'est comme ça pour plus d'un outil agricole. L'été, les producteurs peuvent même maintenant «faire les foins» et presser seuls, avec le lance-balle.

Les étables, porcheries, poulaillers et autres peuvent maintenant compter sur des systèmes électroniques ou informatisés pour nourrir les animaux, compiler les différentes données et statistiques de la ferme, etc.

Les différents producteurs possèdent aujourd'hui de vraies petites entreprises qui doivent compétitionner pour survivre. Les femmes sont aussi encore très présentes et elles travaillent beaucoup au développement de la ferme. Sainte-Cécile comptait, en 1994, près de 168 fermes de toutes sortes.

Malgré la forte attirance des villes sur les dernières générations de Miltonnais, nous avons su garder nos traditions rurales. Les citoyens de Sainte-Cécile-de-Milton doivent être fiers d'avoir développé ce que leur père et leur mère leur avaient enseigné: l'amour de la terre et de la nature.

Peut-être que, bientôt, nous retrouverons à Sainte-Cécile des vigneronnes et des élevages de sangliers, de bisons ou autres animaux d'ailleurs qui sont appréciés de plus en plus sur nos tables québécoises.

Sources:

Vidéo-presse. 1990.

Beauchamp, Claude. Agropur. 1988.

Archives municipales de Sainte-Cécile-de-Milton.

Archives Société d'histoire de Shefford, Granby.

Racine, Richard. *La revue d'histoire du comté de Shefford*. Vol. 2, no 1, pages 21-25, 1981.



Les véhicules tout-terrain sont de plus en plus populaires auprès des agriculteurs pour différents travaux. Pascal et Bernard Martin faisant la clôture près de la rivière Noire, en 1993



Les labours aujourd'hui (1995)



Aujourd'hui, plusieurs agriculteurs choisissent de presser le foin en «balles rondes» et ils les protègent d'un plastique





Des premiers colonisateurs du canton de Milton, quelques-uns furent des entrepreneurs et non des agriculteurs. Ces gens qui possédaient habituellement une bonne éducation venaient s'établir principalement sur le bord des cours d'eau de Milton.

Ces nouveaux résidents, pour la plupart anglophones, amenaient avec eux, généralement, des connaissances industrielles et ils avaient l'intention de bien les développer.

La toute première industrie à être recensée est un moulin à farine, en 1831. D'autres se rajoutèrent au fil des ans. Le but premier de ces industries semblait être la transformation des produits de la municipalité et de la région. Cet attachement fut tellement important que, lorsque le marché du blé chuta (fin 19^{ième} siècle), plusieurs moulins à farine ont fermé leurs portes. Ce fut la même chose pour les autres entreprises.

Quoi qu'il en soit, beaucoup de petites industries locales se sont développées au milieu du siècle dernier. Par contre, malgré les recensements et les archives municipales, il nous est difficile de toutes les situer et de déterminer leur emplacement. Particulièrement les industries de Mawcook, puisque cette partie de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton appartenait à la municipalité de Granby.

La seconde retracée, après celle de 1831, est un moulin à scie et à bardeaux. En 1860, il appartenait à Oran Stimpson et se situait possiblement près du troisième rang, sur la rivière Mawcook. Tout près, se trouvait une manufacture de haches, de tinettes, de cuves et de vin de rhubarbe. Un certain Higgins en était propriétaire.

Un peu plus au sud, Prosper Lavoie opérait, en 1860, un moulin à farine et à carder, toujours sur la rivière Mawcook, dans le deuxième rang. Une

presse de foulon à étoffe, un moulin à scie et un petit hôtel étaient en fonction à mi-chemin entre le premier et le deuxième rangs.

En avril 1869, dans les registres municipaux, il était question des moulins de Thimothé Bertrand (à farine et à carder). Si l'on en juge par la carte de 1864, ses moulins se situaient dans le deuxième rang ouest, près de la rivière. Il se peut que ce soit les établissement que Prosper Lavoie possédera ultérieurement. Dans le recensement de 1871, on ajoutait une fonderie aux biens de monsieur Bertrand. Il avait, pour opérer tous ses commerces, six employés.

La plupart des industries locales ne possédaient pas d'employés ou peu. Si monsieur Bertrand engageait six employés, c'est possiblement parce que ses affaires fonctionnaient bien et qu'il devait fournir ses clients.

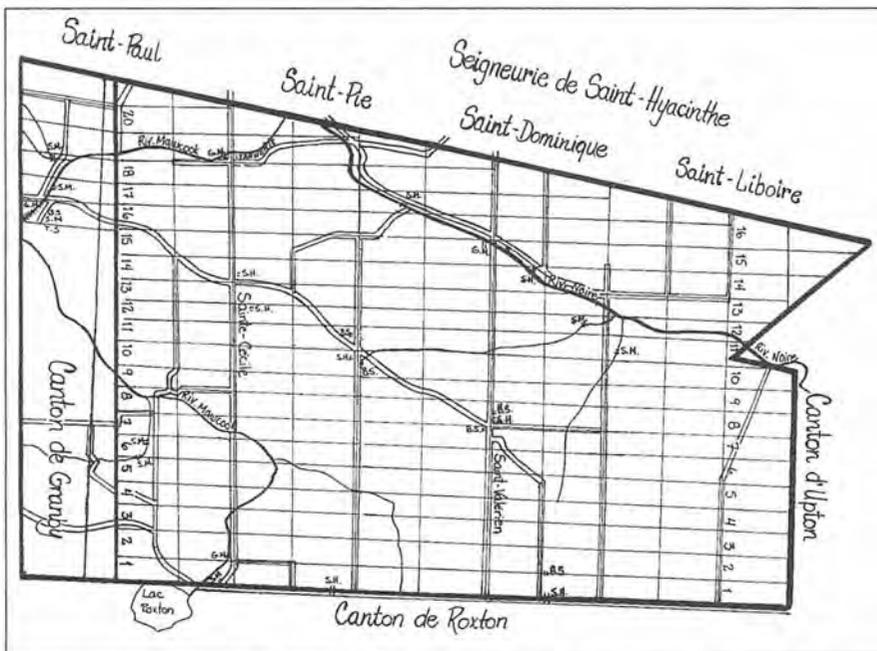
SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Moulin à farine, sur les rives de la rivière Mawcook, vers 1937

D'autres commerces étaient recensés en 1871: deux moulins à scie et un moulin à farine pour Louis Bachand employant huit journaliers; Jérémie Bachand opérait un autre

moulin à scie avec deux hommes (possiblement près de Roxton Pond); une manufacture d'outils employait quatre ouvriers et appartenait à S. J. Dalpé. On recensait aussi trois forges qui



Entreprises selon la carte de 1864. «Map of the countries of Shefford, Iberville, Brome, Missisquoi and Rouville. From Special surveys under the Direction of O. W. Gray: topographical, Eng. Published by H. E. Walling 1864». Légende: S. M.: Moulin à scie. - G. M.: Moulin à farine. - B. S.: Forgeron. - T. S.: Ferblantier. - S. H. École. - Mill: Moulin

avaient chacun un employé. Elles appartenaient à Théophile Brunelle, Olivier Jacques et Narcisse Vallée. De plus, les paroissiens pouvaient compter sur la fromagerie de John Norris (possiblement au village).

La plupart de ces entreprises desservaient les cultivateurs de trois à douze mois par année. Le salaire était de 1,00\$, par jour ouvrable, en 1871 et la valeur d'un moulin était d'environ 2 000,00\$.

La carte de 1864 indique qu'une tannerie était en fonction dans le troisième rang ouest, sur les rives de la rivière Mawcook, mais nous n'avons rien retrouvé à son sujet.

LE FONCTIONNEMENT DES MOULINS À FARINE ET À CARDER

Le moulin à farine était la propriété du meunier. Ce dernier, à cette époque, devait moudre le grain, soit pour la préparation de la farine ou pour faire la moulée du bétail. Pour ce faire, la mouture demandait trois meules, de mille à trois mille livres chacune. Une, en silex, servait pour moudre le blé et le sarrasin. Les deux autres, pour l'orge, le maïs, l'avoine et le seigle, étaient faites en silex et en calcaire. Le moulin fonctionnait grâce au courant des cours d'eau. Un peu plus tard, avec les moteurs à vapeur, ces entrepreneurs pouvaient se permettre d'établir leur commerce loin des rivières et plus près de la population.

Le cultivateur devait lui-même apporter ses grains au moulin. Il indiquait ce qu'il voulait faire de ses grains et venait reprendre le produit fini.

PRIX À LA MEUNERIE, EN 1937

Moulée à ponte:	2,85\$/100 livres
Son:	1,95\$/100 livres
Orge moulu:	1,95\$/100 livres
Avoine moulue:	2,10\$/100 livres
Blé d'inde:	37,00\$ la tonne



Les moulins à carder servaient à la transformation de la laine. Tout d'abord, une machine démêlait la laine (qui devait être lavée auparavant). Puis, les deux autres distribuèrent les fibres et en firent des rouleaux floconneux, très légers.

Une usine de ce genre pouvait posséder pour 1 000,00\$ de machineries, en 1871. Elle fonctionnait rarement plus de six mois. À la fin de ce siècle, elles ont disparu graduellement à cause de la spécialisation agricole et de la concurrence des autres pays.

Les premiers emplacements des moulins ont favorisé le développement de notre paroisse. Près de ceux-ci, plusieurs familles se sont installées et ont contribué à l'essor des industries. Le site devenait un endroit très important pour plusieurs personnes de la paroisse.

INDUSTRIES AU TROISIÈME RANG OUEST

À la fin du XIX^{ème} siècle et au début de notre siècle, la vie écono-



Moulin près de la rivière Mawcook (Photo: Maison Vittie)

mique dans le «bas du trois» semblait très intense. Le 3^e rang ouest, du moins la section située près de la rivière Mawcook, fut un des sites importants qui permit la création de la

paroisse. On y retrouvait plusieurs commerces essentiels, de nombreuses maisons et il fut même question que cet endroit devienne le village.

LISTE DES PERSONNES ET LEUR MÉTIER, RECENSEMENT 1881

Forgerons:	Victor Grenon, Olivier Jacques, Narcisse Vallée, Philibert Lescault, Napoléon Gemme, Pierre Morin, Théophile Brunelle, Augustin Boileau, Frédéric Ledoux.
Menuisiers:	Charles Bienvenue, Théophile Brunelle (fils), Pierre Durocher, Éloie Mathieu, Pierre Lachapelle, Jean-Baptiste Leclair, Louis Lamarche.
Marchands:	Thomas Hackett, François-Xavier Lebrun, P. J. Morin, Cléophas Leclair, Joseph Handfield.
Couturières:	Marie-Louise Ménard, Marie Racicot, Orélie Roque, Henriette Latour, Marguerite Leduc, Adélaïde Langevin, Élisabeth Lafleur, Zénaïde Bienvenue.
Journaliers:	F. Lagrandeur, Joseph Auclair, Jean-Baptiste Brouillette, Siméon Dutilly, Edward Taylor, Racelle Taylor, Ambroise Desmarais, Alphonse Brouillette, John Yates, François Labelle, Richard Dansereau, Joseph Meunier.
Voituriers:	Albert Brunelle, Stanislas Bienvenue, Henry Gingras, Joseph Dufresne.
Boulangers:	Calixte Brodeur, Calixte Gaudette.
Prêtres:	Phillip Gruchy (anglican), Joseph Noiseux (catholique).
Servantes:	Émélie Boileau, Suzan Fair.
Notaire:	Louis Brin.
Hôtelier:	Charles Perrault.
Mécanicien:	Jean-Baptiste Genson.
Commis:	Charles Bessette.
Boucher:	George Page.
Sellier:	Jacob Gaudette.
Modiste:	Victorine Lebrun.
Cordonnier:	Hyacinthe Leclair.
Médecin:	Romuald St-Jacques.
Domestique:	Joseph Dubuc.



Moulin qui a appartenu à Lucien Gingras dans le troisième rang ouest, vers 1934. Il moulait de l'avoine, de l'orge et du sarrasin



Entreprise de portes et fenêtres de monsieur Lionel Gingras, derrière la grande maison de cette famille (aujourd'hui propriété de Roger Lussier, photo: Maison Vittie)

Un moulin à scie et à farine, en 1882, fonctionnant avec un barrage, appartenait alors à un monsieur Jeanson. Il fut en opération jusqu'en 1950, environ, et Lucien Gingras fut le dernier propriétaire.

Un autre moulin a été la propriété de monsieur Gingras, mais auparavant J.-B. Jeanson, puis Désiré Boileau, l'avait opéré. Ce moulin à bardeaux et clabord était actionné par l'énergie de l'eau d'un barrage. Les produits finis

de Lionel Gingras furent les moulures en bois, que l'on disait bien jolies. Norbert Poisson et Viateur Lussier ont été les derniers à exploiter ce commerce. Il brûla deux fois durant son existence et il ne fut pas remplacé, lors du dernier incendie, en 1984.

En plus des moulins des messieurs Gingras, le troisième rang ouest, connu un magasin général. Il était aussi tout près de la rivière Mawcook. Le premier commerçant connu fut J.-

B. Jeanson. Le second (1882) était Charles Bienvenue qui vendit le magasin en 1892 à Frédérick Pariseau, fils. Rosario Boileau fut le dernier à opérer ce commerce. Il brûla, vers 1930, et le terrain a été acheté par monsieur H. Étienne Gévy.

Une beurrerie fut aussi en exploitation dans ce secteur. Monsieur Amédée Touchette, dernier propriétaire, la laissa vers 1910.



Chez Henri Gingras on confectionnait des portes et des fenêtres. Le produit fini devait être transporté pour être vendu



LE TROISIÈME RANG OUEST

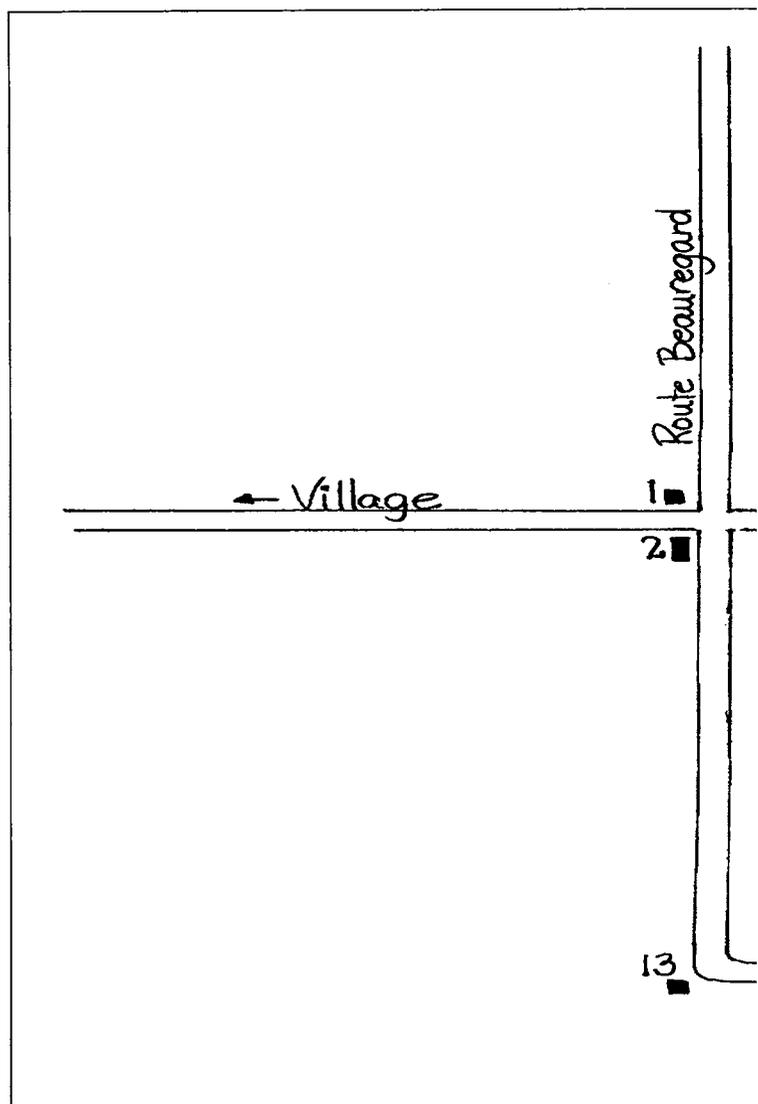
- 1- Beurrerie. Amédée Touchette, père de Robert, en fut le dernier propriétaire (vers 1902-1910). Il la démolit après l'achat de celle du village. Le puits alimentait l'école de l'autre côté du chemin, ce qui se continue de nos jours.
- 2- École du rang à deux étages, avec deux classes, une cuisine et une chambre au premier. Elle servait aussi pour les écoliers du 1er rang ouest. Toujours là, elle est maintenant orientée est-ouest au lieu de sud-nord.
- 3- Magasin général: l'emplacement de 100 par 210 pieds, borné à l'ouest par la rivière Mawcook, a été vendu avant 1882 par Jean-Baptiste Jeanson à Charles Bienvenue qui le revend 400\$ en 1892. Frédéric Pariseau fils le vend 850\$ en 1915 (terrain, magasin et inventaire compris) à Rosario Boileau. Le magasin brûla vers 1930 et Boileau revendit l'emplacement à H. Étienne Gévry en 1937.
- 4- Moulin à scie et à farine, avec barrage, que J.-B. Jeanson vend à Désiré Boileau en février 1882. Lucien Gingras en fut le dernier propriétaire vers 1950.
- 5- Moulin à bardeaux, clabord, avec barrage, vendu par J.-B. Jeanson à Désiré Boileau en février 1882. Lionel Gingras le rendit réputé pour les moulures qu'on y fabriquait. Les Gingras l'ont eu de 1900 à 1945. Puis ce fut Norbert Poisson, Viateur Lussier (1946-1984). Il brûla en 1984, ce qui lui était arrivé dans le passé, mais ne fut pas reconstruit.
- 6- Maison construite en 1900 par les Gingras. Véritable château avec ses moulures et ses galeries, on faisait le détour pour la visiter. Roger Lussier en est l'actuel propriétaire.
- 7- Emplacement probable d'une manufacture de cuves et de tinettes et d'une fonderie. Sont encore visibles: le canal de dérivation de la rivière et deux fondations.
- 8- Chemin qui passait à l'ouest du magasin général et allait au-delà du barrage.
- 9- Chemin, encore existant, qui allait au moulin à farine.
- 10- Maison de ferme de Laurent Duvernay qui mourut en 1894.
- 11- Vaste maison à deux étages, d'origine indéterminée, avec entrées extérieures aux quatre points cardinaux, déjà abandonnée en 1920 et démolie vers 1985.
- 12- Les droits d'accès au barrage ont été cédés en 1870 par Georges Simpson à Adolphe Dussault. La culture de la vigne, l'élevage des poules, etc., y étaient permis. Ces droits étaient toujours en vigueur en 1950.
- 13- 18D: ferme que Benjamin Richer vendit en 1883 à Théophile Brunelle.
- 14- 19F: ferme des Langlois dit Lachapelle. En 1892, Louis Langlois la vend à son fils Joseph.
- 15- 19G: semble la 1re ferme défrichée dans le secteur. Un acte notarié, fait le 26 avril 1836 à Saint-Mathias, lie Monique Métras et Édouard Racicot qui y mourut en 1882. Un pont tout près, au sud de l'embouchure du ruisseau, permettait de traverser la rivière Mawcook. La vaste maison en pièce sur pièce fut démolie vers 1965.

- 16- Le pont de fer fut remplacé par un en ciment en 1938, un an avant celui de Mawcook.
- 17- Maison.
- 18- Maison de ferme. Emplacement actuel de Rolland Lussier.
- 19- Maison de ferme.
- 20- Maison de ferme encore occupée.

Aujourd'hui, cet endroit regroupe encore plusieurs familles et des petites industries. Tout près du dernier moulin à bardeaux, se trouve une manufacture de portes et fenêtres appartenant à Roger et Claude Lussier.

Sur l'autre côté de la route, Hélène Miron, avicultrice, vend l'été des produits de la ferme.

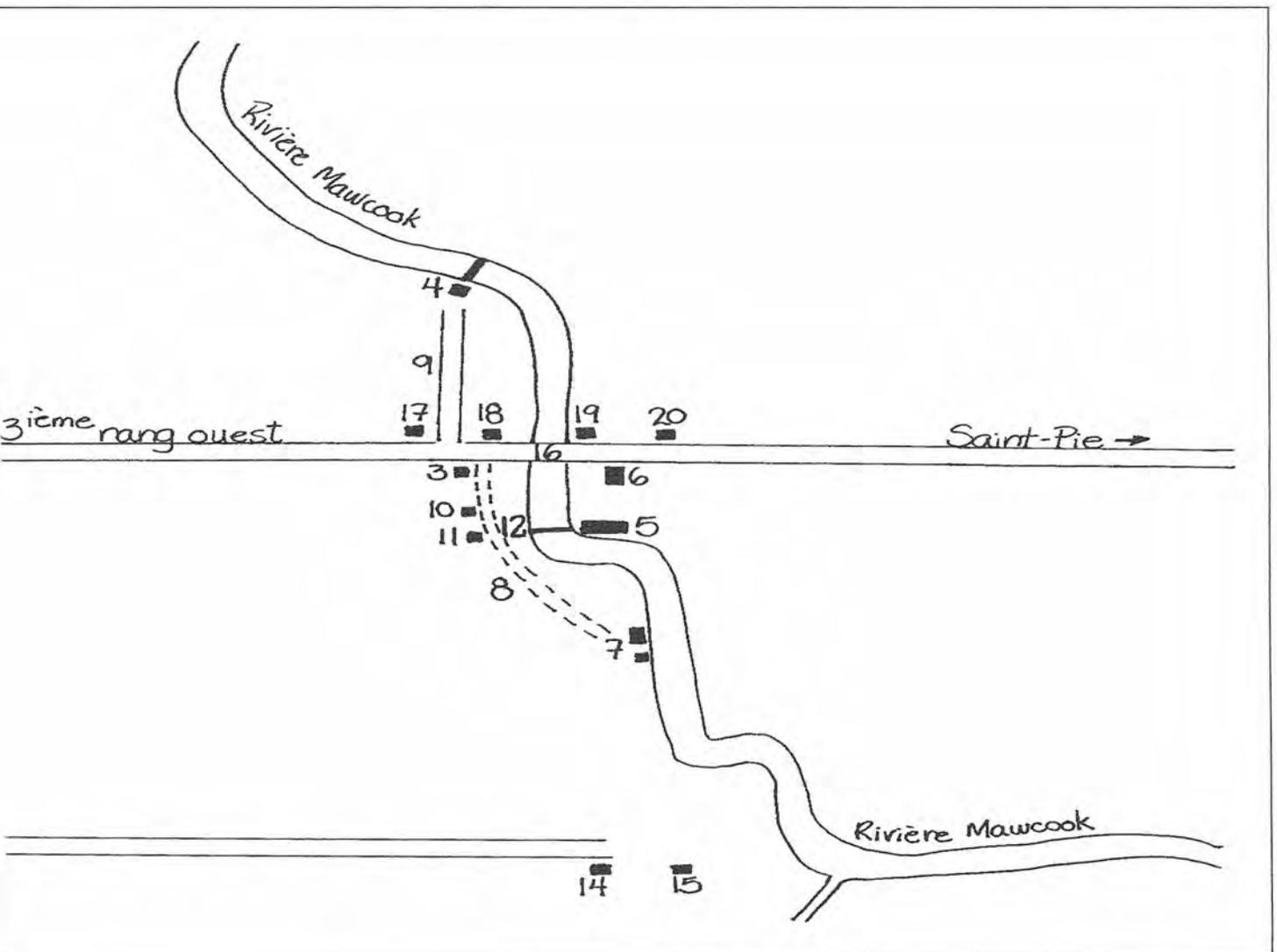
Des excavateurs sont domiciliés aussi dans le coin: G et R. Lussier inc., ainsi que Jean-Guy Lussier.



Carte du troisième rang ouest (recherches: Gérard Gévry)



Moulin à farine ainsi que la digue dans le troisième rang ouest



LES INDUSTRIES DE MAWCOOK

Près de la rivière Mawcook, dans le canton de Granby, à l'extrême sud de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton se sont installés aussi plusieurs entrepreneurs. Les anglophones semblent avoir été les tout premiers à exploiter cet endroit.

Une des plus anciennes et plus grosses industries de Mawcook se trouve être la tannerie des messieurs Tilson et Ungerford. À une certaine époque, elle employait près de 100 personnes. Plusieurs d'entre eux se sont installés dans les environs et ont contribué au développement des lieux. Cette tannerie disparaissait dans un incendie à la fin du siècle dernier.

Des forgerons pratiquaient leur métier à Mawcook. Au moins trois ont eu une boutique de forge.

Au moins quatre moulins à scie, dont deux jumelé avec un moulin à



Moulin à scie de Théobaldo Gousy à Mawcook

farine, fonctionnaient près de la rivière Mawcook, dans le 10^{ième} rang. Un a appartenu à Arthur Gendreau, puis à Théobaldo Gousy. Un second fut construit par Théodore Morissette (ruisseau Brandy). Ce même monsieur

Morissette a entrepris la construction d'un autre moulin, un peu plus tard, mais cette fois sur la rivière Mawcook. Le quatrième se situait un peu plus vers le village de Sainte-Cécile, sur la route actuelle 137.

MAWCOOK ET SES ENVIRONS

- 1- Magasin général et bureau de poste (entre la maison de Guy Latour, 179, route 137 et le chemin du 10^e rang ouest.
- 2- Moulin à scie et à farine, actionné par un pouvoir d'eau, propriété de Théobaldo Gousy qui l'avait acheté d'Arthur Gendreau, protestant, commissaire des écoles anglaises et qui était parti dans l'Ouest.
- 3- Boutique de forge entre le barrage de Gousy et la 137.
- 4- Manufacture de portes et châssis Lacasse avec pouvoir d'eau et barrage. Avant, manufacture de voitures appartenant à un M. Labonté. Maison maintenant habitée par Paryse Gousy-Racine.
- 5- Moulin à scie avec pouvoir d'eau actionnant un godendard vertical, installé sur le ruisseau près de l'actuel garage Laverrière.
- 6- École française (maison de Simon Gibeault).
- 7- Tannerie de 100 employés avec barrage et pouvoir d'eau et plusieurs bâtisses. Propriété de Tilson et Ungerford, elle a brûlé vers 1890-1900.
- 8- Bureau de la tannerie (no 1454). Propriété de Jean-Paul Beaudin.
- 9- Moulin à scie et à farine avec barrage et pouvoir d'eau. Construit par Théodore Morissette puis opéré par son fils Elzéar.
- 10- Forge sise un peu à l'ouest du no 1460 actuel.
- 11- Premier moulin à scie de Théodore Morissette avec barrage et pouvoir d'eau sur le ruisseau Brandy.
- 12- Maison de Théodore Morissette là où Pierre Morissette a construit sa demeure (no 1475).
- 13- Beurrerie (no 174, route 137), emplacement où a habité longtemps André Meunier. Elle a brûlé vers 1920.
- 14- École anglaise (entre le 174 et le 166, route 137).
- 15- École anglaise (emplacement actuel de Jean-Louis Thibault)
- 16- Forge dans le garage actuel de Guy Latour, à l'ouest de sa maison.
- 17- Grosse maison rouge déjà abandonnée vers 1930 (emplacement actuel de Clément Foisy)
- 18- Maison de Narcisse Morissette, devenue depuis 1965 une cabane à sucre sur la 137 pour la Ferme Mawcook Inc.
- 19- Chemin public d'hiver pour le transport du bois de sciage, allant du moulin Morissette jusqu'au 1^{er} rang de Milton en passant par le lot 18.
- 20- Chemin public d'hiver pour le transport du bois de sciage, allant du moulin Morissette jusqu'aux 5^e et 6^e rangs du Canton de Granby où Théodore Morissette bûchait.

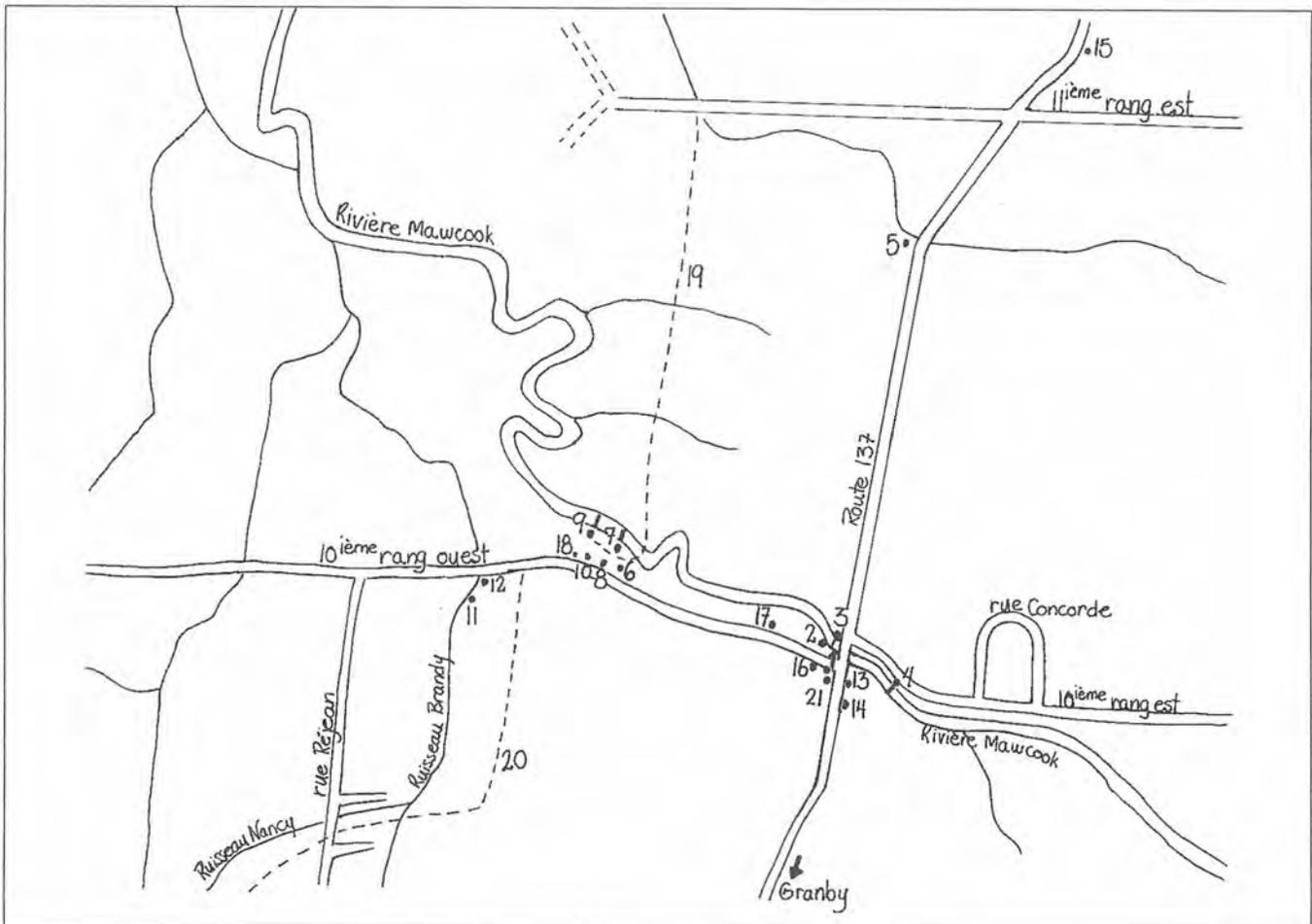
Non localisés: l'usine de potasse, le parc d'enclos



Monsieur Théodore Morissette, entrepreneur, et sa femme Delphine Déry

À cet endroit, les gens avaient aussi besoin de quelques articles que seul le marchand général pouvait leur fournir. Celui de Mawcook se trouvait à l'intersection du 10^{ième} rang et de la route 137. En plus, il offrait le service postal à cette population.

La vie, aujourd'hui, à Mawcook est un peu plus tranquille. Durant les années 1950, les activités cessaient leurs opérations et plusieurs travailleurs partaient vers les usines de Granby. Seules quelques personnes possèdent maintenant leurs petits commerces.



Carte de Mawcook: 10^e rang (recherches: Gérard Gévry)



LES INDUSTRIES AU VILLAGE DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Quelques petits entrepreneurs avaient choisi le village pour leur commerce. Ces entreprises pouvaient fonctionner loin des cours d'eau et plus près du noyau paroissial.

De ceux-ci, nous retrouvons une boulangerie ayant appartenu à la famille Gévry, puis Ménard. Puis, il y avait une fromagerie, près de la route 137. Le dernier propriétaire fut la famille Casavant.

Le village a eu, grâce à plusieurs générations de Brodeur, une boucherie. En plus, trois magasins généraux et deux bureaux de poste ont ouvert leur porte, à différents moments de notre histoire. Monsieur Thomas Hackett mentionnait son magasin général dans les recensements de 1861, 1871 et 1881. Un bureau de poste s'y trouvait.



Boulangerie de Philippe Ménard, au village



La boulangerie au village aujourd'hui



Aimé-Jean Brodeur lors du commerce d'animaux

Doit Gonzague Lemoine à Antoine Brodeur			
1888			
juin	15	4 1/2 lbs de Boeuf @ 4 1/2	21
	30	9	45
juillet	6	8 3/4 ... de Lard 11	96
	20	15 .. Boeuf 2	30
	21	5 .. Lard 10	50
août	3	Balancé sur boeuf	10
oct.	5	15 lbs Boeuf @ 3	45
	6	14 1/2 .. Lard 4	58
nov.	15	Lard et boeuf	71
dec.	8	2 3/4 lbs de graisse	39
		balancé sur boeuf	17
			4482
Détail de mon balancé de compte			
1888		pour 1888	50
sept.	10	1 piece de Boeuf	27
1888			542
juillet	20	Avois en cf. \$ 100	
oct.	26		52
			140
			403

Facture de Gonzague Lemoine provenant du boucher Antoine Brodeur (archives municipales)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Les maîtres de postes de Sainte-Cécile-de-Milton: Stanislas Lebrun, Blanche Lebrun et Michel Lebrun



Madame Berthe Ducharme aidait madame Lebrun et sa famille au bureau de poste

Son fils, Edward Hackett, prit la relève. Un second fut la propriété de la famille Lebrun. Au recensement de 1881, Philibert Lebrun affirmait en être le propriétaire, puis ce fut Stanislas et finalement Michel. Eux aussi ont eu le bureau de poste durant quelques années. Le troisième magasin à ouvrir ses portes est toujours en opération. Il s'agit du magasin Touchette. Lui aussi a connu plus d'une génération à sa tête: Amédée, Robert et aujourd'hui Monique.

Un hôtel établi au début de la colonisation au coin du village a



Ancienne maison de la famille Hackett, au coin de la rue principale et de la route 137. Le bureau de poste se trouve aujourd'hui derrière. (photo: Maison Vittie)

longtemps desservi les citoyens de Sainte-Cécile. Il a connu plus d'un propriétaire et a brûlé au début des années 1990.

Le village avait aussi ses boutiques de forge. Quelques-unes ont appartenu à Téléphore Auclair, François Delorme et Hermas Guyon. La dernière fermait vers 1950 et appartenait alors à Frank Deslandes.

Les résidents qui habitaient près de la rivière Noire pouvaient compter sur le magasin général de H. Guyon, puis d'Hormidas Chaput dans le «bas du cinq», pour les dépanner.



Magasin général de la famille Lebrun. Le bureau de poste fit parti de ce commerce durant plusieurs années





Magasin général de la famille Touchette, en 1995

LE VILLAGE DE SAINTE-CÉCILE

- 1- Cimetière anglican, près du coin de Milton.
- 2- Ancienne église anglicane et son petit cimetière.
- 3- Maison de la famille Hackett qui fut magasin général avec un bureau de poste. Aujourd'hui, la maison est la propriété de Jules Lussier.
- 4- Emplacement de la chapelle construite en 1846. En 1861, elle servit d'école et de résidence du curé durant quelques années. En 1928, elle devient une salle paroissiale. L'école centrale de Sainte-Cécile occupe présentement les lieux.
- 5- Ancienne maison de pierre, toujours au coeur du village.
- 6- Boulangerie du village encore très bien conservée.
- 7- Église actuelle bâtie en 1861. Son architecture est unique en région. Elle possède un des premiers orgues Casavant toujours en fonction.

- 8- Premier cimetière catholique. Quelques pierres tombales, derrière l'église, témoignent encore de son emplacement.
- 9- Presbytère actuel construit en 1876.
- 10- Emplacement de la maison du bedeau. Présentement le stationnement de l'église.
- 11- Endroit où le couvent des religieuses St-Joseph se trouvait.
- 12- Grande maison de pierres appartenant à la famille Lasnier. Aujourd'hui, elle est démolie, mais des Lasniers occupent toujours ce lieu.
- 13- Très grande maison où la famille Bellefleur demeurait. Présentement, elle est déménagée et inoccupée.
- 14- Cimetière actuel béni en 1907.
- 15- Magasin général Lebrun.
- 16- Magasin général Touchette.



Hôtel au coin du village. Il appartenait alors à A. Jeanson



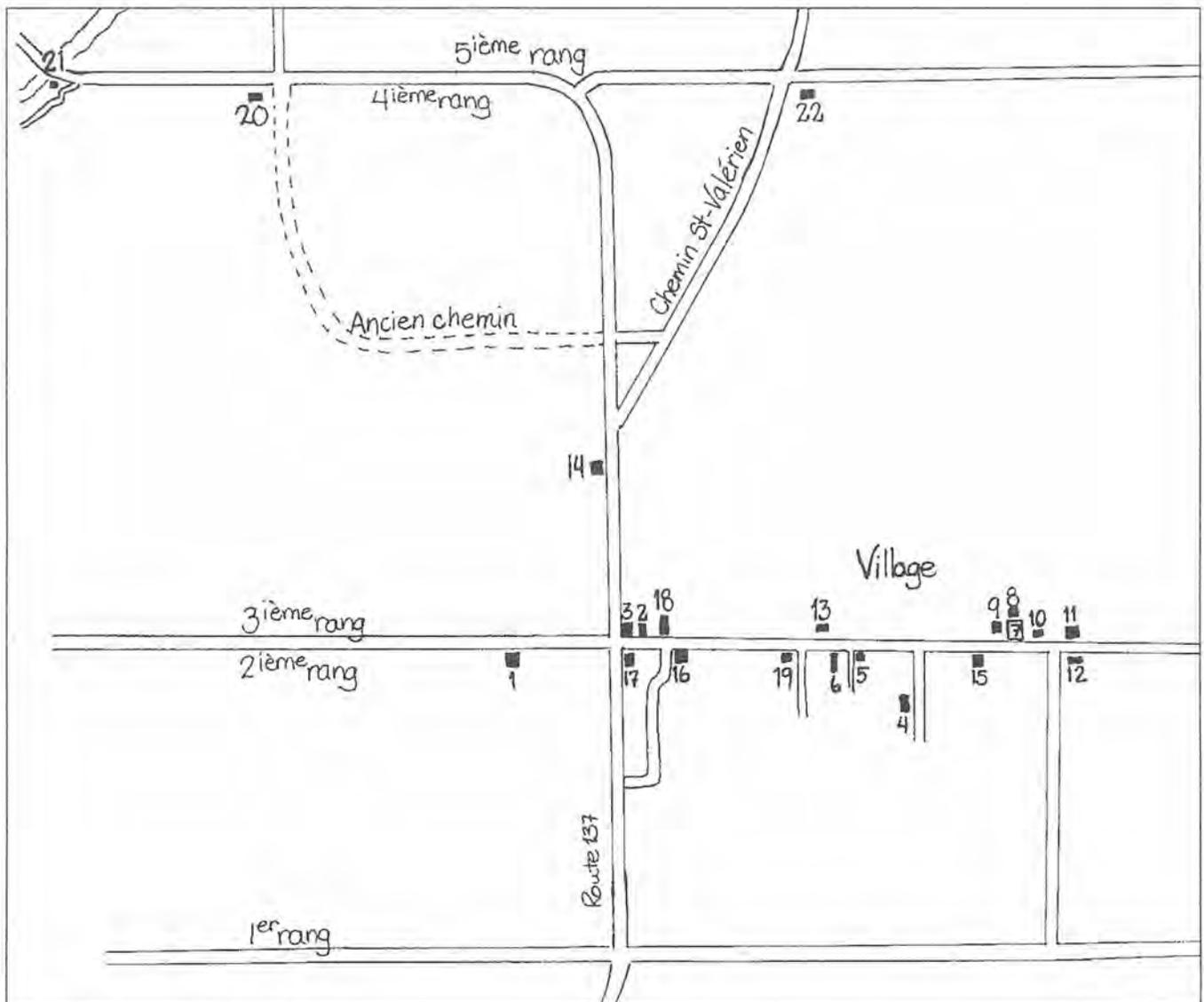
Hôtel du village en 1951



L'hôtel 1959

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

- 17- Hôtel de Sainte-Cécile en opération depuis près de 130 ans. Il brûla vers 1990. Aujourd'hui, un petit commerce avec cantine est sur le site.
- 18- Beurrerie et fromagerie du village. Aujourd'hui passée au feu, une maison y est reconstruite.
- 19- Emplacement de la boucherie de la famille Brodeur. Un abattoir a aussi été en opération de l'autre côté de la rue.
- 20- Magasin général Chaput. Auparavant, il appartenait à H. Guyon. Aujourd'hui, les bâtiments sont intacts et témoignent du passé.
- 21- Emplacement du moulin qui actionnait une pompe et qui amenait l'eau aux résidents du cinquième rang (jusqu'au magasin général).
- 22- Beurrerie et fromagerie du «haut du cinq».



Carte du village (recherches: Isabelle Martin)





Magasin général d'Hormidas Chaput et sa famille dans le quatrième rang. On remarque la variété des objets à vendre. (photo: Maison Vittie)

Présentement, le village regroupe plus d'un petit commerce. Ils sont tous très diversifiés, partant de la petite cantine du coin, allant aux compagnies de déménagement, en passant par les garages et le magasin général.

Pour mieux les connaître, il suffit de marcher sur la rue principale et de bien observer: vous les trouverez.

LE MAGASIN GÉNÉRAL D'AUTREFOIS

La municipalité de Sainte-Cécile regorgeait auparavant de petits magasins généraux. Ils se situaient où le bassin de la population semblait favorable à l'expansion de leur commerce. La bâtisse se divisait en deux parties principales: le magasin et la maison du marchand.

Les marchands généraux possédaient tout ce qu'une famille pouvait avoir besoin. Ils étaient dépanneur, épicerie, mercerie, quincaillerie, pharmacie, etc. C'est pourquoi, ils étaient très importants dans un village.

Lorsque les gens entraient, une petite clochette annonçait leur arrivée. Derrière son comptoir en bois, le marchand vous saluait. Il était souvent accompagné de son épouse ou de son employé. Le client donnait sa commande variée et le marchand la préparait. Comme on y retrouvait de tout, on y achetait de tout. Une fois la commande préparée, on pouvait partir... On pouvait, mais bien souvent les gens restaient pour savoir les dernières nouvelles de la paroisse. Si on avait un peu de jasette, la petite commission au magasin général pouvait durer plusieurs minutes, voire même plusieurs heures.

TEL. 605-15 ETAT DE COMPTE

Ste-Cécile de Milton, P.Q. _____ 19

M. Consul

DOIT A

AMÉDÉE TOUCHETTE
MARCHAND GENERAL

Mai 16	Compte de gauche	
	6 sacs 3 lbs crampé	30
Mai 24	1 sac de farine	3 60
	10 lbs crampé	60
Mai 31	5 lbs crampé	30
	100 piquets	1 00
Jun 11	60 piquets	4 20
	1 sac de farine	3 60
	10 lbs crampé	60
	2 lbs clou	10
	5 lbs clou	25
Aout 2	25 atayas dussier	32
	5 1/4 lbs broche	1 50
12	30 lbs clou	36
30	12 bols	1 25
3 60	25 lbs clou	
3 -	38 lbs goudron	23 98

État de compte du conseil municipal chez le marchand général Amédée Touchette



On vendait de tout dans les magasins généraux, du sucre au sous-vêtement, en passant par les médicaments et les chaussures.

(photo: Maison Vittie)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



La caisse populaire avant les agrandissements

Après l'église, le presbytère et l'hôtel, le magasin général était le lieu de rencontre par excellence. Les Chaput, Hackett, Lebrun et Touchette devaient connaître tous les paroissiens et leurs nouvelles, bonnes ou mauvaises.

Avec l'avènement des centres d'achats dans les villes et la possession des automobiles par la plupart des familles dans les années 1950, le magasin général perdit de son importance. Plusieurs ont dû fermer et, maintenant, un seul est en opération au village, celui de la famille Tou-

**PRIX DE DIFFÉRENTS
ARTICLES EN MAGASIN,
1940**

Charbon de forge:	0,65\$/76 livres
Rouleau de papier:	1,02\$/20 livres
Rouleau de broche 7-26-6:	3,75\$
Rouleau à faucher affilé:	0,35\$
Gallon d'essence jaune:	0,33\$

chette. L'intérieur a bien changé et surtout ses étalages, mais le but premier de dépanner la population est toujours là, ainsi que l'occasion de prendre des nouvelles de la paroisse!



Bénédition des nouveaux locaux de la Caisse populaire de Sainte-Cécile-de-Milton (juillet 1967). Lucien Gérvy, Roland Goyette, Anselme Pion (tous membres fondateurs), Alexandre Campbell et Ernest Perrault



L'usine «Sport Vanguard» employait plusieurs personnes pour la confection de vêtements. Elle fut en opération de 1963 à 1969. Ce bâtiment fut aussi la propriété de «Tapis Milton». (photo: Maison Vittie)



LA VIE ÉCONOMIQUE AUJOURD'HUI

Sainte-Cécile-de-Milton est aujourd'hui toujours axé sur l'économie agricole. Autour de cela, principalement, se sont greffées des petites entreprises. Avec celles-ci, nos ancêtres ont grandi; avec celles-ci, nous allons poursuivre. Il faut continuer d'avoir de la persévérance et de l'imagination pour le travail. Bonne réussite à tous nos commerces et à tous nos agriculteurs, pour les années futures.



Maison des Gingras dans le troisième rang, ouest, près de la rivière Mawcook (photo: Maison Vittie)

COMMERCES EN OPÉRATION, À SAINTE- CÉCILE-DE-MILTON, EN 1993-1994

Agric-Air inc.
Rénald Bricault, assurance.
Les services d'entretiens
JAC-CO-RO inc.
Albert Racine.
Ranch le Coral.
Les équipements Réal St-Pierre.
Les équipements Paul Sarrazin.
Les entreprises André Jean inc.
Confection Ste-Cécile inc.
Garage Michel Bernier.
Carrosserie Milton inc.
Garage Bernard Borduas.
Les Gestions F. M. 1992, inc.
Garage J.-P. Mathieu.
Déménagement industriel J. L. R.
Les Viandes Milton inc.
Michel St-Cyr Artisan.

Les Écuries El Poco.
Fernando Lagacé.
Jocelyn Lasnier.
Pomico inc.
Alain Beaugard inc.
Érablière Martin enr.
Mini-Excavation enr. (Mario Malo).
Excavation Normand Auclair inc.
Hol-Ser inc.
Roméo Lussier, Patio et Bordures.
Menuiserie Roger Lussier inc.
Les Fondations Milton inc.
Abra-Dhésifs inc.
Vimage.
Lavage Mobile Plus enr.
Lettrage Raoul enr.
Magasin Robert Touchette.
Garage Roger Duranleau enr.
Garage M. C. enr.
Garage Raymond Auclair enr.
Les Pavages de l'Estrie enr.
Jean-Charles Ostrowski Paysagiste inc.

Jardinier Ornementiste André Meunier.
Michaud Vidéo T. V. enr.
Le Routier 137.
Autobus Milton inc.
Lavage Mobile Milton enr.
Rebus Lussier.
Sani-Éco inc.
Mailli Service enr.
Service de Grue
Jean-Pierre Bériault enr.
Roland Thibault inc.
Camping Oasis.
G. R. Lussier inc.
Jean-Guy Lussier.
Qual-Viande.
Les automobiles Richard Ménard enr.
Les automobiles André Auclair Itée.
Boutique du Harnais enr.
Les serres Croteau.
Atelier Michel Desaulniers enr.
Huile à Chauffage Jean-Denis Gagné.

Sources:

Rochon, Johanne. *La revue d'histoire du comté de Shefford*, vol. 2, no 1, 1981, pages 3-8.
Vidéo-presse, 1990.
Archives municipales de Sainte-Cécile-de-Milton.

Archives de la société d'histoire de Granby.
Bureau d'enregistrement de Granby.

Troisième rang ouest: Gérard Gévry.
Mawcook: Paryse Gousy-Racine, Gilbert Morissette et Gérard Gévry.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

La santé et nos ancêtres

La vie d'autrefois comportait certains risques et maladies que nous avons oubliés aujourd'hui. Nous serions tentés de croire qu'avec tous les efforts qu'ils accomplissaient, ils avaient une santé de fer. Pour quelques-uns, ces efforts physiques semblaient bénéfiques. Pourtant d'autres ne pouvaient pas fournir au travail et la médecine de l'époque ne suffisait pas à les soigner.

Au recensement de 1871, J. Alfred Gaucher, médecin, était au service des citoyens de Sainte-Cécile-de-Milton. Il parcourait les rangs, beau temps, mauvais temps, avec sa petite trousse et ses connaissances pour rendre visite aux malades de la paroisse.

Les fonctions du médecin de l'époque étaient nombreuses: il était à la fois médecin de famille, gynécologue et chirurgien. Il devait faire de la prévention dans les familles, puisque les maladies contagieuses et parfois mortelles se répandaient beaucoup à l'époque. Elles touchaient particulièrement les jeunes enfants.

Lorsqu'il accouchait une femme, il se faisait assister souvent par une sage-femme. L'accouchement pouvait durer plusieurs heures et parfois, faute d'équipement, la femme, le bébé ou les deux mouraient.

En 1880, Sainte-Cécile avait pour médecin Romuald Saint-Jacques. Quelques années plus tard (1886), il fondait le bureau local de Santé de la paroisse. En plus du médecin, il se composait de L. L. Leclaire, Thomas Hackett, Amos H. Chartier et George Wallace.

Possiblement en vue de prévenir les maladies, un conseil d'hygiène se formait en 1888. George Wallace, Joseph Dufresne, Augustin Langevin, W. T. Norris et Thimothé Désoudy en faisaient partie.

En 1891, un cas de fièvre typhoïde était rapporté dans la paroisse. La municipalité et le médecin, C. Fauteux, ordonnaient alors de désinfecter la maison d'Ephraïm Dupuis décédé de la maladie pour ne pas contaminer la paroisse.

Les cas de pauvreté à Sainte-Cécile-



Moyen de transport des médecins de l'époque

de-Milton étaient présents. Il arrivait parfois que le conseil municipal accorde son aide à ces gens. En 1897, la municipalité donnait 4,20\$ à l'institution prête à prendre Mlle Lagrandeur, vieille et pauvre, comme pensionnaire.

En 1899, le curé Guertin demandait d'aider des malades et de les placer dans une asile d'aliénés aux frais du public. On demandait aussi d'aider Séraphin Lauzon et de lui donner quelques provisions de chez H. Chaput pour survivre.

À ce même moment des cas de diphtérie dans la paroisse alarmaient les citoyens. J. E. Laforce, médecin, se devait de bien soigner les malades et de les rassurer. En novembre 1901, une épidémie de variole éclatait à Sainte-Cécile. Une campagne de vaccination s'engageait. Les médecins Verdon et Archambault s'en occupaient. Des cas de cette même maladie étaient recensés aussi en 1902.

En 1907, la diphtérie revenait et E. Labelle était médecin. La variole revenait de plus belle en 1911. La vaccination devenait obligatoire pour ce temps. Tous ceux qui ne se prêtaient pas à la vaccination risquaient une amende de 5\$ minimum. Ceux qui étaient trop pauvres voyaient leur vaccin payé par la municipalité. Antoine Brodeur était alors président du bureau d'hygiène.

L'année suivante, le conseil municipal s'engageait à aider Xavier Blain, pauvre et incapable de travailler.

L'épidémie de variole courait toujours et le docteur Émile Labelle était nommé médecin officier de santé et il devait prendre tous les moyens pour empêcher l'extension de la maladie dans la municipalité. La vaccination se faisait dans les écoles.

Un peu plus tard, la fièvre «espagnole» ravageait la région. Plusieurs personnes, jeunes et moins jeunes, en sont décédées.

En 1933, la municipalité prenait cette résolution: que toute personne qui gardera à son emploi un indigent ou une personne qui peut devenir plus tard une charge publique, le fera à ses risques et périls. Cette corporation ne sera en aucune manière responsable de son entretien, des soins médicaux en cas de maladie, ni des frais de funérailles.

La paroisse connaissait, en 1948, ses derniers médecins (recensés). Il s'agissait de G. Rochon et de Noël Brosseau. Ensuite, le système de santé dans les villes se développa et donnait les services à la population des villages environnants. Les maladies sont toujours présentes, mais le système de santé s'est grandement amélioré et c'est à nous d'en profiter.

Bureau de santé

1892: George Wallace, W. T. Norris, Godfroi Vincelette, Edmond Leclaire et Joseph Flibotte.
1898: Edmond Leclaire, Alcide Bélisle, Antoine Brodeur et Napoléon Fontaine.
1912: Antoine Brodeur, Israël Ducharme et Hubert Bienvenue.
1916: Edmond Beaudoin.



Caisse Populaire Desjardins



J. Valérien Lasnier, prés. 1946-1963



Anselme Pion, prés. 1963-1985



Robert Touchette, prés. 1985-1995

Le centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton fut marqué par la naissance de la Caisse Populaire. L'assemblée de fondation eut lieu le 28 mai 1946, un avis de convocation ayant été donné par M. le curé lors du prône dominical du 8 mai 1946. Cette assemblée avait été précédée d'une conférence de Gaston Manny, représentant de l'Union régionale de Saint-Hyacinthe. Il fut alors proposé par Ernest Perrault, secondé d'Aurélien Bernier, de faire partie de l'Union régionale. Un avis de fondation fut donné au bureau du Secrétaire de la Province le 3 juin 1946, signé par Jean Bruchési, sous-secrétaire, et déposé dans les archives du Secrétariat de la Province.

Au départ, le Conseil d'administration était composé de J. Valérien Lasnier, président, Anselme Pion, vice-président, Paul-Émile St-Jacques, secrétaire-gérant et de deux directeurs: Rolland Goyette et Hector Perrault. La Commission de crédit était formée d'Aurélien Bernier, président, d'Ubalde Fontaine et de H. Étienne Gévy. Dans le Conseil de surveillance, on retrouvait Ernest Perrault, président, Lucien Gévy et Iréné Roussel. M. le curé Joseph-Victor Cordeau et J. Valérien Lasnier avaient été nommés officiers honoraires.

Le maximum de parts qu'un sociétaire pouvait détenir était de 40 et le maximum en prêts qu'on pouvait con-

sentir à la fois à un seul sociétaire était de 200\$. Toutefois, les sociétés pouvaient emprunter davantage. Pour ce qui est du salaire annuel du gérant, il avait été fixé ainsi: «Le gérant accepte d'exercer ses fonctions durant les douze premiers mois d'opération moyennant rémunération de 1\$.» Autres temps, autres moeurs. Le taux d'intérêt sur les dépôts des membres était fixé à 1,5%. Autorisé à garder un maximum de 1 000\$ à la Caisse, le gérant, au début, pouvait faire ses dépôts à trois endroits: la Caisse centrale Desjardins de Montréal, l'Union régionale de Saint-Hyacinthe ou la Banque canadienne nationale de Granby.



Premier local



Deuxième local

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Commission de crédit: Raymond Fontaine, Roméo St-Pierre, Armand Touchette



Édifice actuel agrandi en 1995

La Caisse a toujours été située sur la rue Principale. D'abord au 318, dans la maison privée de M. St-Jacques.

Ensuite au 263 où M. St-Jacques s'était construit une nouvelle maison, à l'est du terrain des Loisirs, la partie est de sa maison ayant été aménagée à cet effet.

Puis, pendant quelques mois, ce fut en face, au 270, le temps qu'on construisait l'édifice, au coût d'environ 18 000\$, sur le site actuel. La bâtisse fut agrandie en 1984 (186 691\$) et en 1995 (plus de 200 000\$).

La Caisse a connu cinq gérants. Le premier fut Paul-Émile St-Jacques, entrepreneur en camionnage, du 28 mai 1946 au 12 février 1965; le deuxième, Lucien Gévry, du 12 février 1965 au 6 décembre 1968; le troisième, Pierre Lauzière, du 6 décembre 1968 au 1er février 1971; le quatrième, Normand Loignon, du 2 février 1971 au 29 mai 1992; le cinquième, Claude Dutilly, depuis le 29 mai 1992.

Dans toute l'histoire, il n'y eut que quatre présidents du Conseil d'administration:

J. Valérien Lasnier (1946-1963),

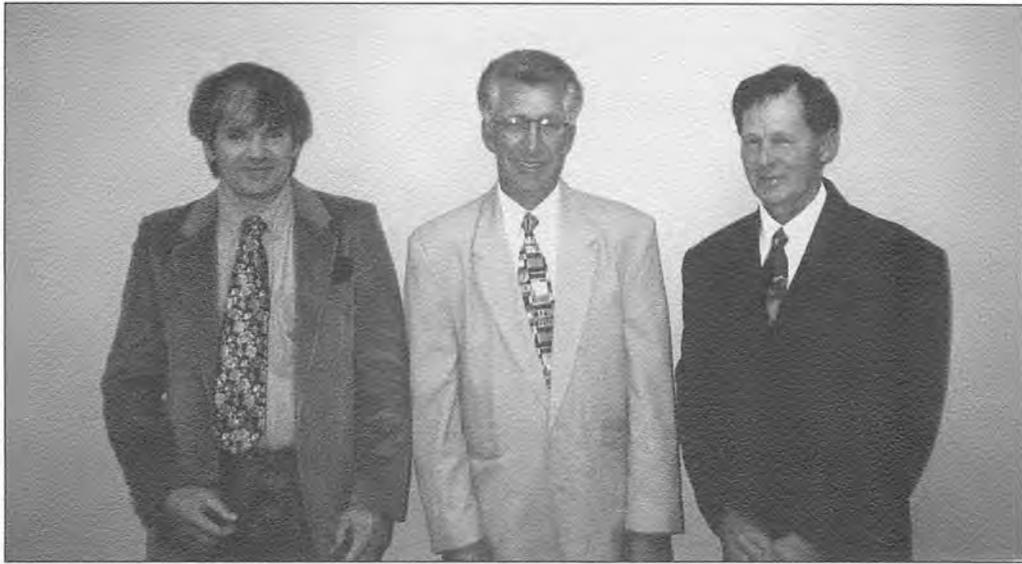
Anselme Pion (1963-1985), Robert Touchette (1985-95) et Gérard Gévry (1995-).

Parmi les personnes qui ont été impliquées plus de 20 ans dans le fonctionnement de la Caisse, il y a Anselme Pion (du 28 mai 1946 au 27 août 1985), Lucien Gévry (du 28 mai 1946 au 13 décembre 1983), Rolland Goyette (du 28 mai 1946 au 30 novembre 1978), Sylvani Lussier (du 28 mai 1946 au 11 mars 1970), Rosaire Dubuc (du 26 juin 1966 au 26 août 1986), Robert Touchette (depuis 1970) et Roméo St-Pierre (depuis mars 1971).



Conseil d'administration: Gilles Martin, Lucie Laflamme, Robert Touchette, Gérard Gévry, Roger Boileau





Conseil de surveillance: Germain Gévry, Bernard Martin, Gérard Landry

Au départ, l'achalandage à la Caisse n'était pas très important, mais les déposants étaient fidèles à leur institution. Les débuts ayant été modestes, il fallut 30 ans pour atteindre le premier million d'actif. Depuis, les progrès ont été impressionnants.

Ainsi, l'actif de 1967 était de 245 000\$; celui de 1975, 902 000\$; en

1976, c'était 1 221 000\$; en 1985, 6 803 000\$ et, en 1995, plus de 14 500 000\$.

Avec l'agrandissement et le réaménagement des locaux en 1995, les dirigeants ont voulu encore mieux servir la population et permettre à la Caisse d'assurer sa croissance en étant mieux outillée pour affronter la concurrence.

Du même coup, l'avenir économique de la paroisse sera plus florissant puisque les sociétaires seront en mesure de contrôler les avoirs qu'ils auront investis dans leur institution qui fêtera son cinquantième anniversaire en 1996.



Nos employés: Diane Pelletier, Francine Côté, Manon Chassé, Micheline Messier, Claude Dutilly, Diane Ducas, Louise Lussier, Janique Lebrun; absente: France Archambault

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Avion «maison» des frères Cauette. M. Choinière en profitait cette fois-là

CHEZ NOUS ÇA BOUGE





George, Hervé et Laurent Caouette se promenant à cheval

Nos ancêtres ont aussi profité des rivières l'été pour s'y baigner. Les baigneurs, au costume long d'antan, s'amusaient entre familles et amis. Les baignades n'étaient pas permises partout, puisque des bouts de rivière pouvaient être dangereux. Avec le temps, les piscines sont devenues plus populaires que les rivières et, maintenant, presque plus personne ne fréquente les cours d'eau de Sainte-Cécile pour la baignade.

Par contre, ils sont toujours aussi utilisés qu'autrefois, pour le patin et les joutes de hockey. Partout où la rivière le permettait, une patinoire était de mise. Durant les jours de



Pêche aux bambous à la rivière Noire, près du pont «Choquette», au printemps 1993



Baignade dans la rivière Noire dans les années 1950. Sur la photo, on retrouve des Bousquet, des Bruneau et des Martin

Les colonisateurs de Sainte-Cécile ont beaucoup travaillé au bon développement de la paroisse et de la municipalité. Ils passaient plusieurs heures au boulot, mais trouvaient, tout de même, le temps de se divertir un peu.

En plus de chanter, danser, jouer de la musique, jouer aux cartes en famille et entre voisins, quelques-uns pratiquaient d'autres loisirs.

Tant par temps chaud, que par temps froid, les gens ont pu profiter des rivières et ruisseaux pour pêcher. Nos rivières d'antan regorgeaient de poissons. Aujourd'hui, moins de poissons s'y retrouvent, mais les rivières sont toujours accessibles aux amateurs de pêche, surtout au printemps.



Plage des Érables, rivière Mawcook, entre le premier et le troisième rang, ouest vers 1952

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Denis Bruneau et Marcel Bruneau se préparaient à jouer une joute de hockey sur la rivière Noire, sous les yeux de Gérard (à gauche) et de voisins (derrière), vers 1955



Mise au jeu officielle lors de l'ouverture de la patinoire de Sainte-Cécile-de-Milton, en février 1968. Sur la photo: M. Ménard (St-Pie), Bernard A. Brodeur, président des Loisirs, Robert Touchette, maire, Germain Ducharme, directeur des Loisirs, Hector Morel, Gilles Pouliot (représentant O'Keefe) et Guy Casavant



Le club de motoneige de Sainte-Cécile-de-Milton en 1976

congé, on pouvait assister à de vrais parties qui se jouaient entre familles. Encore aujourd'hui des matchs se disputent par beau temps.

En 1952, on demandait à la municipalité de mettre sur pied une patinoire au village. Depuis, les autres fervents du patinage, plus loin des rivières, peuvent en profiter. Sur cette glace, des équipes de hockey et de ballon-balais se sont affrontées durant plusieurs années. Maintenant, on peut en profiter seul, en famille ou en groupe.

Dans les années 1960, la motoneige est devenue très populaire auprès des Québécois. Les gens de Sainte-Cécile



En janvier 1994, il y a encore des parties de hockey sur la rivière Noire. Les familles Paquette, Martin et Bruneau ne manquent pas une occasion de s'y amuser. Alain Bureau, Manuel Paquette, Dominic Paquette, Guillaume Martin, Pascal Martin et Sébastien Martin





Aimé-Jean Brodeur faisant une pratique de course avec son cheval



Un moment de loisir chez les Boileau

n'y échappent pas et un club de motoneige est fondé. Il connut ses plus belles années entre 1970 et 1980, ses adeptes visitant les plus beaux coins de la région. Présentement, les véhicules tout-terrain (V. T. T.) l'emportent sur les motoneiges et des pistes leur sont ouvertes dans la paroisse, tout comme pour les motoneiges, durant les mois de l'hiver.

Les terrains de camping, «Camping D'Amour» et «Camping Oasis» ont accueilli plusieurs vacanciers durant de nombreuses années. Le «Camping D'Amour» dans le cinquième rang, ouvert dans les années 1970, est maintenant un lieu permanent de chalets et de roulottes fixes. Par contre, les amateurs de camping peuvent toujours fréquenter le «Camping Oasis», au bout du premier rang ouest, durant la saison chaude.

À l'été, la balle-molle est devenue un sport bien apprécié. Depuis 1972, environ, toute la population peut profiter du terrain de balle en face de l'école, au village. Plusieurs équipes amateurs se sont disputé des parties. En 1976, il y avait une ligue de jeunes garçons. Dans les années 1980, il y avait une ligue de femmes, une ligue pour les jeunes, une ligue pour les hommes et une autre pour les «old timer». En 1995, le terrain de balle était occupé par une ligue d'hommes et une ligue de jeunes enfants de la paroisse.



Équipe de balle des plus jeunes, été 1985. ? Ménard, Bruno ?, Jimmy ?, 2e rangée: Karine Lussier, Pascal Larochelle, Pierre Lussier, Nicolas Normandin, Pablo Boileau, Richard Mathieu, Yannick Bergeron, Sébastien Martin et David McElach



Club de balle des jeunes qui participaient aux tournois, en 1985 (Camping Oasis). Pascal Martin, Benoît Gariépy, Christian Mathieu, Dominic Paquette et Éric Borduas. 2e rangée: Benoît Martin, Suzanne Lussier (entraîneur), Jean-Yannick Langlois, Ghyslain Ménard, Nancy Béland, Richard Mathieu, Gaétan Mathieu, Alain Brunceau et Pierrette Mathieu (responsable)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

D'autres sports se pratiquaient sur ce terrain. Vers 1985, des équipes de soccer se disputaient des joutes. Elles étaient composées d'enfants et de jeunes adolescents. De plus, une partie du terrain de jeux a servi pour des joutes de «fer» et, présentement, pour des parties de pétanque. Les enfants de tous les âges peuvent aussi profiter du terrain de jeux et des balançoires mises à leur disposition.

En 1979, le «club Optimiste» était fondé. Pour une période d'environ dix ans, ils ont organisé des activités pour tous les âges. Ils ont débuté la tradition du tournoi de balle (festival des récoltes), le week-end de la fête du travail. Ils ont aussi organisé des



Joute de balle d'enfants, au terrain des Loisirs, été 1992



Équipe de balle en 1995, «Carrosserie Milton Inc.». Ire rangée: Michel Dion, Claude Dion, Pascal Martin et Jean-Claude Borduas (capitaine). 2e rangée: Benjamin Paquette (marqueur), Luc Messier, Dominic Paquette, Fernand Laverrière, Luc Mailloux, Pascal Vallières et Manuel Paquette



Équipe de balle, en 1995, «Garage Laverrière et Fils Inc.». Ire rangée: Jacques Laverrière, Steve Griggs, Jean Desrosiers, Jonathan Dupuis et Sylvain Lévesque. 2e rangée: Guy Borduas, Daniel Laverrière (capitaine), Alain Laverrière, Gratien Perreault, Jean-Marc Parenteau et Alain Bruneau



Équipe de balle, en 1995, «M. Touchette». Ire rangée: Réal Forges, Sébastien Martin, Simon Bourgeois et Paul Sarrazin. 2e rangée: Éric Croteau, Sylvain Beaudoin, Danny Verreault, François Paré et Danny Leduc. Absent: Sylvain Giroux



Équipe de balle, en 1995, «J. L. R. Déménagements». Ire rangée: François Brien, Roger Beaudoin, Yoland D'Amour, Serge Forand et Bernard Martin (capitaine). 2e rangée: Éric Laflamme, Raoul Brodeur, Ghyslain Ménard, Raymond Lussier, Benoit Lussier et Jean-Pierre Berthiaux





Sécurité à bicyclette (Club Optimiste)

En 1996, nous espérons que vous participerez en grand nombre, comme vous le faites si bien, aux activités du 150^{ième} de la paroisse.

compétitions de boîtes à savon dans la rue Patenaude et bien d'autres activités, en collaboration avec l'école.

D'autres personnes ont préféré se joindre à une organisation autre que les Loisirs ou le Club optimiste, comme l'Âge d'Or, l'A. F. É. A. S ou les Chevaliers de Colomb.

Présentement, plusieurs activités sont organisées au cours des mois de l'année. Particulièrement, le carnaval des Loisirs, l'hiver, et les joutes de balle, l'été. C'est toujours une bonne occasion de fraterniser et de se divertir, pour peu de frais.



Compétition de boîtes à savon (Club Optimiste)



Club Optimiste au 10^e anniversaire (1989)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Club de l'Âge d'Or



Robert Jean,
président



Eugène Côté,
vice-président



Rita Dupré,
secrétaire-trésorière



Sylvani Lussier,
directeur

Suite à une décision prise lors de la réunion mensuelle de l'A.F.É.A.S. en date du 17 janvier 1975, de faire une consultation auprès des personnes âgées, afin de former un club de l'Âge d'Or à Sainte-Cécile-de-Milton, pour les divertir et de rendre la vie plus agréable. Les responsables étaient Yvette Lussier, Thérèse Goyette, Colette Leduc.

Première assemblée tenue au Centre d'accueil, le 27 février 1975, sous la direction de monsieur Philius Dion, organisateur régional pour Richelieu-Yamaska, 40 personnes sont présentes.

Il a été proposé, par l'assemblée qu'un club soit formé; trois personnes formèrent le conseil provisoire: Robert Jean (président), Sylvani Lussier (directeur), Lorenzo Lachapelle (directeur), Philius Dion (président d'élection), Yvette Lussier (secrétaire).

Le 23 juin 1975, il y a assemblée générale, au Centre d'accueil, pour former le nouveau conseil qui se compose comme suit; Robert Jean (président), Eugène Côté (vice-président),

Rita Dupré (secrétaire-trésorière), Sylvani Lussier (directeur), Marie-Ange Lussier (directrice), Marcelle Dubuc (directrice), Marie-Rose Griggs (directrice).

Le mouvement ne tarde pas à prendre de l'ampleur après 20 ans de fondation, il compte 175 membres.

Les présidents depuis 20 ans ont été: Robert Jean (1975), Eugène Côté (1976-1977), Gilbert Morissette (1977-1994), Roméo St-Pierre (1994-...).

Sous la présidence actuelle de Roméo St-Pierre son conseil exécutif est; Rolland Lussier (vice-président), Yvette Lussier (secrétaire), Germaine Bernier (trésorière), Marie-Ange Lussier (directrice), Paul-Aimé Dubuc (directeur), Cécile Lefebvre (directrice).

Les membres peuvent s'offrir toute une gamme d'activités; danse, vie active, voyage, jeux récréatifs.

Les membres des conseils d'administration d'hier et d'aujourd'hui ont fait de l'Age d'Or une grande valeur dans notre société.



Marie-Ange Lussier,
directrice



Marcelle Dubuc,
directrice



Marie-Rose Griggs,
directrice



Lorenzo Lachapelle,
directeur provisoire



Conseil actuel: 1re rangée: Yvette Lussier, Cécile Lefebvre, Germaine Bernier, Marie-Ange Lussier. 2e rangée: Paul-Aimé Dubuc, Roméo St-Pierre, Rolland Lussier



Les Loisirs Ste-Cécile Inc.



Premier président: M. Bernard-A. Brodeur

Il était une fois... L'histoire suivante n'est pas un conte de fée, heureusement... mais celle d'un beau rêve qui se bâtit une réalité; la preuve vivante du dynamisme, de la coopération qui existent dans notre communauté. C'est la réunion de gens soucieux du bien-être de leur entourage, qui unissent leurs idées et leurs efforts,

ayant pour objectif de procurer, aux jeunes et moins jeunes, des loisirs sains.

Le Comité de loisirs de Sainte-Cécile-de-Milton commence à oeuvrer vers 1966. C'est en janvier 1968 que l'organisme est officiellement enregistré sous le nom de: Les Loisirs Ste-Cécile Inc. Le premier comité permanent regroupe Bernard-A. Brodeur (président), André Lasnier (vice-président), Denis Beaudoin (trésorier), Huguette Maheu (secrétaire) et Marcel Bruneau, Normand Casavant, Germain Ducharme (directeurs).

Au départ, le Comité planifie des amusements tels que le hockey, le ballon-balai et le baseball; à cette fin, on érige une patinoire sur le terrain de l'école.

Afin d'amasser des fonds, on organise des activités récréatives. Un responsable est nommé chaque mois et celui-ci doit préparer un événement. Le choix du divertissement est laissé à la discrétion de l'organisateur. Parties de cartes, bingos, bazar, soirée d'amateurs, veillée d'automne se succèdent et permettent aux gens de se connaître, de fraterniser, de s'amuser.



Première reine: Mme Jacqueline Lussier



Sigle de la Corporation créé par Christian Lussier en 1986



Bonhomme Carnaval

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LISTE DES PRÉSIDENTS

Bernard-A. Brodeur	1968-1972
Raymond Gagnon	1972-1973
Réjean Robillard	1973-1974
Raymond Gagnon	1974-1975
Jean-Claude Pontbriand	1975-1976
Georges-Aimé Beaudoin	1976-1977
Jean-Claude Pontbriand	1977-1979
Roger Lussier	1979-1980
Jean-Yves Couture	1980
Roger Lussier	1980-1984
Fernando Lagacé	1984-1985
Denis Ménard	1985
René Lebrun	1985
Suzanne Lussier	1985-1990
Louise L. Malo	1990-1992
Roger Beaudoin	1992 à aujourd'hui

En 1973, la Municipalité achète un terrain de M. Gérard Daunais, y érige le chalet des Loisirs. On relocalise la patinoire sur le site et on procède à l'aménagement d'un terrain de balle.

Cette même année, sous la présidence de M. Raymond Gagnon, le Comité organise le premier «Carnaval» des Loisirs. Une semaine d'activités variées est tenue: patinthon, randonnée en motoneige, souper canadien, parade, etc. Mme Jacqueline Lussier (Meunier) devient la première «Reine» du Carnaval des Loisirs Ste-Cécile. Pour l'occasion, elle reçoit une magnifique gerbe de fleurs et la somme de cinquante dollars.

Avec les années, le Carnaval deviendra une des principales sources de financement pour la Corporation.

En 1978, l'installation d'un système d'éclairage sur le terrain de balle et la patinoire permet à tous de jouir de leur passe-temps favori en soirée.

En 1984, sous la présidence de Roger Lussier, le Comité revise et adopte une nouvelle formule: dorénavant, la période carnavalesque s'échelonne sur quatre fins de semaine. Les duchesses vendent le chocolat et recherchent des commanditaires. Le Comité publie la première édition du «bottin» du Carnaval, tel qu'on le connaît encore aujourd'hui.

L'année 1986 en est une de renouveau. Sous la présidence de Mme Suzanne Lussier et suite au magnifique travail des duchesses de l'époque, le Comité a maintenant la possibilité d'inclure un volet culturel à sa vocation et planifie une série de cours: natation, danse sociale, gymnastique artistique, dessin, etc. Cette même année, la Corporation se dote d'un sigle la représentant.

En 1990, la Municipalité met à la disposition de l'organisme un local situé à la Salle communautaire de la paroisse.

À l'approche de l'an deux mille, le Comité des loisirs compte plusieurs réalisations à son actif: le Carnaval (février), le Tournoi de balle «rang-rue» réunissant une dizaine d'équipes (juillet), le Tournoi de balle familial regroupant une quinzaine de familles dans une amicale et partisane compétition (septembre) et la «Rafle des dindes» (novembre). Ces activités bénéfiques, de même qu'une subvention municipale, permettent au Comité de maintenir quatre sessions de cours de nature éducative, culturelle et récréative, d'offrir une Fête de Noël où chaque enfant inscrit reçoit un présent.

Depuis 1993, en collaboration avec la Caisse Populaire et la Municipalité, le Comité conçoit et distribue dans

LISTE DES REINES DU CARNAVAL

1973	Jacqueline Lussier
1974	Johanne Auclair Sylvie Brodeur Manon Tardif Thérèse Lasnier
1975	Lyne Brodeur
1976	Suzanne Bilodeau
1977	Lucie Lasnier
1978	Isabelle Brodeur
1979	Brigitte Beaudoin
1980	Carole Duguay
1981	Élyse Guertin
1982	Jocelyne Thibault
1983	France Mathieu
1984	France Thiboutot
1985	Hélène Tremblay
1986	Gina St-Pierre
1987	Bianca Bergeron
1988	Diane Ducas
1989	Manon Chassé
1990	Sylvie Jubinville
1991	Patricia Desrosiers
1992	Lucie Pontbriand
1993	Julie Gagné
1994	Nathalie Boileau
1995	Stéphanie Bazinet

chaque foyer un calendrier municipal précisant toutes les activités des divers organismes de la communauté.

Le Comité des loisirs vous remercie de votre appui, de votre participation, et souhaite à tous un heureux 150e.



A.F.É.A.S.

L'A.F.É.A.S. a débuté par le cercle des Fermières, qui fut fondé le 20 janvier 1936. Cinquante-deux femmes sont présentes et leur devise est: **Soyons unies, nous serons fortes.**

Les activités sont nombreuses: couture, tissage, tricot et à l'occasion reçoivent des techniciennes du gouvernement pour donner des cours. Et une fois l'an, lors des expositions locales et provinciales, les divers travaux des membres sont jugés par une technicienne du ministère.

Le 21 février 1945, il a été unanimement résolu que le cercle change pour l'Union Catholique des Fermières (U.C.F) et tout ce changement se fait dans la bonne entente. La direction est formée de: Éva (Sylvani) Lussier, présidente; Ernestine (Ubalde) Fontaine, vice-présidente; Angèle (Armand) Goyette, secrétaire-trésorière; Annette (Vitalis) Desmarais, directrice; Rose (Valérien) Lasnier, directrice; Éva (Ernest) Bernier, directrice; Arzélie (Philias) Lussier, directrice et Albertine (Arthur) Gevry, directrice.

L'U.C.F. devient en 1957, l'Union Catholique des femmes rurales (L'U.C.F.R.).

Eh oui! nous voilà au mois de juin 1966; l'U.C.F.R. se fusionne avec le C.E.D.(Cercle d'Économie Domestique) et devient l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale (A.F.É.A.S.). La direction se formait comme suit:

Éva Lussier, présidente; Ernestine



Alida Lachapelle (Alfred) ,
présidente



Régina Maheu (Joseph) ,
vice-présidente



Fabiola Bellefleur ,
secrétaire-trésorière



Lucrèce Maheu ,
bibliothécaire



Eva Lussier (Sylvani) ,
directrice



Ernestine Fontaine (Ubalde) ,
directrice

Fontaine, vice-présidente; Angèle Goyette, secrétaire-trésorière; Gabrielle (Gervais) Lussier, directrice; Marie-Ange (Ovelus) Lussier, directrice; Blanche-Irène (Lucien) Poirier, directrice; Lucille (Gérard) Lachapelle, directrice et Marcelle (Rosaire) Dubuc, directrice.

Au cours des ans, les membres reçoivent des conférenciers, médecins, notaires, techniciennes, etc. Il y a aussi des visites culturelles, industrielles et touristiques.

Aujourd'hui en 1995 le conseil est ainsi formé:

Yvette Lussier, présidente;
Angèle Bruneau, vice-présidente;
Ginette Griggs, secrétaire;
Claire St-Pierre, trésorière;
Germaine Bernier, directrice;
Lise Maurice, adjointe directrice.

Grâce à ce mouvement les femmes ont pris conscience de leurs capacités.

Les présidentes: Mesdames Alida (Alfred) Lachapelle (1936); Éva Lussier (1937-1967); Blanche-Irène Poirier (1967-1973); Yvette Lussier (1973-1975); Thérèse Goyette (1975-1977); Lise Maurice (1978-1981); Rita Dupré (1981-1984); Pierrette Plante (1988-1989) et Yvette Lussier (1989-...).



Conseil actuel. 1re rangée: Ginette Griggs (secrétaire), Yvette Lussier (présidente) et Claire St-Pierre (trésorière). 2e rangée: Réjeanne Martin (directrice), Germaine Bernier (directrice), Angèle Bruneau (vice-présidente) et Rollande Martin (directrice)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



DANS NOS VEINES
COULE NOTRE SANG





Famille Langevin.
Assis: Victoric, Augustin (père) et Elphégina.
Debout: Cordélia, Palmana, Anna et Addina



Exdrum Dupaul et Palmana Langevin
à leur mariage en 1898



Famille Charron dit Cabana.
Debout: Adélard, Zoël, Évelyna, Alma
et Louise.
Assis: Joseph (Ti-Jos), Mme Dejordy
et Jean-Baptiste Charron dit Cabana

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Céline Dupaul, vers 1900



Famille de Joseph Bernier vers 1900



Famille Pion en 1905 devant leur maison au village, près de l'église.
Anselme Pion (père) était sacristain. Arthémise, Arzélia, Anselme, Arzélié (mère), Léon, Anselme (père), Joseph, Émile, Ovila, Albert et Wilfrid





Famille Bellefleur devant leur maison dans le deuxième rang est (près de la rue Lanctôt)



Famille Bellefleur



Par terre: Aimé Pion. Assis: Albert Pion, Émile Pion, Alice (mère), Alice (fille), en 1925



M. et Mme Idola Gévy

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Famille Lachapelle.
 Debout: Alphérie
 (né: 8 sept. 1886),
 Joseph (né: 30 mai 1884)
 et Alfred (né: 5 oct. 1888).
 Assis: Élisabeth
 (née: 5 déc. 1880),
 Adolphe, père
 (né: 22 avril 1858,
 à Southbridge),
 Élise Brodeur, mère
 (née: 4 juillet 1856,
 à Sainte-Cécile-de-Milton)
 et Rose-Alma
 (née: 5 août 1882).
 Avant-plan: Rose
 (née: 29 juin 1892)
 et Marie-Anna
 (née: 28 juillet 1899)



Famille de Théodore Boileau.
 Assis par terre: Marie-Ange
 et Claire.
 Assis: Donalda,
 Théodore (père),
 Marguerite,
 Rosanna Laplante (mère),
 Jeanne, Orient et Théodore (fils).
 Debout: Joseph Deslandes,
 Maria, Éloria Archambault,
 Elphège, Robertine, Robéa,
 Conrad et Rose Lampron





Olivier et Sophie Lussier



Famille devant la maison de pierres du village



Alexina Ducharme (Léo Bellefleur), Cordélia Auclair (St-Jacques),
Pamélia Ducharme (née 1er octobre 1894, réside à Villa Bonheur, Granby)
et Mina Auclair



M. et Mme Rochon

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Famille Ovila Beaudoin en 1938.
Assis: Yvonne Bousquet Beaudoin, Jean-Guy et Ovila Beaudoin.
Debout: Simonne, Réjeanne, Georges-Aimé, Rita et Gervaise



Adéline Guay et Arzélie Guay Pion
(oct. 1948)



Famille Lussier en 1904 devant leur maison. Sylvani, Alfred,
Dorilé, Philiass, M. et Mme Olivier Lussier, Louisa, Rosa et Clérinda



Irène Gousy, Martial Gousy,
Dora Gousy et Parise Gousy (bébé)





Noçes d'or d' Alexandre Desmarais
et d'Émilie Bonin
entourés de leurs dix enfants:
Alexandre jr., Émilie, Délia,
Georges, Lévis, Alfred,
Rose, Joseph Ulric, Célia,
Albina et leurs conjoints,
ainsi que des parents et amis



Famille d'Aurélien Bernier
et d'Emma Deslandes.
Enfants: Thérèse, Gérard,
Antonin, Marie-Ange, Bernadette,
Rose-Emma, Laurent, Hélène,
Jeannette, Dominique et Adrien



Noces d'or d'Anselme Pion (père)
et d'Arzélie Guay, le 20 août 1928



Famille Pion, juillet 1926





Famille Alfred Gouzy.
Roméo, Rodrigue, Émile Gauvin, Alfred, ?
Isabella (épouse d'Alfred) et Graziella



Ovila Beaudoin, Yvonne Bousquet et Georges-
Aimé Beaudoin, vers 1920



Joseph Jacques, Albina Brodeur,
Antoine Brodeur, Philomène St-Jacques
et Alfred Brodeur



Marie-Anna Pion, Arthémise Pion
(Sr Marie Ste-Suzanne),
Arzélia Pion et Horlina Pion

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Famille Boileau

HÉRITAGE DE NOS FAMILLES



famille Henri AUCLAIR et Jeannette MESSIER



Blason de la famille Auclair

Henri, cadet d'une famille de 15 enfants est né le 28 février 1918. Fils de Jean-Baptiste Auclair, né le 20 mai 1873 à Sainte-Cécile-de-Milton et de Odina Mercure.

Le 7 avril 1937, il épousa Jeannette Messier, fille de Georges Messier et de Marie-Louise Gauthier de Sainte-Cécile-de-Milton.

Henri travaille comme ouvrier, puis contremaître pour des compagnies en construction. Il exerça ce métier pendant quelques années, ce qui l'amène à déménager avec sa petite famille à Valleyfield et Granby.

En 1944, la famille Auclair s'agrandit et ils revinrent donc s'installer à Sainte-Cécile-de-Milton. Par la suite, il acheta un terrain où il construisit sa maison et un garage pour faire de la mécanique, vendre des autos usagées, de l'essence, du remorquage et du camionnage. Vers les années '58, le garage fut ravagé par un incendie et avec l'aide des garçons, on en construisit un autre, dont la bâtisse est encore là présentement.

Pendant toutes ces années, Jeannette était à ses côtés. Élever 17 enfants, n'était pas chose facile. Remarquable par son souci du travail bien fait, excellente femme de maison, elle a su partager les projets, les travaux et les préoccupations de son époux. Durant plusieurs années, celle-ci a pris soin de ses beaux-parents.

De cette union naquirent 17 enfants, 36 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants.



Jean-Baptiste Auclair et Odina Mercure



Henri et Jeannette



La famille Auclair en 1962

Leurs enfants: Georges-Henri et Monique Girard, Jean-Guy décédé en 1942, Maurice décédé en 1939, Denis et Suzanne Catudal, Claude et Lucienne Ménard, Gisèle et Denise Jubinville, André et Jocelyne Ouellet, Huguette et Adrien Ouellet, Gaston et Lise Lemoyne, Michel et Denise Chayer, Pierrette et Maurice Jones, Pierre et Lucie Couture, Diane et Gabriel Bachand, Francine et Bernard

Borduas, Raymond et Lucie Pion, Johanne et Mario Bérard, Normand et Diane Lachapelle.

Henri ne s'est pas souvent impliqué dans la communauté, il était un homme d'opinion, il n'entretenait jamais deux discours à la fois et ça dérangeait. Il était franc et fier, mais il n'aura quand même pas laisser les gens indifférents. Il est décédé le 10 novembre 1987, à l'âge de 69 ans.

Jeannette, quant à elle, après plusieurs années auprès de sa famille, s'implique maintenant dans sa paroisse, en étant membre de l'Âge d'Or et en faisant du bénévolat. Dévouée, bonne et sociable, elle sème la joie de vivre.

Tous fiers d'appartenir à la lignée des AUCLAIR qui nous ont légué des valeurs comme la fierté, l'amour du travail et la persévérance, nous en sommes reconnaissants.



Poste d'essence et remorqueuse

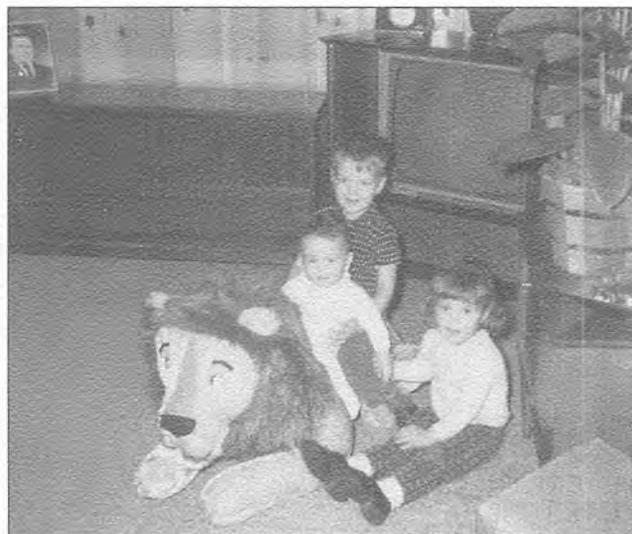


Les belles voitures d'autrefois

famille Denis AUCLAIR et Suzanne CATUDAL



Denis et Suzanne



Alain et Lyne. À l'arrière: Yves



Yves, Denis, Suzanne et Lyne



À l'avant: Jessica, Suzie, Cassandra, Yves et Kévin. 2e rangée: Denis, Suzanne, Lyne et Gaétan

Denis, né le 13 juin 1940, fils de Henri Auclair et de Jeannette Messier de Sainte-Cécile-de-Milton. Il a passé son enfance et sa jeunesse ici à Sainte-Cécile.

Le 29 août 1959, il épouse Suzanne Catudal de Granby. De cette union sont nés trois enfants. Yves, le 19 février 1961, Lyne, le 10 janvier 1962 et Alain, le 21 mars 1964.

Yves, l'aîné, travaille avec son père au garage Denis Auclair Autos inc. à Granby. Il est marié avec Suzie Lussier de Granby. Ils ont trois beaux enfants, Jessica née le 16 avril 1984, Kévin né le 3 juillet 1987 et Cassandra née le 2 juillet 1992 qui font la joie de leurs grands-parents.

Lyne de son côté travaille à Sherbrooke et partage sa vie avec Gaétan Leroux.

Alain les a quittés accidentellement le 6 septembre 1966.

Tous sont heureux de faire partie de l'histoire de Sainte-Cécile-de-Milton.



Maison de Denis et Suzanne



Commerce Denis Auclair Autos
569, rue Principale, Granby



André, fils d'Henri Auclair et de Jeannette Messier, est né à Granby mais a grandi à Sainte-Cécile-de-Milton. Il a épousé le 8 juillet 1963, Jocelyne Ouellet, à Granby. De cette union naquirent deux enfants: Louise et Jacques.

Mécanicien au garage de son père, André a toujours travaillé dans l'automobile. En 1965, il est allé travailler pour son frère Claude à Granby comme vendeur d'autos. En 1974, avec l'expérience acquise, André accompagné de Jocelyne, décidèrent de partir leur propre commerce.

En 1977, Jacques, encore très jeune, commence à travailler au garage. Quelques mois plus tard, ils ont vu le besoin de s'agrandir et c'est alors qu'André achète une maison et un terrain sur la route 137 à Sainte-Cécile-de-Milton, pour y construire un petit garage de 1200 pieds carrés. Après ses études, Louise se joignit à l'entreprise familiale. Pendant toutes ces années, le garage a subi plusieurs agrandissements. Ils forment une famille unie, tant au travail que dans la vie de tous les jours.

Attachés à leurs racines, c'est ici à Sainte-Cécile-de-Milton qu'ils ont choisi de vivre. Lors de leurs rares moments de repos, ils y retrouvent le calme et la tranquillité.

Ils souhaitent à toute la population, de «joyeuses retrouvailles».



André, Jocelyne, Louise et Jacques



En 1977



Le bureau et l'entrepôt en 1995



Le garage en 1995

famille Raymond AUCLAIR et Lucie PION



Lorsqu'ils s'épousent à l'église de Sainte-Cécile-de-Milton, le 25 juin 1977, Lucie Pion et Raymond Auclair perpétuent une tradition. En effet, c'est au pied du même autel que leurs parents respectifs ont eux aussi uni leurs destinées; ceux de Raymond, le 7 avril 1937; ceux de Lucie, le 4 août 1945.

Fille de Rolande Ménard et de Rosaire Pion, des cultivateurs de la paroisse, Lucie naît le 17 avril 1955. Elle est la quatrième enfant d'une famille qui en compte cinq. Quant à Raymond, né le 21 juillet 1954, il est le quinzième enfant des dix-sept qui forment la famille de Henri Auclair et de Jeannette Messier.

Lucie et Raymond se rencontrent dans la cour de l'école où ils font leur sixième année. C'est le coup de foudre, mais leurs chemins bifurquent peu après, et ils se perdent de vue durant quelques années. Lorsqu'ils se retrouvent, vers dix-huit ans, leur amour d'enfance en devient un d'adultes. Quatre ans plus tard, ils entreprennent ensemble le chemin de la vie. De leur union naissent deux filles: Marie-Ève, le 2 février 1982, et Émilie le 18 août 1985.

Après un an d'apprentissage à la Banque Canadienne Nationale de Granby, Lucie travaille pendant vingt-deux ans à la Caisse populaire de Sainte-Cécile. Quant à Raymond, il est à l'emploi de son père durant quinze ans avant de se lancer à son propre compte en 1985. Situé sur la route 137, son garage de mécanique et de vente d'automobiles attire le regard du passant par l'ordre et la propreté qui règnent alentour.



Mariage de Lucie et Raymond. Rolande, Rosaire, Lucie, Raymond, Henri et Jeannette



Émilie, Raymond, Lucie et Marie-Ève



Maison familiale au 115, route 137 Sud



Garage, route 137 Sud



Lucie et Pierre, mariage le 8 juillet 1972

Pierre Auclair, fils de monsieur Henri Auclair et de Jeannette Messier, né le 18 décembre 1950 à Sainte-Cécile-de-Milton. A épousé Lucie Couture le 8 juillet 1972, fille de feu Jérôme Couture et de Simonne Bachand, née le 28 janvier 1954 à Saint-Dominique. Il y a déjà 21 ans que Pierre est pompier volontaire.

Pierre a fini de bâtir son premier garage en fin d'août 1973. Il redresse les «frames» d'autos et des petits camions. Après six mois d'opération du garage, il passa au feu et nous avons recommencé à réparer. En août 1981, le garage passe au feu une seconde fois. Mais on ne se décourage pas et on le répare encore.

En 1983, on bâtit un deuxième garage à la paroisse Notre-Dame de Saint-Hyacinthe pour y vendre des véhicules usagés. On a opéré le garage pendant 2 ans et demi. Puis on l'a vendu et on est revenu à Saint-Dominique.

Cette fois-ci pour acheter le voisin et bâtir un troisième garage en 1986 pour le finir en 1987. Ce garage est un genre de cage pour redresser à froid les «frames» de camions poids lourds, des «containers», des «trailers» dompeurs en acier et aluminium. Pierre fit de la soudure de toutes sortes. C'est un équipement unique au monde. Puis, en 1994, il agrandit le garage faute de place.

Le 16 juillet 1973 est né Mannix et décédé le 24 août 1990 à l'âge de



Intérieur du premier garage



Garage à Saint-Hyacinthe

17 ans et un mois. Et Mélanie sa soeur est née le 17 juillet 1977. Voici toute la famille et nous demeurons toujours à la même adresse : 1329, rue Principale, C.P.. 269, Saint-Dominique, Québec, J0H 1L0.



Intérieur du garage Saint-Dominique



En avant : Mélanie. 2e rangée Pierre, Mannix et Lucie



À l'avant: Diane, Marie-Josée, Normand et Caroline. À l'arrière: Hélène

Normand Auclair, fils de Henri Auclair et de Jeannette Messier, est né dans le village de Sainte-Cécile-de-Milton et est le dernier d'une famille de 17 enfants dont 15 encore vivants. Il a fait ses études primaires à Sainte-Cécile-de-Milton et secondaires à Granby. Il travaille ensuite comme camionneur tout en rêvant depuis son jeune âge de se lancer dans l'excavation.

Le 19 juin 1976, il épouse Diane Lachapelle, fille d'Aimé Lachapelle et de Marthe Fontaine, nés tous deux à Sainte-Cécile. Diane, née dans le 3e rang ouest de Sainte-Cécile, est l'aînée d'une famille de huit enfants tous vivants. Elle a fait ses études primaires à Sainte-Cécile, secondaires à Granby et collégiales au Cégep de

Saint-Hyacinthe. Puis elle travaille en comptabilité pendant quatre ans.

De leur union naquirent trois enfants: Hélène (23 octobre 1977) fait son primaire à Sainte-Cécile, son secondaire à Granby et, en septembre 1995, ses études collégiales au Cégep de Saint-Hyacinthe en techniques administratives; Caroline (26 novembre 1984) et Marie-Josée (4 juillet 1986) sont au primaire à Sainte-Cécile, en 4e et 3e année.

En mars 1991, Normand réalise son rêve de jeunesse et fonde son entreprise «Excavation Normand Auclair Inc.» et Diane s'occupe de la partie administrative.

Nous sommes fiers de collaborer à l'album-souvenir de notre municipalité.



Normand avec son rêve de jeunesse



Mariage de Diane et Normand



Les promenades en voiture à chevaux: un loisir familial



«Excavation Normand Auclair Inc.», une affaire de famille